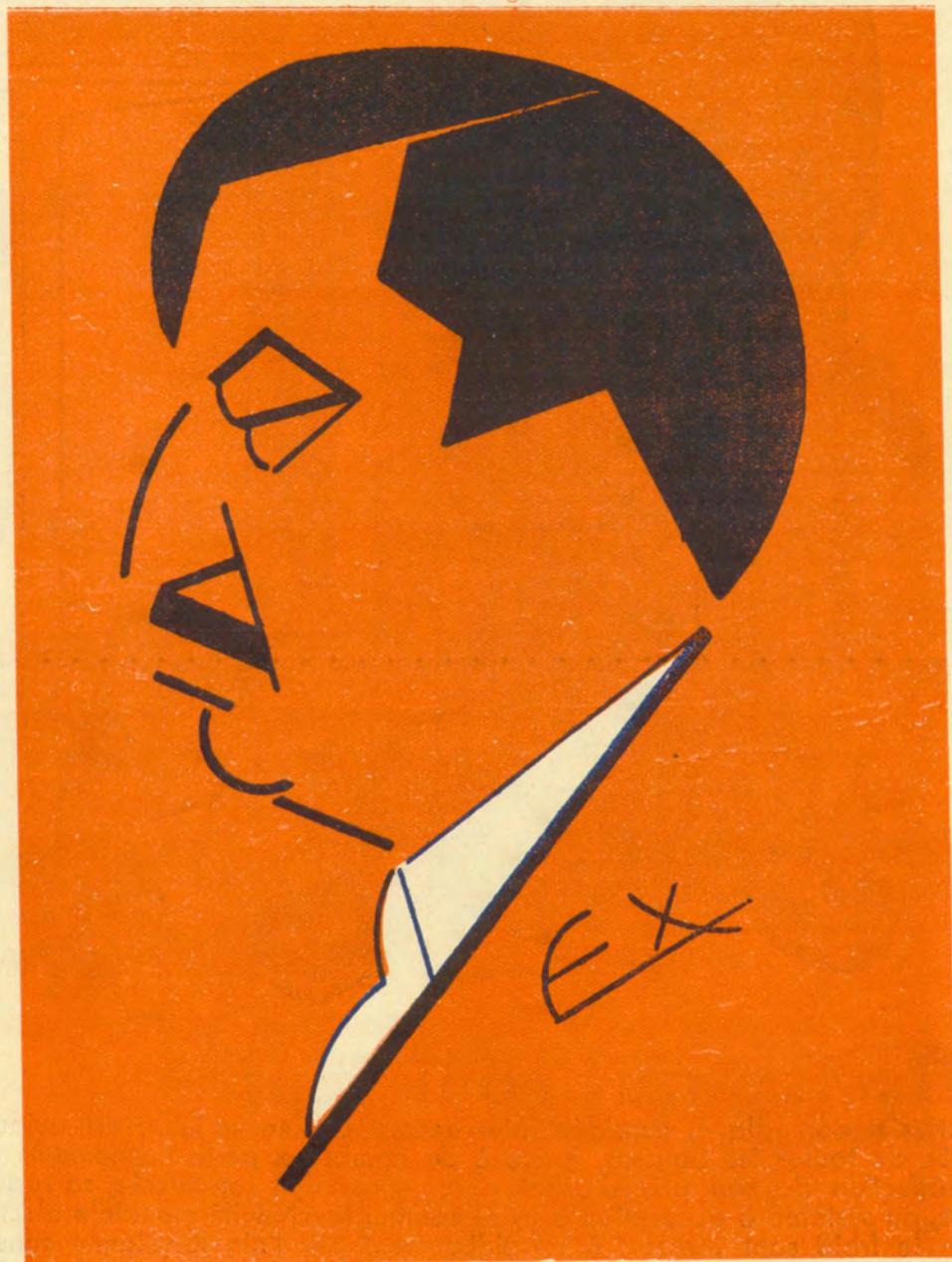


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



## M. Pierre LAVAL

On prend les mêmes et on recommence



## LE RÉFRIGÉRATEUR POUR TOUS

Le réfrigérateur domestique, considéré hier encore comme un luxe, est aujourd'hui à la portée de toutes les bourses, grâce à de nombreux perfectionnements et une sensible réduction de son prix d'achat. ● **FRIGELUX** doit son succès, sa réputation universelle, au système à absorption à cycle continu (exclusivité mondiale Electrolux). **FRIGELUX**, le froid sans moteur, à refroidissement par l'air, fonctionne sans compresseur, sans pompe, sans organes mécaniques. ● Pas d'entretien, pas de graissage, pratiquement inusable, 100 % radio silencieux. ● C'est une des plus géniales inventions de notre époque. ● Les économies réalisées par l'emploi de **FRIGELUX** suffisent à en assurer le règlement échelonné.

**ELECTROLUX**

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16,664
Reg. de Com. N° 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## PIERRE LAVAL

Il y a longtemps qu'il passe, dans le monde politique français, pour le conciliateur type, pour le grand raccommodeur de porcelaine. C'est pourquoi les hommes à principes — s'il en reste — le méprisent; c'est pourquoi les petits camarades ambitieux ou, pour parler noblement, les personnages consulaires le craignent; c'est pourquoi la jeunesse révolutionnaire, qu'elle soit de droite ou de gauche, le suspecte; c'est pourquoi, dans les circonstances présentes, il était l'homme indispensable.

Toutes les assemblées délibérantes sont plus ou moins discréditées — si notre ministère Van Zeeland a quelque succès auprès des nouvelles générations et même du grand public amorphe, c'est qu'il a fait sentir qu'il était bien décidé à se passer le plus possible du parlement — mais la Chambre française vient de se couvrir de ridicule à tel point qu'elle a paru assumer le rôle plutôt ingrat de l'ilotte, ivre. Elle renverse le ministère Flandin parce qu'il réclamait les pleins pouvoirs que tout le monde sait indispensables quand il s'agit de faire des économies à outrance nécessairement impopulaires.

M. Bouisson, qui lui succède, paraît avoir la cote d'amour parce qu'il était président de la Chambre et toujours réélu; il n'en est pas moins renversé le jour même qu'il se présente. Pourquoi? On ne sait. Officiellement, parce que lui aussi réclamait ces pleins pouvoirs qui ne sont pas d'une parfaite orthodoxie républicaine; en réalité, par caprice, par surprise, parce que nombre de députés, croyant qu'il serait élu, se sont offerts le luxe de voter contre lui afin de se prévaloir de ce vote de principe devant leurs électeurs.

Puis, on appelle M. Laval; on ne veut pas de M. Laval. Puis, on appelle M. Pietri; on ne veut pas de M. Pietri; alors on rappelle M. Laval que la Chambre accepte par lassitude et par peur. Elle avait tout de même fini par s'apercevoir, en effet, que le crédit moral aussi bien que financier de la France et de la république allait à vau-l'eau et que la foule commençait à gronder. Alors que le franc f... le camp, que Hitler dessine une grande offensive diplomatique, que le front de Stresa commence à craquer, la France ne pouvait tout de même pas rester sans gouvernement parce que les radicaux ne parviennent à s'entendre ni avec les

socialistes ni avec les modérés et parce qu'un M. Archambaud ou un M. Martin quelconque a des principes intangibles, laïques et obligatoires.

Après avoir donné pendant huit jours le spectacle de l'incohérence, de la frousse et de la sottise, la Chambre s'est donc résignée à accepter comme président du Conseil le seul homme qui pouvait désormais assumer cette peu enviable charge...

???

Et voilà donc M. Pierre Laval redivivus.

\* Il n'avait, c'est certain, aucune envie de prendre le pouvoir, M. Pierre Laval. Il avait bien réussi au Quai-



d'Orsay. Il s'était tiré à son honneur de négociations difficiles et il s'était acquis à l'étranger un incontestable prestige. Il pouvait envisager la carrière glorieuse et relativement tranquille d'un Briand ou d'un Delcassé. Ce n'est pas de gaieté de cœur que l'on abandonne tout cela pour le pouvoir considérable, mais essentiellement éphémère de Président du Conseil, d'autant plus que ce pouvoir, il aura à l'exercer dans des conditions terriblement difficiles, dans des conditions telles qu'il est impossible à n'importe quel homme politique de ne pas y laisser sa popularité.

La caisse est à peu près vide et continue à se vider. Il n'y a que deux manières de la remplir: 1° la dévaluation, la manière Van Zeeland (chez nous, nous n'avions plus le choix) qui est aventureuse et dont la France



## GLACES de SECURITE

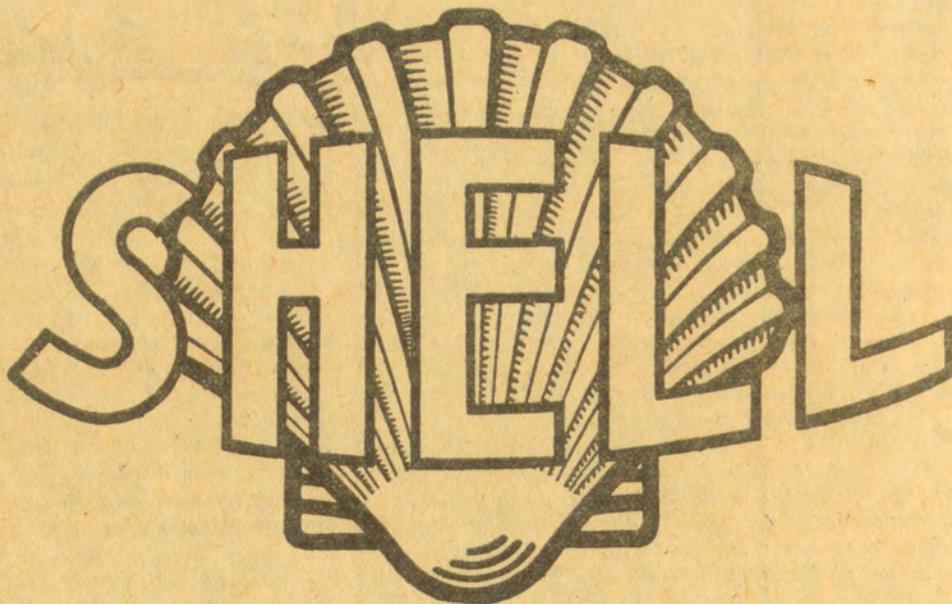
Renseignements à l'Agence de Ventes des

GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles



## Automobilistes !

NOTEZ SUR VOTRE CARNET LES  
NUMÉROS DE TÉLÉPHONE DES FIR-  
MES SPÉCIALISTES DU DÉPANNAGE.  
UNE MEILLEURE PRÉCAUTION EST  
DE VOUS GARANTIR CONTRE TOUT  
ACCIDENT DE GRAISSAGE EN FAI-  
SANT AVANT LE DÉPART LE PLEIN  
DU CARTER AVEC LES  
**NOUVELLES HUILES**



presque entière a encore un peu peur; 2° les économies, la déflation budgétaire comme on dit. La Chambre et peut-être bien la France ne veulent pas de la dévaluation et croient qu'on pourra l'éviter. Restent les économies. Pour faire des économies, pour réduire le budget, il faut rogner sur tout, sur les traitements des fonctionnaires, sur les pensions des anciens combattants, sur les subventions aux communes, aux compagnies, aux œuvres sociales; il faut obtenir des innombrables Français qu'une absurde démagogie a habitués à vivre en grande partie aux frais de l'Etat qu'ils se restreignent; tous conviennent qu'il faut se restreindre, mais exigent que les autres commencent. La Chambre n'ose pas le leur demander, et les députés, dont toute la vie dépend de l'électeur, ne peuvent se résigner à le mécontenter en rognant sur sa pension, sur ses assurances sociales ou sur quoi que ce soit. C'est pour éviter l'impopularité qui s'attache à toute mesure d'économie



qu'ils ont inventé les pleins pouvoirs, élégante façon de refiler la responsabilité et l'impopularité à l'Exécutif. Mais l'électeur n'est pas tout à fait aussi bête que l'élu le suppose. Il a tout de suite vu que la responsabilité des pleins pouvoirs retombe en grande partie sur ceux qui les ont conférés. Alors tout en voulant se réfugier derrière les pleins pouvoirs, les députés voudraient bien ne pas avoir l'air de les avoir donnés. De là l'incroyable spectacle de lâcheté et d'incohérence qu'a donné cette assemblée qui voulait et ne voulait pas, qui se jugeait au moins une fois par vingt-quatre heures. De là, la difficulté de trouver un président du Conseil, c'est-à-dire un homme qui consente à se jeter à l'eau. On a fini par trouver M. Pierre Laval. Aurait-il donc du courage civique, cet arriviste, cet habile homme, cet éternel arrangeur ?...

???

On connaît ses origines. C'est un ancien socialiste, ce que l'on appelle, selon les milieux, un renégat ou un socialiste guéri. C'est un ancien socialiste et un enfant du peuple, comme on dit.

Né, en 1883, à Chateldon, en Auvergne, l'actuel Président du Conseil est le fils d'un petit boucher qui, en dehors de son commerce, assurait le courrier et le camionnage entre son village et Ris.

La carriole qui transportait voyageurs et marchandises était conduite par le jeune Pierre Laval. Un digne ecclésiastique, d'après ce qu'on raconte encore dans le pays, ayant un jour emprunté ce véhicule, s'aperçut, non sans étonnement, que le cocher, qui n'avait pas plus de quinze ans, lisait Tacite dans le texte.

Le futur Président du Conseil voulait coûte que coûte s'instruire et arriver à une situation indépendante. Grâce à des efforts d'autant plus méritoires qu'ils

n'étaient pas secondés, il parvint à obtenir une bourse et à passer son baccalauréat. Il poursuivit ses études à Saint-Etienne, à Lyon, et à Paris, en faisant, pour vivre, le métier de surveillant d'internat, et il obtint successivement la licence en histoire naturelle et la licence en droit.

Installé dans la capitale, il y débuta comme avocat de nombreux syndicats ouvriers et conquiert rapidement, dans sa profession, une grande notoriété. En 1914, à trente et un ans, il entra dans la vie politique en se faisant élire député de Noisy-le-Sec sur la liste S. F. I. O.

À la Chambre, il se fit tout de suite remarquer des connaisseurs. Silencieux et prudent comme un véritable Auvergnat, il ne parlait jamais qu'à bon escient, aussi bien dans les couloirs qu'à la tribune, étudiant avec soin les questions qu'il avait à étudier; bon camarade avec cela, ne cherchant jamais à faire de l'esprit, amène, serviable, souriant, trouvant moyen d'être l'ami de tout le monde sans renier son parti. Pendant la guerre, Clemenceau qui, de même que Caillaux, d'ailleurs, lui avait dit: Tu Marcellus eris, lui offrit un sous-secrétariat d'Etat. Il refusa. Le temps n'était pas encore venu de lâcher le socialisme; peut-être y croyait-il encore, d'ailleurs...

Mais au point de vue socialiste, que valait son socialisme ?

Mettons que, pas plus que Briand, il n'a jamais été marxiste. Mais on pourrait compter sur les doigts les socialistes français qui sont réellement marxistes. Le socialisme français, c'est une sorte de mystique démocratique cordiale et verbale, un radicalisme de gauche qui se superpose très bien à l'amour de la propriété. Compère-Morel et même Léon Blum, quand ils parlent à leurs électeurs ruraux du Midi, leur assurent que, jamais, on ne touchera à la petite propriété, et la petite propriété, dans certains pays, cela peut aller très bien jusqu'à une centaine d'hectares.

Toujours est-il que, si Pierre Laval fut socialiste, ce fut bien vite un socialiste de gouvernement, un socialiste plein de tact, de mesure et de souplesse. La sou-



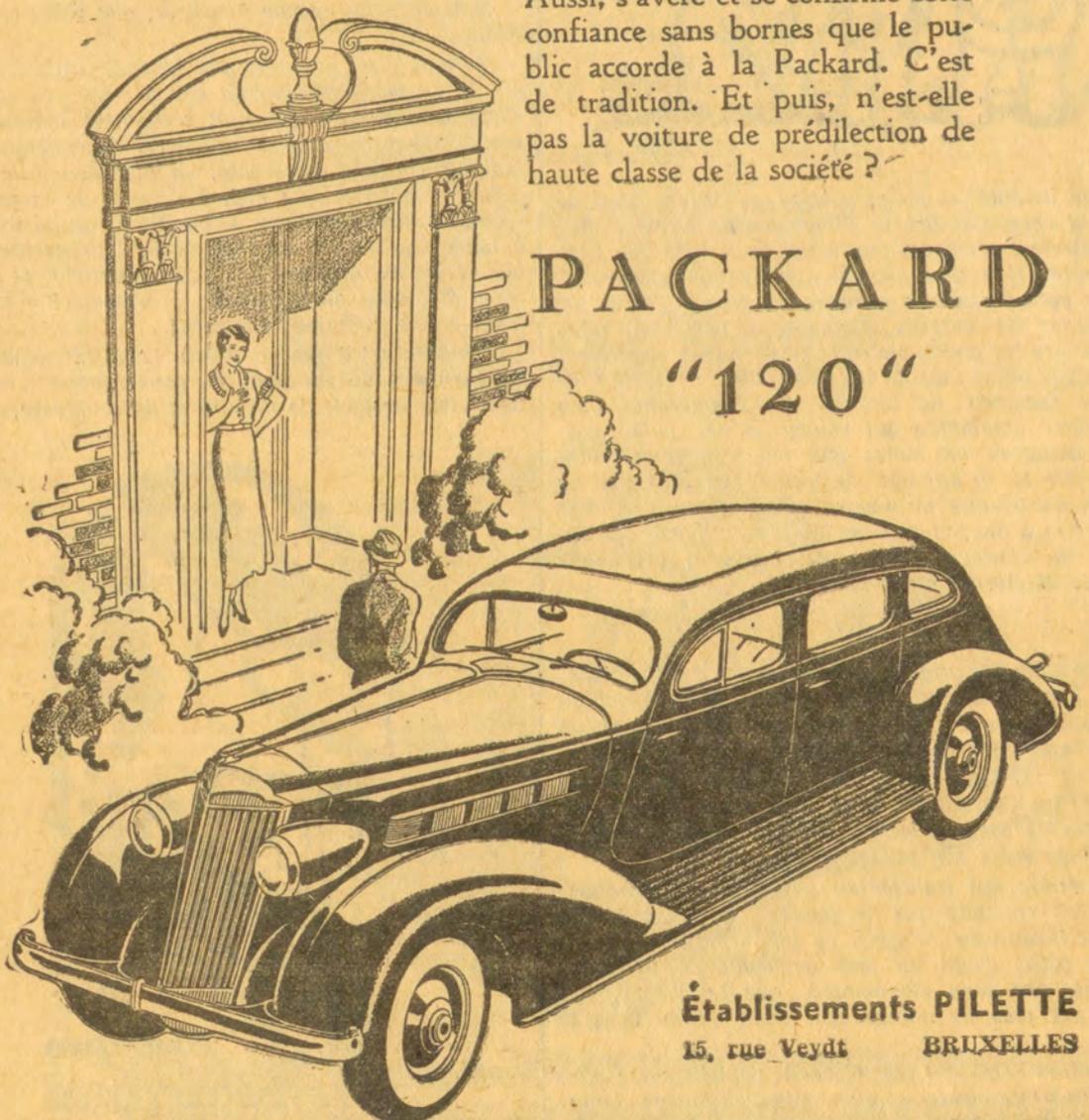
## LA PLUS REMARQUABLE VOITURE DE LUXE DANS SA CATÉGORIE

La grande actualité du jour, c'est l'impression qu'évoque la nouvelle « Packard 120 ».

Quoique construite pour être vendue à un prix relativement modéré, ce sont des matériaux sélectionnés et traités avec la haute précision technique, spéciales aux usines, qui ont présidé à sa fabrication.

La distinction de la Packard, innée semble-t-il, la rend remarquable entre toutes par l'harmonie de ses lignes, la révélation de sa puissance, alliée à l'extrême souplesse de sa conduite. Packard a réalisé de façon magistrale son œuvre d'une conception géniale.

Aussi, s'avère et se confirme cette confiance sans bornes que le public accorde à la Packard. C'est de tradition. Et puis, n'est-elle pas la voiture de prédilection de haute classe de la société ?



# PACKARD

## "120"

Établissements PILETTE  
15, rue Veydt BRUXELLES

# GRAND HOTEL DES ARDENNES

LA ROCHE EN ARDENNE

plasse de Pierre Laval, elle est proverbiale. « Cependant, disait naguère Emile Buré dans un charmant portrait de notre personnage, qu'on ne s'y fie pas. Ceux qui l'ont approché, lors de la dernière crise, ont pu constater que ce petit homme, souriant et râblé, avait encore plus de fermeté dans les grandes occasions que d'habileté dans la vie courante. « Il est plus honnête que je ne le croyais et moins malin que je ne le pensais », me disait un de ceux qui, ayant dû faire partie de son cabinet, regrettaient qu'il eût renoncé à le constituer. L'éloge perce ici sous la critique. Pierre Laval est capable d'étonner, et ce n'est pas le moindre de ses attraits. Il a le souci d'apprendre ce qu'il ne sait pas, il comprend qu'un chef de gouvernement ne doit plus rien ignorer de l'étranger, et une pareille disposition d'esprit est bien faite pour lui mériter la confiance du Parlement et du Pays. Il n'a encore rien fait, ou à peu près; il fallait lui donner le moyen de montrer ce qu'il est vraiment. Pour moi, il peut beaucoup et il saura vouloir. »

Cette opinion de l'excellent psychologue politique qu'est Emile Buré date de 1931; depuis, malgré son séjour au Quai d'Orsay et ses rendez-vous internationaux, Pierre Laval reste toujours aussi énigmatique et le courage tranquille avec lequel il a accepté, après un premier échec qui lui fournissait un excellent alibi, de constituer un ministère dans des conditions impossibles, achèvera de dérouter ceux qui croyaient avoir fixé sa curieuse physionomie.

Si quelqu'un ne semblait pas avoir l'esprit du risque, c'était bien cet Auvergnat prudent, madré, qui semblait s'avancer dans la vie à pas feutrés, ne brusquant, ne bousculant personne, mais se trouvant toujours à point nommé là où sa fortune lui commandait de se trouver. Or, voici qu'il risque le tout pour le tout.

Si quelqu'un ne paraissait pas lié à l'austère devoir, c'était bien ce souple politicien qui, parti du socialisme syndicaliste, qui, à ce moment, était l'aile gauche du socialisme, a su évoluer au point d'être le suprême espoir des droites nationales, et cela sans se faire des ennemis de ses anciens amis et tout en gardant ses électeurs rouges d'Aubervilliers; or, voici que, quand tout le monde manque au devoir de risquer la rude partie d'une réforme nationale, il répond: présent. En vérité, comme dit le poète, « l'homme est dans ses actes un étrange problème... »

« L'esprit du risque, disait un jour Maurice Barrès à l'auteur de ces lignes, il est vrai qu'il ne règne guère dans notre monde politique. C'est peut-être ce qui nous manque le plus, mais quoi... Voyez-vous, quand on est intelligent on ne risque quelque chose que quand il n'y a pas moyen de faire autrement... »

Il n'y avait pas moyen de faire autrement que d'accepter le pouvoir quand on l'a offert pour la seconde fois à M. Pierre Laval, et l'austère devoir se confondait, cette fois, avec la nécessité de risquer.

Ajoutons que, même quand il n'y a pas moyen de faire autrement, il y a des hommes qui se dérobent à leur destinée. M. Pierre Laval ne s'y est pas dérobé; il n'a pas essayé de ruser avec le sort; c'est une raison pour qu'il réussisse...



## A Monsieur le Législateur antialcoolique

Vous attribuerons-nous, Monsieur, les traits du Patron? Notre bon peuple dénomme en effet loi Vandervelde, cette loi aussi inefficace et aussi embêtante que possible qui veut nous préserver du fâcheux alcoolisme... Mais il nous est revenu que M. Vandervelde a dit que s'il n'avait tenu qu'à lui il aurait fait beaucoup mieux que ce qui a été fait. Croyons-le. Ne l'écrasons pas sous une gloire dont il se défend. Constatons simplement sa popularité qui désigne sous le nom de « un Vandervelde », le tord-boyaux qu'on nous sert un peu partout. Ce tord-boyaux que nous acceptons, que nous payons, que nous avons même sollicité parfois, parce qu'il faut bien, parce que nous sommes en Belgique, un bon vieux pays qui, sous son abrutissement apparent et sa résignation d'aujourd'hui, garde un sain et hygiénique goût de la fronde et de la rébellion contre les prédicants, les tartufes et les pisse-vinaigre.

De quelque individualité donc que nous, vous investissions, M. le législateur, professeur de morale, de votre morale (où diable avez-vous été la chercher?) nous voulons vous raconter une historiette à propos d'un accident récent.

L'accident, c'est la mort de ce Marocain qui, à l'Exposition, fut piqué par un cobra (?) qu'il exhibait et après diverses alternatives en mourut.

On nous a raconté comment, pendant tout un soir, la T. S. F. émettant des ondes en tous sens demanda du sérum pour ce pauvre diable, du sérum qui manquait à l'hospice Brugmann, qu'on obtint enfin et qui fut en conclusion inefficace.

Or, nous (M. le Petit-Panetier) fûmes témoin et un peu acteur d'une aventure de ce genre, de qui le dénouement fut moins sombre.

Cela se passait au Sahara pendant la guerre. Le Sahara, vous voyez ça d'ici. Et c'était justement le Sahara conventionnel, celui du cinéma et de M. Pierre Benoit: du sable en grandes vagues dorées et figées, du sable en dunes moutonnantes à l'infini et où tout bruit est étouffé.

Une petite caravane, cinq Chaanba, un Européen, pantouflarde s'affala dans un creux de dune peu avant la chute du soleil et l'irruption brusque de la nuit. Les chameaux tombent brusquement (on dit qu'ils barquent) sur les genoux, on les décharge; ils broublent (ce mot bruxellois traduit mieux leur langage que le mot accepté par l'Académie), on éparpille le matériel. C'est un beau désordre, effet d'habitudes régulières. On dresse la tente du Roumi qui est M. le Petit-Panetier.

Soudain un cri... Un cri et des cris, brouhaha. Allah! Allah!... Un homme, un Chaanbi vient d'être piqué par une vipère à cornes.

Cette vipère — la céraste — est la peste des sables. On ne la voit pas parce qu'elle a la couleur du sable. On la découvre mieux, quand le soleil est oblique, par le sillon intermittent qu'elle laisse dans le sable.

Elle est petite, très, comme un doigt de la main. D'aucuns vous diront que c'est l'aspic de Cléopâtre. Croyez-le si ça vous plaît et appelez-la « œgyptiaca ». Les indigènes vous expliquent qu'elle rapetisse en vieillissant et qu'elle est d'autant plus dangereuse.

Sa blessure est-elle mortelle? Pour les enfants à coup sûr. Mais il y a une variété dont le venin ne pardonne pas et c'est précisément celle qui sévit dans les parages où nous sommes. Nous avons vu mourir, il y a quelque temps, un robuste gaillard en quelques heures.

Voilà donc une nouvelle victime. Ayant fortement adjuré Allah, les nomades s'écartent devant le chré-

tien qui intervient. Assis sur le sable, l'intéressé, digne et marmottant des prières, offre son pied à la considération générale. On y voit deux petits trous dans le tendon d'Achille.

Que faire... Elargir cette plaie... Sucrer le sang... Ce procédé est détaillé dans tous les romans de voyage. Il y a mieux: le sérum de l'institut Pasteur...

Mais où diable est-il ce sérum? Hélas! il n'est pas là. Il est peut-être encore bien loin. En vertu de la négligence traditionnelle de tout saharien, ce sérum se trouve dans les bagages. Les bagages, ça se dit le « quesch ».

Ce quesch (ou kéche, c'est mieux dit) sera là plus tard, porté par de bons vieux chameaux de bât, qui partent plus tôt tous les jours et arrivent plus tard que les méhara de la caravane. Quand il sera là, le Chaanbi sera sans doute mort; voilà que le prennent des espèces de convulsions tétaniques, dont on ne sait si elles sont l'effet du poison ou d'une attitude religieuse...

Faute de sérum on va élargir, débrider, sucer cette plaie. Trop tard... Il est manifeste que l'enflure a gagné le mollet, elle monte jusqu'au creux poplité...

Soudain le Roumi se souvient... Il a avec lui une panacée, tout au moins un produit dont on lui a dit que c'était une panacée. Et c'est, M. le Législateur, un litre (à peu près) de cognac, un litre (à peu près) de whisky. Les deux litres y sont et vos sbires n'auraient pu, Monsieur, que les laisser passer.

On débouche... On va vite... Tenez-le (Chedd! Cheddho!) Il s'agit du patient, dont le raidissement est énigmatique... On va lui entonner le cognac. Est-ce bien facile de desserrer les dents d'un tétanisant? Amdoullah! Ça va tout seul... Le client ouvre le bec. On entonne. On verse, glou glou glou... Ça descend. Avec une facilité qui tient du miracle. Le litre y a passé... Oui, mais le patient qu'est-ce qu'il dit? Rien. Il a les yeux clos. Va-t-il pas crever de cette médication? En effet, il lève un doigt au ciel. Il va dire, comme c'est le devoir de tout agonisant « La ila illa Allah, etc... », formule qui ouvre le paradis. Il ne dit qu'un seul mot et bref. Il dit... Il dit « zid! ». Zid, ça veut dire « encore! »...

Que voulez-vous? le litre de whisky a rejoint le litre de cognac.

Le Chaanbi n'est pas mort... Peut-être qu'il vit encore. Le lendemain de cette expérience il était... Disons-nous qu'il était aussi lucide que vous, M. le Législateur, après ingestion d'un litre d'eau de Chevron...?

Non, n'exagérons pas. Il avait bien dormi... Il avait même ronflé (c'est rare chez les nomades). Il était taciturne. Et c'est bien pour vous faire plaisir que nous supposons qu'il avait mal aux cheveux.

Et voilà l'histoire, M. le Législateur... Elle nous permet de supposer que s'il y avait eu dans un bistrot de l'Exposition un solide cognac ou un whisky *ad hoc* quand le maugrebin fut piqué par le cobra, il aurait peut-être été sauvé par leur absorption.

Mais vous vous en fichez pas mal de ce pauvre type, autant que de l'étranger qui a besoin à l'hôtel d'un réconfortant, du grippé l'hiver, du demi-noyé ou du simple amateur.

Vous êtes un législateur moralisant qui a ses idées, potferdomm, ses grandes idées; un homme supérieur créé par décret nominatif de la Providence pour régenter les vulgaires humains, un élu du S. U.; sacré par le suffrage d'une masse éclairée, un champion des principes, une lumière, une gloire, une science...

Et à côté de vous l'existence d'un quelconque Marocain n'a pas plus d'importance qu'un pet de lapin.

### Théâtre Royal de la Monnaie

#### SPECTACLES DU 12 AU 23 JUIN 1935

avec indication des interprètes principaux.

##### Mercredi 12 : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

##### Jeudi 13 : GIUDITTA.

Mmes Kate Walter, S. de Gavre; MM. José Janson, Mayer, Colonne, Toutenel, Boyer.

##### Vendredi 14 :

##### LES PÊCHEURS DE PERLES (dernière)

Me de Gavre; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Mancel, Salés

Et le ballet LES SYLPHIDES.

##### Samedi 15, à 20.30 h. (8.30 h.) :

#### GRAND GALA DANOIS

Avec le concours des chœurs des Etudiants Danois, du ballet de l'Opéra Royal de Copenhague et de la Haute Ecole de Culture Physique de Ollerup, ainsi que de MM. Paul Reumert et Paul Leyssac.

##### Dimanche 16 : LE BARON TZIGANE.

Mes L. Mertens, S. de Gavre, Ballard, Ramakers; MM. Lens, Boyer, Parny, Marica.

##### Lundi 17 : LA TERESINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Genicot, Boyer, Marcotty, Parny, Wilkin.

##### Mardi 18 : SI J'ETAIS ROI.

(Même distribution que le Mercredi 12). (Voir ci-dessus).

##### Mercredi 19 : GIUDITTA.

(Même distribution que le Jeudi 13). (Voir ci-dessus).

##### Jeudi 20 :

##### LES DRAGONS DE VILLARS (dernière)

Mmes L. Mertens, Rambert; MM. Thomé, Colonne, Marcotty, Parny.

##### Vendredi 21 : FAUST.

Mme E. Deulin; MM. Lens, Richard, Mancel.

##### Samedi 22 : Mme BUTTERFLY.

Mmes Tapalès-Isang, cōntatrice japonaise, L. Denié; MM. Lens, Andrien, Dognies.

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

##### Dimanche 23 : GIUDITTA.

(Même distribution que le Jeudi 13). (Voir ci-dessus).

Téléphones pour la location: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27



**Du pareil au même**

Et voici donc le ministre Pierre Laval. Vu de loin, il ressemble, à s'y méprendre, au ministre Bouisson et même au ministre Flandin. C'est toujours du pareil au même « Tournez, tournez, bons chevaux de bois... »; le manège politique est ce qui donne le mieux l'impression de l'éternel retour. Mêmes personnages, mêmes programmes, mêmes phrases. Il est vrai que M. Marcel Régnier, de l'Intérieur, passe aux Finances; n'importe qui étant bon à n'importe quoi, comme disait M. Charles Benoist, on peut toujours le mettre n'importe où. M. Flandin avait été renversé parce qu'il réclamait les pleins pouvoirs: atteintes aux droits sacrés du parlement; M. Bouisson les ayant réclamés de même fut également renversé; M. Pierre Laval les ayant réclamés à son tour est admis. Comprenez qui pourra.

Il est vrai qu'il y a les nuances. M. Pierre-Etienne Flandin n'avait pas su plaire. Ce grand parlementaire manquant de « sex appeal » et pratiquait mal la camaraderie démocratique. M. Bouisson, comptant trop sur lui-même et sur son prestige d'ancien président de la Chambre, avait été trop cassant. M. Pierre Laval à l'air plus souple, plus gentil; il sait dorer la pilule.

Et puis son ministère est tout de même un peu plus à gauche que le ministère Bouisson et même que le ministère Flandin. Il y a un pur radical à l'Intérieur. Alors tout est sauvé; le Grand Orient veille sur la République. Et le plus drôle, c'est que la droite, qui a voté contre M. Flandin, a accepté M. Pierre Laval. Quelle profondeur de sens politique.

Il faut, en vérité, que la France soit un rude pays et la République un régime prodigieusement souple pour résister à de pareilles bourrasques et de pareilles incohérences.

COMME PLACEMENT DE QUALITE  
ET VILLEGIATURE IDEALE  
LES APPARTEMENTS FRANÇAIS DU

**PALAIS DU COMTE JEAN**

BLANKENBERGHE, DIGUE, FACE AU PIER  
DERNIER CONFORT, SITUATION UNIQUE,  
A VENDRE OU A LOUER

**L'illustre nez**

Avez-vous remarqué le nez convexe de Pierre Laval sur le profil que lui attribue Ex (voir première page). D'aucuns disent, quand ils voient un nez pareil: c'est un nez juif. Pas du tout, c'est le nez du plateau central. Le plateau central, c'est là véritablement le cœur solide, la citadelle de la France. Le chemin de fer lui a fait tort, parce que les voies ferrées sont plus fidèles aux vallées qu'aux montagnes. Mais quand, venant par exemple de Thiers ou de Vichy, vous apercevez la chaîne des Puys, cette agglomération d'énormes ballons dont on ne sait s'ils sont solides ou gazeux, vous avez vraiment l'impression d'accéder à un temple, à un sanctuaire. L'automobile permet à l'étranger



**NIEUPOORT-BAINS**  
GOLF · TENNIS · PÊCHE  
YACHTING  
LE CONFORT · LA CUISINE  
LES PRIX MODÉRÉS  
DU  
**GRAND HOTEL**  
Nelle Dition - TÈL NIEUPOORT 204

de redécouvrir l'Auvergne, c'est-à-dire le cœur de la France, et les Bourbons sont du plateau central. Le grand Condé, aussi bien que Louis XVI et Louis XIV possédaient le nez illustre, et aussi Barrès. La France se méfie ou plutôt se méfiait du Cavalier et de son cheval blanc ou noir. Peut-être ferait-elle bien de se méfier du nez illustre.

**Les perles fines de culture**

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

**DETOL — Anthracites 80/120, Fr. 235.—**

**Silence sur Philippe-le-Bel**

A dessein de documentation, nous feuilletons un petit manuel d'Histoire de France, dû à Ernest Lavisse ou à son école. Ces manuels sont d'ailleurs parfaits, intéressants, vivants, et on souhaiterait qu'il y en eût d'équivalents dans les écoles belges. Nous rencontrâmes le nom de Philippe-le-Bel, et ce nom nous arrêta; nous cherchâmes une phrase que nous avions bien connue au temps de notre école primaire. Il y était dit que Philippe-le-Bel avait commis le crime « d'altérer les monnaies ». La phrase n'y était plus. Philippe-le-Bel n'est plus condamné par l'Histoire officielle française, il est réhabilité.

**CIGARES & CIGARETTES**

importés de **PORTO-RICO**

équivalents des meilleurs produits de la Havane,  
sont destinés aux vrais connaisseurs.

En vente dans toutes les bonnes maisons.

Distributeur (gros) F. FAVRESSE,  
99, avenue Chazal, Bruxelles. Tél. 15.74.96.

**Nous ne concluons pas**

Nous n'en concluons pas du tout que M. Albert Lebrun, successeur de Philippe-le-Bel, se refuse à jeter le blâme sur un roi dont il suivrait ensuite l'exemple en altérant la monnaie; disons plus simplement: en dévaluant froidement, systématiquement, à la Van Zeeland. Et faisons ici cette remarque que, malgré la satisfaction que son amour-propre en éprouverait, la Belgique n'a pas du tout, mais là pas du tout intérêt à ce que la France dévalue sa monnaie. Au contraire.

**Quant aux libéraux d'Auderghem**

ils avaient, l'autre samedi, organisé en l'honneur de MM. Mundeeler et Janssens un « Banquet Démocratique » parfaitement réussi d'ailleurs! Cette fête se déroula, comme bien vous pensez, dans la grande salle de l'« Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt; et il y avait foule... Le Rouge-Cloître est cet établissement peint en blanc situé admirablement et que nous vous recommandons! T. 33.11.43.

# BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART  
84. MARCHÉ AUX HERBES. 84 — BRUXELLES

## Vieux procédés

A y regarder de près, depuis Philippe-le-Bel jusqu'à Van Zeeland, les gouvernants s'étaient abstenus de faire de la fausse monnaie. Il arrivait qu'une monnaie se dévaluât, mais ce n'était pas le fait du gouvernant conscient et organisé. Le procédé est en somme récent, c'est un procédé de facilité, et un Français, ces jours derniers, nous l'expliqua cyniquement, un Français qui touche de près au ministère; il disait: « Nous dévaluons, nous réescomptons l'encaisse nationale, cela nous donne le nombre de milliards qu'il faut pour combler les trous du budget; immédiatement, en avant! la grosse caisse! Le Parlement peut s'en donner à cœur joie, travaux, subventions, allocations, missions, fonds secrets, pensions, etc... Cela dure un an, un an, mon cher! pendant lequel nous sommes des ministres tranquilles et même qualifiés de grands hommes. Un an! Quel est le ministère de France qui s'imaginerait jamais qu'il pût durer un an? Mais nous, nous durerons un an. N'est-ce pas admirable? Après quoi, nos successeurs se trouveraient dans une situation qu'il est inutile de qualifier, mais cela ne nous regarderait plus; nous aurions été ministres et même de grands hommes pendant un an! un an!! un an!!! »

## Axiome

Tous ceux qui portent des Gants SAMDAM ET SAMDAM FRERES conseillent des gants SAMDAM ET SAMDAM FRERES.

A BRUXELLES : 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, b. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles.

A ANVERS : 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs.  
En province : ALOST, BRUGES, CHARLEROI, COURTRAI, GAND, HASSELT, HUY, LIEGE, LOUVAIN, LA LOUVIERE, MONS, MALINES, NAMUR, NIVELLES, OSTENDE, ROULERS, SAINT-NICOLAS, SERAING, SOIGNIES, JOURNAL, TIRLEMONT, VERVIERS.

Les Ganteries SAMDAM ET SAMDAM FRERES n'ont pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

## Changement de ministère en Angleterre



Changement de ministère également en Angleterre, mais là tout s'est fait correctement, tranquillement, protocolairement.

On s'attendait d'ailleurs au changement. Il y a beau temps que M. Ramsay Macdonald, qui était au bout de sa carrière et dont l'état de santé est médiocre, avait, en réalité, cédé la première place à M. Baldwin. Celui-ci était premier ministre en fait, il le devient

en droit. Il a profité de sa montée en grade pour se sépa-

rer des éléments les plus usés du ministère et notamment de Sir John Simon, dont les éternels flottements avaient fini par exaspérer beaucoup d'Anglais et qui avait nui, dans une certaine mesure, au prestige international de la Grande-Bretagne. On croyait qu'il serait remplacé par M. Eden, dont l'étoile monte à l'horizon. On l'a trouvé trop jeune: dans l'Angleterre traditionaliste on n'aime pas à voir brûler les étapes. On lui a préféré Sir Samuel Hoare qui, dans le « bill des Indes », a brillamment triomphé de M. Winston Churchill. Sir Samuel Hoare n'a ni le brillant, ni la jeunesse de M. Anthony Eden, mais, aux Affaires étrangères, il vaut infiniment mieux que Sir John Simon qui, jadis, avait montré son sens politique en s'opposant, pendant la guerre, et par principe, à la conscription. Par principe, ce brave homme aurait conduit son pays et les alliés tout droit à la défaite et à la servitude.

Ancien aviateur de guerre et ministre de l'Air de 1922 à 1929, Sir Samuel Hoare est parfaitement au fait des nécessités de la défense nationale et ne sacrifiera pas à un pacifisme verbal. Surtout, à la grande différence de Sir John Simon, il peut témoigner d'une certaine continuité de vues. Ce n'est pas, à proprement parler, un spécialiste des affaires étrangères, mais c'est un homme avisé, jouissant d'une réelle autorité dans les rangs conservateurs: le contraire d'un idéologue.

## VOTRE PASSE

au moyen du Film « Horoscope »

Actual, avenue de la Toison d'Or. 2 et 3 fr. Soirée 3 et 4 fr.

## DETOL — Têtes de moineaux écon., Fr. 200

## Les dangers de l'affaire d'Abyssinie



Nous voilà loin des embrassements pourtant si proches de Stresa. A lire la presse italienne, on dirait que le torchon brûle entre Rome et Londres. Les rapports officiels sont loin d'être aussi tendus. Cependant, le dernier discours de Mussolini a quelque chose de menaçant. Il rappelle en des phrases à peine voilées,

que quand l'Angleterre a constitué son empire colonial, elle n'a demandé l'avis de personne ni admis aucune intervention. L'Italie fera de même.

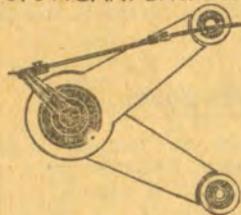
C'est l'éternelle querelle entre les puissances satisfaites et comblées et les peuples jeunes qui ont encore les dents longues. « Britania rule the waves », l'Union Jack flotte sur un immense empire et M. Stanley Baldwin, fier de la stabilité de son pays, peut parler avec sérénité de donner la paix au monde, se proclamer le champion du droit, l'ordonnateur de l'ère nouvelle qui commence avec la Société des Nations: le Duce, l'Histoire d'Angleterre à la main, peut lui rappeler que l'Empire ne s'est établi que par la conquête en vertu du droit qu'un peuple fort, armé et organisé, prend sur les nations arriérées ou décadentes; qu'après tout, le

PARIS-LONDRES-MILAN  
STUTTART-BRUXELLES

ETS.

# REPUSSEAU & C<sup>e</sup>

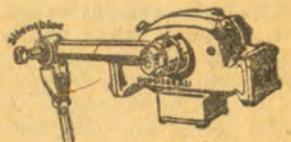
36 RUE DES BASSINS  
TEL. 210522-BRUXELLES



SÉCURITÉ



CONFORT



AMORTISSEUR  
À FRICTION



AMORTISSEUR  
HYDRAULIQUE

Negus n'a ni plus ni moins le droit à s'opposer à l'expansion italienne que jadis Nana Sahib à la domination de l'Inde par les Anglais. Placé sur ce terrain, il est bien difficile de s'entendre, mais nous ne croyons pas que jamais l'Angleterre tire un coup de fusil pour empêcher les Italiens d'entrer à Addis Abeba. Ce qui est le plus menacé dans cette affaire, c'est une fois de plus le prestige de la Société des Nations.

L'été permet bien des fantaisies; aussi, dès à présent, les **GANTERIES MONDAINES** vous offrent des gants **Schuermans**, les uns de coloris et dessins osés, d'autres d'une conception plus classique, mais toujours d'un goût très sûr.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

**Une mauvaise presse**

La Belgique, actuellement, a une mauvaise presse en Italie, il faut que cela se sache. C'est que l'Italie est un pays aussi susceptible que noble et, pour le moment, il est à cran et à crin. Il voit à l'horizon une double perspective, celle de se venger du désastre d'Adoua et de réparer ainsi ce qu'il croit avoir été une humiliation, et celle d'agrandir son domaine impérial en mettant sur l'Abyssinie une main aussi conquérante que tutélaire. Or, l'Italie se plaint — a-t-elle tort ou a-t-elle raison? — que la Belgique fournisse des armes aux Abyssins et aussi des instructeurs. Nous n'avons probablement pas grand'chose à faire dans la galère abyssine et l'amitié de l'Italie, nous plaçant au point de vue utilité, intérêt strict, vaut largement celle du sombre empereur d'Addis-Abeba.

La Poularde, 40, r. de la Fourche, expose en vente ses homards et poulardes de Bruxelles en son annexe r. Grétry, 54.

**Pièce d'argent: 5 fr. = 14 fr.**

Vendez chez **BONNET**.

30, rue au Beurre,

**Qu'allons-nous y faire?**

D'ailleurs, qu'allons-nous y faire, dans toutes ces galères? Fournir des fonctionnaires, des armes, des instructeurs à des peuples lointains, cela nous permet de placer des fonctionnaires, cela rapporte peut-être aussi des bénéfices, mais comporte certainement des inconvénients.

Nous avons exporté en Perse notre Clavier national, le père de nos lois fiscales et le virtuose incontesté du presoir à contribuable. Il dispose certainement là-bas d'autres moyens de persuasion qu'à Bruxelles. Sans doute, le pal, la bastonnade, l'estrapade, la potence, etc... Le Shah doit être bien satisfait de ses services, mais nous supposons que le contribuable récalcitrant, au moment où il prend contact avec le pal persuasif, n'éprouve pas le besoin de crier: « Vive la Belgique! ».

**En flânant**

Comment, en un or pur, s'est changé le plomb vil? Se demandait un placide gardevil. Lorsque son regard tomba sur un mur Ousqu'il y avait une affiche promettant à tous de devenir riche. Euréka! euréka! s'écria-t-il: Maint'nant jé l'ai trouvé, janvermil! le moyen de dev'nir millionnaire, que dis-je, archi-millionnaire, et seulement pour 50 balles: C'est d'souscrire à la Loterie Coloniale.

*Airstream*  
ou  
*Airflow*

VOTRE CHOIX SEUL EN DECIDERA  
MAIS EN TOUT CAS IL SERA EXCEL-  
LENT CAR CE SONT TOUTES DEUX  
DES MERVEILLES de TECHNIQUE DE

**DESOTO**

POUR ESSAIS ET RENSEIGNEMENTS :  
**UNIVERSAL-MOTORS**  
124, rue de Linthout, Bruxelles. Tél. 33.70.00

**Hitler, c'est la paix**

Telle est tout au moins l'opinion que l'on professe aujourd'hui dans certains cercles dirigeants belges.

On s'y plaint à voir dans les armements de l'Allemagne un caractère exclusivement démonstratif. Canons et avions, dit-on, n'y existeraient qu'« ad pompam et ostentationem ». Et l'on ajoute que l'Italie, qui, somme toute, n'a pas le moins du monde troublé sérieusement la paix européenne depuis onze ans, est une nation armée jusqu'aux dents. On se plaint à rappeler que tous les incidents où l'Italie a été mêlée ont été rapidement liquidés, même le grave conflit italo-yougoslave de 1928; on croit que la question éthiopienne, quelque solution qu'elle reçoive, se résoudra sans effusion de sang. Et tout naturellement, par analogie, on prête à Hitler une politique analogue à la politique mussolinienne.

Cela est d'une belle sérénité.

**MAILLOTS** bonnets - sandales — **HERZET F<sup>a</sup>**, derniers modèles. — 71, M. de la Cour.

**Sur quoi fonde-t-on cette opinion rassurante?**

Sur la pauvreté de l'Allemagne, d'abord. Et si l'on réplique qu'en 1914 l'Allemagne a pu faire la guerre sans argent, on vous rétorque qu'elle possédait alors un crédit financier et moral dont elle ne jouit plus, et qu'aucun pays n'a pu d'ailleurs conserver en une époque comme la nôtre. Quels fournisseurs prêteraient encore sur simple espérance de victoire, avec la certitude que, s'il y a échec, il n'y a pas un sou à récupérer, la faillite étant devenue une institution politique régulière? Mais alors, ripostent les gens méfiants, pourquoi ces armements? — Pour satisfaire l'appétit de force de l'Allemagne, expliquent nos optimistes. Ces machines de guerre ne sont que des dérivatifs formidables...

Voilà qui peut sembler bien osé. Pour nous, nous restons pleins d'appréhension. Nous nous souvenons que l'on avait dit de Napoléon III: l'Empire, c'est la paix! — alors que l'Empire n'a cessé de combattre; nous nous rappelons aussi que Bismarck avait réussi à faire croire à Napoléon III que la guerre autrichienne n'avait d'autre but que d'établir un juste équilibre dans le corps germanique, et, par conséquent, d'assurer une paix dont la division de l'Allemagne en deux confédérations devait être le garant le plus sûr.

Le réveil se fit au soir de Sedan.

**KNOCKE-SUR-MER - HOTEL BEAU SEJOUR**  
3, place Van Bunnan — Face à la mer — Cuisine soignée



... Et alors la bonne marraine lui apportait du thé rafraîchissant et odorant. Rien de tel qu'une bonne tasse de thé pour oublier ses fatigues!

17, avenue Marnix OFFICE DU THÉ — BRUXELLES

### Le principal argument

Mais les optimistes ont un argument plus solide. Ils laissent entendre qu'Hitler, tyran au sens grec du mot, ne peut tenter d'aventure parce que, s'il s'y risque, il perdrait tout en un jour au cas où la fortune ne lui serait pas favorable; et surtout ils s'appuient sur l'animosité persistante qui existe entre le Führer, despote en fin de compte civil, et la Reichswehr, dernière citadelle des féodaux, soldats de naissance.

L'animosité qui règne entre Hitler et von Blomberg corrobore leur point de vue. Ils font valoir, assez justement, qu'au cas où une guerre éclaterait, Hitler, si jalousement autocratique, serait contraint, même et surtout en cas de victoire, de conférer une importance excessive à un état-major général où il n'a point sa place naturelle.

Il y a du vrai dans tout ceci.

Mais il faut compter avec les impulsions d'un peuple. Lorsqu'un peuple a des armes trop puissantes, il est toujours tenté de s'en servir.

Particulièrement lorsqu'il s'agit d'une nation, comme c'est le cas de l'allemande, qui considère la guerre sous l'aspect d'un sport de vacances, indispensable détente d'une vie morne et inhumainement tendue...

## TAVERNE IRIS

87, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y délasse, on s'y délassé des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

### La « Joyeuse Entrée » à Liège

Il est fortement question de remettre à une date aussi indéterminée qu'ultérieure la joyeuse entrée de nos Souverains dans leur bonne ville de Liège.

Des indiscretions ont permis de connaître les mesures de police prévues pour cette journée qui, théoriquement, doit être de liesse populaire. Lorsque les Liégeois ont appris qu'ils seraient maintenus par d'imposants cordons de police, de gendarmerie et de troupes de toutes armes; lorsqu'ils ont su qu'ils ne pourraient ouvrir ni leurs portes ni

leurs fenêtres, qu'ils ne pourraient pas stationner sur les trottoirs et qu'on les masserait dans les rues adjacentes; quand ils se sont rendu compte que l'absurde service d'ordre qui avait retenu les Anversois à deux cents mètres du cortège, serait renforcé encore chez eux, ils se sont calmés.

Beaucoup ont fait entendre qu'ils resteraient, ce jour-là, chez eux ou iraient cueillir la marguerite dans les bois de Kinkempois; d'autres firent l'acquisition de sifflets à roulette, et bientôt le conseil communal fut engagé dans le boyau.

Un petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne : CHANTILLY, Hôtel-Taverne, 1, r. Londres et 39, r. Alsace-Lorraine, à XL. Tél. 12.48.85. Chambres 20 fr. service compr.

### Séance secrète

Le collège des bourgmestre et échevins avait prévu un crédit de deux cent mille francs pour orner la ville en cette journée. Moralement, cette somme avait été votée, sans discussion et sans témoins, mais les conseillers communaux, appartenant à tous les partis, firent comprendre qu'ils rejetteraient ce crédit, à moins que les mesures prises ne fussent rapportées. « A quoi bon pavaiser des rues qui seront interdites à la circulation, disaient-ils; à quoi bon pavaiser, si le public n'est pas admis ! », et bien vite il se forma une majorité résolue à voter contre cette demande de crédit. Beau scandale en perspective ! Le conseil communal, au grand complet, se réunit, toutes portes fermées, et des huissiers à toutes les issues. Cette séance, pour secrète qu'elle fut, a été particulièrement orageuse, et c'est à la suite de ces délibérations qu'on envisagea, très sérieusement, de reporter aux calendes grecques, ou même un peu plus tard, la cérémonie en question.

### AMIS DES CHIENS

venez voir « Les Chiens de Police », documentaire Actual, avenue de la Toison d'Or. 2 et 3 fr. Soirée 3 et 4 fr.

DETOL — Coke argenté 20/40, Fr. 175.—

### La presse proteste

L'Association de la Presse belge a célébré son cinquantième et tenu son XXII<sup>e</sup> congrès. Ces congrès se déroulent, en général, fort joyeusement : on boit, on mange, on prononce des discours et, au cours d'une séance de « travail », certains convaincus présentent des rapports que personne n'écoute.

Cette année-ci, la séance de travail fut occupée presque entièrement par la lecture d'un rapport établi par M. Fernand Demany, lequel rapport non seulement retint l'attention unanime, mais obtint l'approbation sans réserve de tous les journalistes. Notre confrère traita des « droits et des devoirs de la presse », et il n'y alla pas avec le dos de la cuiller.

Ce sont les incidents qui se multiplient depuis la mort du roi Albert qui motivèrent ce rapport, et cette question n'intéresse pas seulement la presse, mais également le public qui subit le contre-coup des vexations.

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs. L'organisation et les prix de FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise vous donneront satisfaction.

### Resquilleurs

Lors de l'avènement du roi Albert, les journalistes, traités jusqu'alors avec un dédain souverain et un mépris absolu, furent autorisés à précéder immédiatement le Roi et furent admis au palais lors de la réception des corps constitués. Il en fut ainsi pendant toute la durée du règne. Aujourd'hui, déclare tranquillement M. Demany, « nous

Risquons de redevenir l'objet de ce dédain et de ce mépris d'avant le règne du roi Albert ».

Les premiers incidents, les premières vexations se produisirent le jour même des funérailles. Depuis lors, ça n'a fait que croître et embellir. « On nous entoure de suspicion et... d'agents de police. Des officiers de l'armée nous traitent en « resquilleurs » et veulent nous faire balayer par la troupe. Lorsqu'un journaliste paraît, la police pré-médite des procès-verbaux et des vexations. On nous parque dans les couloirs sous prétexte que nous gâtons la vue. Ceux-là même qui, dans leurs uniformes flamboyants constellés de décorations, plastronnent au premier rang des manifestations publiques et dissimulent à peine leur frénétique désir d'être cités, photographiés, encensés, sont les premiers à nous couvrir de leur mépris. Ils oublient que, sans nous, ils n'existeraient pas. »

### Pour que l'enchantement soit complet

Après une visite à l'Exposition, il est de coutume de manger au RAVENSTEIN, 1, rue Ravenstein. Ses menus : 4 plats au choix, 2 1/2 bouteilles de vin et café compris, font sensation dans le monde des gourmets.

### Une presse dirigée

En haut lieu, on estime que le compte rendu-omnibus est bien suffisant pour le public. Ce compte rendu, on le dictera bientôt. C'est dans cet esprit qu'on avait, à Anvers, divisé les journalistes en « itinérants » et « à poste fixe ». Dans l'esprit des organisateurs, les uns et les autres échangeraient leurs informations après la cérémonie !

Mais dans un autre domaine encore, les journalistes éprouvent des difficultés de plus en plus grandes : il s'agit du domaine des informations parlementaires, et là, c'est beaucoup plus grave. On tend de plus en plus à réduire le rôle des informateurs à prendre, à la dictée, les communiqués officiels. Le bureau de presse institué par le gouvernement de l'économie dirigée, bureau de presse composé de fonctionnaires ou d'ex-journalistes devenus fonctionnaires, a-t-il un autre but que de « diriger » la presse, de ne faire écrire aux journaux que ce que le gouvernement désire ?

Les maîtres de l'heure rêvent d'une espèce de « régime dictatorial où les journalistes deviendraient des fonctionnaires numérotés et militarisés ». Est-ce que Hitler, Mussolini, Staline, ont des difficultés avec leur presse, eux ? C'est le régime qu'on voudrait appliquer à la Belgique, sans aucun doute. On prétend standardiser tous les journaux, ne permettre que les informations et les comptes rendus « objectifs »... Voilà ce que ça veut dire.

La presse étant libre et comme on ne voulait pas, malgré tout, porter atteinte officiellement à cette liberté, on la muselle en fait, en l'empêchant de travailler, de se documenter, de voir et d'entendre.

Après tout, nous aimons mieux le système hitlérien : il a, au moins, le mérite de la franchise, celui-là !

### Saisissez l'occasion :

OLD ENGLAND soldera toute la semaine à tous les rayons, les articles provenant de son stock, y compris les modèles de la saison de printemps.

### Qui veut récolter...

Rencontré, l'autre jour, ce directeur d'un office étranger de tourisme, dont on dit que la publicité est... dorée sur tranche. Doret est le nom de l'intéressé (très répandu).

— Que pensez-vous, lui avons-nous demandé, de la publicité touristique belge ?

— Heu, heu...

Notre interlocuteur, visiblement ennuyé, se montra peu loquace. Interrogé au sujet de la propagande faite en Autriche — puisqu'il s'agit de l'Autriche — pour l'Expo-

## La route des Pyrénées

Le plus beau voyage que vous puissiez faire aux Pyrénées est, incontestablement, celui organisé par les **Voyages Brooke**. C'est le plus complet, le plus agréable, le moins cher.

Vous serez conduit en train jusqu'à *Poitiers* et, de là, en autocar à travers le *Poitou*, le *Bordelais*, les *Landes*, à *Biarritz* puis, à travers le *Béarn*, la *Route des Pyrénées*, *Lourdes*, les *Grands Cols*, *Luchon*, les *Pyrénées espagnoles*, *Agen*, les *Eyzies*, *Périgueux*!

Onze jours pour 2,285 francs belges

DEPART: 27 JUIN

Nombreux départs en juillet et août.

S'INSCRIRE AUX

**VOYAGES BROOKE**

46-50, r. d'Arenberg, Bruxelles

et à leurs agences de LIEGE, GAND,

ANVERS, CHARLEROI et VERVIERS

sition, il dut cependant reconnaître qu'elle n'avait pas été ébouriffante. Ne venait-il pas, d'ailleurs, de recevoir une lettre de Vienne demandant ce qu'est, au juste, l'Exposition dont parlent les journaux et si elle vaut la peine d'être visitée !

N'est-ce pas incroyable? Et qu'attendent les autorités responsables de chez nous pour prendre exemple sur ce petit pays qu'est l'Autriche, bien plus mal en point que le nôtre, mais qui est en train de récupérer un peu partout les sept ou huit cent mille visiteurs annuels que M. Hitler leur a enlevés ?

Naturellement, qui veut récolter doit semer.

Il y a donc des frais à exposer; mais ce que parvient à faire l'Autriche, nous devons, financièrement, pouvoir le faire aussi. Le tout est de le faire avec le même à-propos, le même goût, le même esprit d'initiative, en un mot, le même sens commercial.

## PAPIERS PEINTS

GRAND CHOIX  
TOUS LES PRIX  
TOUS LES GENRES

Ch. Van Langendonck, 36, rue du Lombard

### Pourquoi n'en ferions-nous pas autant?

Voyez les affiches autrichiennes, et celles d'autres pays, d'ailleurs: autant d'œuvres d'art; les multiples prospectus; autant de petits guides abondamment illustrés et contenant, en termes clairs et précis, toutes les indications désirables; les cartes routières qu'on vous offre à la frontière, les listes d'hôtels, les calendriers des « festivités », etc.: autant d'autres éléments d'une propagande bien comprise et poussée à fond.

Et puis, la cordialité de l'accueil, l'urbanité des douaniers, la serviabilité empressée des agents de police, tout cela est aussi dans nos moyens. Il suffirait que l'impulsion fût donnée en haut lieu, qu'on interdise les mesures vexatoires à l'égard des automobilistes qui se présentent à la douane, l'infection de nos plages par les sbires du wiboïsme, l'obstructionnisme imbécile de certains flamin-gants, tout ce qu'on s'ingénie actuellement à faire pour dégoûter les étrangers qui viennent chez nous.

« MARIN », maître fleuriste dont on parle

## CAUSERIE MEDICALE

La terreur des hommes  
et la sexologie

S'il est une chose dont l'homme a peur, c'est bien de constater sur sa personne, la venue des signes avant-coureurs de la vieillesse, et le plus terrible d'entre tous: l'impuissance.

Nous tenons à signaler l'ouvrage du professeur Hirschfeld, un des grands maîtres de l'hormonothérapie, où il démontre que l'impuissance n'est nullement une maladie, mais la conséquence d'un certain degré d'affaiblissement. Puis il expose en termes faciles à comprendre la fameuse théorie des hormones et leur merveilleuse propriété rajeunissante.

Il faudrait également citer « in extenso » toutes ces pages où le professeur Hirschfeld étudie dans ses détails intimes, et avec cette franchise déconcertante qui lui est propre, les problèmes de la sexologie et leur rapport avec le contentement mutuel des époux.

A lui seul, ce chapitre est un monument de la science sexologique.

Dans la première partie de cet opuscule consacré aux études cliniques, le lecteur revivra la joie de ces hommes qui, au cours d'une cure de Perles Titus, ont vu leurs forces remonter doucement et régulièrement, et cela sans que l'organisme enregistré la moindre fatigue dans n'importe lequel de ses organes.

Pour terminer, nous signalons qu'à titre de propagande, cette étude documentaire, avec de nombreuses planches en couleurs, est envoyée, en ce moment, à titre entièrement gratuit et sous pli discret. Ecrire à l'Office de Propagande de l'Institut d'Hormonothérapie de Paris, 63, rue du Houblon, Bruxelles, en demandant l'étude documentaire n. 1596. Ne joindre naturellement ni timbres ni argent.

## Pour le surplus...

Pour le surplus, qu'on s'adjoigne des spécialistes, qu'on s'entende avec le Touring Club, l'Automobile Club, les Chambres de Commerce, d'autres organismes encore, qu'on se livre à une propagande intense et bien faite, qu'on organise des voyages-réclame au départ des grandes villes étrangères, qu'on batte le rappel autour du cours de notre franc et du bon marché de toutes choses en Belgique, qu'on parle de l'Exposition tant qu'il en est temps encore; en un mot, qu'on fasse connaître les multiples attraits de la petite Belgique, dont la diversité, sur un territoire aussi restreint, pourrait bien être une sorte de record.

FLORELLE, la gracieuse vedette du film, reçoit cette semaine, et jusqu'au jeudi 20 courant inclus, au MOULIN-ROUGE (rue de Malines, Bruxelles-Nord). Et après minuit, dans l'intimité du Bar-Dancing « L'ETAPE » (Bar du Moulin-Rouge). Retenez votre table pour ce programme formidable en téléphonant au 17.26.59 ou au 17.26.60.

## A propos du contrôle des banques

Le contrôle des banques, nous dit un banquier de nos amis (nous avons les pires relations), le contrôle des banques, c'est très bien et son instauration semble, maintenant, de nature à satisfaire l'opinion, alors qu'il y a quelques années on n'avait qu'à en parler pour soulever un tolle quasi général.

Toutefois, il ne suffit pas de le décréter, de proclamer qu'il ne s'agit aucunement d'un espionnage fiscal et de décider des vérifications comptables qu'on veut, paraît-il, fouillées.

Il faut disposer des indispensables hommes de métier, ceux-ci doivent être nombreux, d'une compétence et d'une probité à toute épreuve. Où l'Etat ira-t-il les chercher? Les spécialistes comme il en faudrait sont relativement rares, les banques elles-mêmes n'ont pas toujours ceux

qui leur sont nécessaires et ceux qu'elles se sont attachés coûtent souvent assez cher, occupent des situations directoriales et ne sont guère à débaucher.

Dans de pareilles conditions, que voulez-vous qu'on fasse, si ce n'est nommer un délégué gouvernemental au sein du conseil d'administration et faire surveiller par des comptables la stricte observance des statuts?

Rue Grétry, 54, annexe de vente des homards et poulardes de la Rôtiss. Electrique « La Poularde », r. de la Fourche, 40.

## Une leçon de douceur et d'esprit...

c'est celle que nous donne à chaque saison nouvelle la collections des Papiers Peints U. P. L.

Toute cette grâce sera à votre service si vous choisissez les papiers peints U. P. L.

## L' « usance »

Les investigations récentes dans les banques pour rechercher les responsabilités dans la malheureuse affaire du franc, ont démontré à suffisance le manque d'hommes à la page. C'est ainsi que, dans un grand établissement de crédit, les enquêteurs crurent pendant un moment, tenir un spéculateur d'envergure du nom d'Usance, qui avait traité des opérations de change à concurrence d'un total fantastique. Hélas! il leur fallut bientôt déchanter. L'usance n'était pas plus un homme que Le Pirée, mais simplement un compte intermédiaire destiné à faciliter la liquidation comptable des arbitrages en devises étrangères.

D'autre part, nous nous souvenons de ce juge d'instruction qui, il y a quelques années déjà, après avoir interrogé longuement un témoin dans une affaire financière, lui demanda finalement de l'éclairer sur le mécanisme des transactions supposées délictueuses et que l'on avait chargé de débrouiller, alors qu'il n'y comprenait absolument rien.

Mais, direz-vous, au Ministère des Finances on en trouvera qui seront de la partie, ou bien on saura les découvrir ailleurs. Voire... En attendant cependant, que les commissaires soient tout à fait compétents, que pourront-ils faire?

## ROBINSON CRUSOE!

est revenu à l'Actual (2 et 3 fr.). Enf. adm. avenue de la Toison d'Or. Permanent de 10 h. à 24 heures.

## DETOL — Coke argenté 60/80, Fr. 175.—

## Un contrôle qui ne sera pas un contrôle?

On ne se les représente pas intervenant dans la politique d'une banque, en matière de crédit, par exemple. La responsabilité serait trop grande et la banque aurait trop beau jeu: quoi qu'il puisse advenir, elle saurait toujours se décharger de la responsabilité sur le délégué du gouvernement.

Du reste, ce sont les circonstances qui guident les banques dans leurs affaires et, pas plus qu'elles mêmes, un délégué ne saurait empêcher, entre autres, l'opinion d'être méfiante, si elle croit qu'il y a lieu de se méfier.

Le rôle du commissaire du gouvernement sera donc, semble-t-il, extrêmement limité. Dès lors que la banque restera prudente et respectueuse des lois comme de ses statuts, il ne pourra guère que dire « amen ». Pratiquement, c'est sans doute à cela que se limitera le contrôle qui, s'il voulait tout éprouver, nécessiterait presque le « doublage » de tous les services de chaque banque.

Il ne peut évidemment être question de cela et, jusqu'à preuve du contraire, si les banques se sont inquiétées à la perspective du dit contrôle, il semble bien que ce soit assez à tort.

# N A S H

LA VOITURE ÉLÉGANTE

D'UN LUXE & D'UN FINI INCOMPARABLES

TOUTES CARROSSERIES A 6 PLACES

AGENT GÉNÉRAL :

**S. A. AUTADIS**

150, CHAUSSEE D'IXELLES  
BRUXELLES

Domage, direz-vous, car vous avez une dent contre les banques et les banquiers. Il est possible que ce soit en effet dommage, mais cela c'est une autre histoire.

Ainsi parla notre financier et nous enrégistrons objectivement son point de vue, en attendant que l'évolution des événements le confirme ou l'infirmé.

La Maison G. Aurez Mevis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

## Pour l'amour du flamand

Agathon offrit jadis un banquet à ses amis en l'honneur de la science du beau; c'est Platon qui régalaient les convives. Ne voulant pas être en reste de magnificence, M. Frans Van Cauwelaert a décidé que la Droite flamande, qu'il préside, offrirait un dîner en l'honneur de la « moedertaal ». Car la « moedertaal » vient de remporter une éclatante victoire sur la magistrature, les barreaux et les justiciables normaux: grâce aux efforts combinés de l'illustre M. Marck, rapporteur de la Chambre, et du terne M. Declercq, rapporteur du Sénat, la loi sur l'emploi des langues en justice vient d'être votée à une grosse majorité.

Oubliant ses récents malheurs politico-financiers, Frans en bava de joie sur sa longue barbe et proclama qu'un tel événement devait se célébrer dans l'allégresse des vins de France et des poulets de Bruxelles passés à la broche flammingante. Les fastes gastronomiques et parlementaires s'enrichiront ainsi d'une page particulièrement brillante. Une fois de plus, le mauvais génie de la Flandre aura déversé, sur un tas de types qui n'en reviennent pas, les torrents de son éloquence de tribun à la manque et de politicien arriviste. Il se console tant bien que mal, sur le dos d'autrui, de ses déboires ministériels et autres. Cet homme à la larme abondante trouve toujours mouchoir à sa mesure.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

## Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26,07,08. Ancienn. à Liège.

## Une nouvelle période de lutte...

Bien entendu, on n'en peut demeurer là. Hannibal savait vaincre, mais non point user de la victoire.

Frans, lui, est un grand stratège en Chambre. « Une nouvelle période de lutte s'ouvre maintenant pour nos frères », a-t-il dit à ses compères de la Droite.

Désormais, n'est-ce pas, il s'agit de veiller à la stricte application des lois linguistiques; il faut que toutes les nominations soient faites conformément à la lettre et à l'esprit des textes législatifs, et l'on commencera par pas-

ser au crible du flamingantisme intégral les prochaines nominations à l'Université de Gand et à la Cour d'appel de Bruxelles. Que les fransquillons se tiennent bien. On les observe à la lunette astronomique!

Il n'importe pas seulement d'agir, il convient de parler. M. Van Cauwelaert a donc, au cours du même conseil de guerre, insisté sur la nécessité, pour les mandataires de son espèce, de faire valoir dorénavant leur point de vue en flamand, partout: dans l'hémicycle, dans les sections et les commissions, dans les meetings, dans les réunions politico-pieuses aussi bien qu'à l'Union Catholique, qui comprend autant de Wallons que de « Leeuwen van Vlaanderen ». Ceux qui ne seront pas contents n'auront qu'à le dire dans la langue de Borms.

**SOURD ?** L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans. — Dem broch « B » Cie Beigo-Amér de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



## A la conquête de Bruxelles

Un de nos amis, officier à Anvers, demande et obtient sa mutation pour une garnison de Bruxelles où, d'ailleurs, il est né. Il n'y est pas installé de trois jours qu'il trouve, un matin, dans sa boîte, une belle lettre rédigée en pur néerlandais et que lui envoyait un certain Clottens, président d'un certain « Vlaamsch verbond voor Brussel ».

Voici quelques extraits de cette prose :

Nous apprenons, par vos amis du pays flamand, que vous êtes venu habiter Bruxelles. Les Flamands de Bruxelles vous accueillent chaleureusement parce que, frère de race, vous allez nous aider à combattre pour notre propre culture. Dans la région que vous venez de quitter, il était facile d'être flamand; personne n'y mettait obstacle et la vie de la population flamande se développait brillamment sous vos nobles efforts.

Ici, à Bruxelles, hélas! vous vous heurtez rapidement à de nombreuses difficultés: colocataires, voisins, commerçants, collègues, employés vous parleront français, vous intimideront en vous donnant l'impression qu'il n'est fait aucun cas du flamand.

Nous vous en adjurons: restez fidèle à la langue de vos pères; parlez le flamand dans votre cercle familial, partout où vous vous trouvez. Ne rougissez pas d'être Flamand...

Nous vous demandons instamment d'envoyer vos enfants aux écoles où l'enseignement est donné en néerlandais...

Cette... élucubration se poursuit des paragraphes durant; tout y est: délire de la persécution, chantage, excitation, muflerie. Comme le dit notre ami Branquart: « C' n'est nie in déshonneur dè iesz Flamind (comme le Clottens en question, bien entendu), c'esse t'in malheû! »

## Contre le Péril Vénérien



Messieurs, tous les articles en caoutchouc et les spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes sont en vente à Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70 au 1er étage, à Bruxelles. Demandez aujourd'hui même le tarif spécial n° 24

envoyé gratis et franco sous pli fermé.



**VACANCES**  
PENSION COMPLETE AVEC  
CUISINE DE PREMIER ORDRE  
A PARTIR DE  
**45 FRANCS**  
112 chambres, confort moderne,  
ascenseur, bar, etc.  
NOUVELLE DIRECTION  
RETENEZ VOS CHAMBRES AU  
**Plaza New Grand Hôtel**  
209, DIGUE DE MER, 209, OSTENDE-EXTENSIONS  
TÉL. : 1632

### Le soleil luit à nouveau

La statue de saint Isidore, patron des paysans, dominait de toute sa hauteur les deux mille Belges qui assistèrent, le lundi de la Pentecôte, à la louvaniste assemblée annuelle du Boerenbond. Mgr le secrétaire général Luitgaerens présidait la fête. Tout le gratin était là, depuis MM. Pouillet et De Schrijver, jusqu'aux flamingants Orban et De Vleeschouwer, en passant par le politico-financier Brusselmans et le baron-jockey du Four.

Mais il n'y eut point de four. Avec une onctueuse adresse, le révérend chanoine Colpaert sut présenter un rapport angélique sur l'activité du Boerenbond en 1934 — vous savez, cette fameuse année qui coûta tant de millions à tout le monde :

— Notre organisme, messieurs et chers membres affiliés, malgré les difficultés d'ordre économique, a pu poursuivre normalement son activité. Ajoutons cependant qu'à la fin de l'année, son institution de crédit a été soumise à une rude épreuve. En revanche, l'activité de la Ligue des Fermières a été extraordinairement intense...

M. le député Van Dievoet, vice-président de la noble maison, voulut bien prendre ensuite la parole. C'est un juriste très souple et un pince-sans-rire de qualité :

— Le Boerenbond, assura-t-il, survivra à la tempête et restera, dans l'avenir comme dans le passé, prêt à défendre de tous ses moyens les intérêts de la classe agricole...

Car il faut être juste, n'est-ce pas, et dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité !

— Malgré la panique, messieurs, qui s'était emparée des cultivateurs, les dirigeants du Boerenbond organisèrent les mesures défensives et mirent tout en œuvre pour sauvegarder le Boerenbond et ses filiales en même temps que les intérêts sociaux, économiques et financiers des agriculteurs... Dieu soit loué ! Les moments difficiles sont passés et si la situation n'est pas encore complètement réglée, il est toutefois permis d'envisager l'avenir avec confiance, d'autant plus que les membres du Boerenbond sont unanimement restés fidèles à leur organisation !

Ils attendent, en effet, qu'on rende les liards, tous les liards... A part cela, additionné d'un discours de circonstance prononcé par M. Auguste De Schrijver, grand maître des agriculteurs, après le Boerenbond, les assistants se déclarèrent satisfaits du bilan, récitèrent la prière et s'en furent en chantant le « Boeren lied ».

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

## NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1<sup>er</sup> avril 1935.

RESTAURANT de 18 à 25 francs  
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE  
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

### Les succès oratoires de M. Van Isacker



La Ville de Malines s'enorgueillit, en ce moment, de deux grands hommes: le cardinal Van Roey et M. Van Isacker. Elle unit dans une commune fierté le représentant du Spirituel et le délégué du Temporel. La cité des archevêques, des asperges et des tomates n'a pas de préférences marquées; en fait de primauté, elle estime que les premiers, d'où elle tire un renom mondial, valent peut-être bien l'éclat d'un siège cardinalice.

Le ministre des Affaires économiques ne pâtit guère en conséquence du sacré voisinage de Monseigneur. L'un et l'autre se complètent du reste à merveille. Son Eminence est, par nature, muette; Philippe est, par métier, disert surtout au dessert.

Quand, le 31 décembre, il dressera le bilan de son activité politique au cours de l'année, il ne pourra s'empêcher de constater que la profession qu'il a choisie nourrit bien son homme. Que de déjeuners, de banquets, de coupes de mousseux depuis que l'Exposition a entamé sa lutte officielle contre la crise! Mais aussi, que de discours, de toasts, de phrases généreuses!

Une des bonnes hostelleries ardennaises: Hôtel du SUD, à LaRoche (« Chez Brasseur »). Pension de 40 à 50 frs.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

### Parmi les huiles

Les huiliers du monde entier, l'autre jour, se réunirent au Heysel en un vaste congrès. Les assises se terminèrent, comme il se doit, par de superbes agapes. M. Van Isacker présidait naturellement la table d'honneur, car un Gouvernement de rénovation nationale ne saurait rester indifférent à une industrie dont les produits lubrifiants collaborent si efficacement à la bonne marche des machines en général et des rouages de l'Etat en particulier. La majorité de l'assemblée étant anglo-saxonne, on avait mobilisé un interprète. Il y eut d'abord les rituels souhaits de bienvenue, prononcés en français par un Wallon. Il fallut les traduire et l'on eut ainsi le temps de digérer la poultarde avant d'attaquer la bombe pralinée. Déjà les estomacs apaisés reprenaient vigueur, lorsque le président international de la confédération, sujet britannique à moins qu'il ne fût Américain, crut devoir dire quelques mots dans sa langue maternelle. Total: une demi-heure, traduction cahin-caha comprise. Non seulement la glace était rompue, mais les glaces commençaient à fondre.

### Sports nautiques et de plein air

Les amateurs de sports nautiques sont de plus en plus nombreux en Belgique. Jusqu'ici, cependant, aucune étendue d'eau vraiment importante ne leur permettait de donner libre cours à leurs passe-temps favoris. L'ouverture de la plage de Virelles, à deux kilomètres de Chimay, dans un site enchanteur, constitue pour eux une véritable aubaine. D'une superficie de 120 hectares, le lac de Virelles est de loin le plus grand de Belgique. Toutes les possibilités y sont permises et désormais on pourra se livrer, en Belgique, à toutes les prouesses nautiques. Bains, canotages, solarium, tout ce qui donne sa séduction à la vie au bord et sur l'eau attendent ceux qui profiteront des Week End pour découvrir cette nouvelle « beach » appelée au plus grand succès.

**Et ce n'était pas fini**

C'est à cet instant psychologique que M. Van Isacker se leva, devançant d'un cinquième de seconde l'orchestre qui guettait depuis dix minutes, interprète... tacite des convives énervés, l'occasion de mettre le point d'orgue à cette inflation oratoire. L'enfant de Malines ne comprend que le langage usuel et se mit donc à lire un interminable papier dactylographié. Huiliers et huilières applaudirent bruyamment ces fortes paroles, dites en un français de terroir. Sur quoi — abomination de la désolation — le traducteur fonctionna de nouveau.

Cela manquait d'huile, de toute évidence, et le président, interrompant le travail du polyglotte, signala à ces messieurs-dames, qui pouffaient discrètement, que les déclarations de M. le ministre des Affaires économiques étaient très importantes, difficiles et longues à traduire et qu'il convenait dès lors d'être patients.

On le fut, se résignant à faire circuler de table en table un menu où s'inscrivirent bientôt les signatures des huiliers, de Greta Garbo, de Hitler, de Pie XI, de Mussolini, de Napoléon, de Charles-Quint, de César, de Guillaume II et de diverses autres notabilités qui s'étaient spécialement dérangées pour entendre M. Van Isacker.

**JEUNESSE SPORTIVE**

demandez la garniture « Exposition ».

Chemise et caleçon, fr. 59.50

**LOUIS DESMET Chemisier, rue au Beurre, 37**

**Achille à Genève**

M. Achille Delattre ne connaît plus de loisirs depuis qu'il trône rue de la Loi. Ce ne sont que réceptions, audiences, présidences de toutes sortes. Après les ouvriers, les patrons, puis les employés et les chômeurs, sans compter les morveux et les nerveux qui croient qu'un ministre du Travail a du temps à perdre avec tout le monde. Il en vient de partout. Même de Paris!

L'autre jour, figurez-vous, M. de Morro-Giafferi, l'avocat millionnaire et communisant bien connu, lui a présenté en des termes émus une délégation des meilleurs ouvriers de France. Le camarade Achille, fort remué de l'attention, les a félicités avec l'accent du Borinage. Il s'est plu à souligner cette coïncidence « vraiment symbolique » que, précisément, les travailleurs de la grande nation amie étaient reçus « par un ouvrier de Belgique ». Car Achille, n'est-ce pas, est toujours un ouvrier à la façon des militaires retraités demeurant soldats dans l'âme la vie durant.

Ces émotions passées, le citoyen-ministre a dû songer aux vacances de la Pentecôte et boucler ses valises pour Genève où le président du B. I. T., le sémillant Anglo-Saxon Butler, l'avait invité à participer à la discussion

**SPACIEUX APPARTEMENTS  
A VENDRE**

DANS SITUATION ET EXPOSITION  
DE TOUT PREMIER ORDRE :

**Immeuble à ériger prochainement au  
BOULEVARD SAINT-MICHEL**  
(près Rond-Point avenue de Tervueren)

Pour tous renseignements, s'adresser à l'

**Office Général des Appartements**

« **OGENA** »

ETUDES ET RECHERCHES IMMOBILIERES  
VENTE — LOCATION

**48, rue de l'Ecuyer. Téléphone: 17.27.58**

La construction sera exécutée par les

**Entreprises Blaton-Aubert, s.a.**

de la Semaine de quarante heures. Il est parti au début de la présente semaine et doit rentrer incessamment. Juste le temps de reprendre contact visuel avec le Mont-Blanc qu'il découvrit à l'époque où la Fédération Internationale des Mineurs l'envoya en Suisse à toutes fins utiles. Il y est retourné aujourd'hui en qualité d'Excellence, le cœur chaviré à la pensée qu'il allait représenter officiellement le gouvernement du Roi.

Le départ et les adieux se sont faits en bon ordre et avec discrétion, à la bourgeoise. Et en voiture, les voyageurs pour le pays des riches!

**Kléber**

**TOUJOURS KLEBER  
ENCORE KLEBER**  
Ses menus, vins compris à 30 et 40 francs.  
Son succès toujours plus grand...  
**CHEZ KLEBER, BONNE CHERE!**  
Restaurant fameux, Passage Hirsch, Bruxelles

**Ce n'est pas si drôle que ça**

Au bord du lac, l'illustre voyageur a retrouvé ses bons amis Arthur Wauters et Corneille Mertens, sénateurs socialistes de Belgique, qui, dit-on, ne font point partie de la délégation belge par simple effet du hasard. Le premier y fait pratiquement ses premières armes, fourbies sous la coupole dorée de la Haute Assemblée, tandis que le second y est connu, sauf son respect, comme un vieux sou; depuis des années, on y admire ses velours, ses cuirs et ses entorses. Le pèlerin du travail a retrouvé également le délégué gouvernemental, M. Ernest Mahaim, ministre-éclair de la décade précédente, et M. Gustave-Léo Gérard, frère de notre argentier national et directeur général, abhorré par l'extrême-gauche, du Comité Central Industriel...

On dit aussi que M. Delattre lui-même n'a pas reçu une invitation spontanée de M. Butler. Le téléphone, le télégraphe, la poste existent entre Bruxelles et les rives du Léman. Communications rapides, discrètes, parfois utiles. En somme, le voyage du ministre du Travail ressemblerait fort à une mission officieuse. Car si le gouvernement belge, hostile en principe jusqu'à hier à la dite Semaine de quarante heures — pour des raisons d'économie intérieure et des considérations d'ordre technique — semble disposé à mettre... du vin dans son eau, il veut avant tout voir d'où vient le vent et ne prendre une décision dans cette délicate matière qu'avec la certitude de n'être point dupe de l'étranger. Si hardi qu'il veuille se déclarer, il doit tenir compte des contingences.

**APPARTEMENTS**

POUR LA VENTE OU LA LOCATION DE VOS  
APPARTEMENTS, MAGASINS ET BUREAUX  
ADRESSEZ-VOUS A L'

**Office Général des Appartements**

« **OGENA** »

ORGANISME CONSEIL

ETUDES ET RECHERCHES IMMOBILIERES  
SERVICES D'ACHAT, VENTE ET LOCATION

**48, rue de l'Ecuyer**

TELEPHONE : **17.27.58**

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Les patrons, eux, combattent la proposition du B. I. T. « dans l'intérêt des industries et des consommateurs », qui pâtiraient de l'accroissement de charges par quoi se produirait une diminution des heures de travail sans réduction corrélative de la paie hebdomadaire. Ils paraissent irréductibles sur ce point, au moment où nous écrivons ces lignes. De son côté, la masse ouvrière, non seulement réclame le respect absolu de la loi sacro-sainte des trois huit, mais elle admet difficilement de devoir œuvrer quarante heures pour un salaire inférieur au salaire actuel de quarante-huit heures. Elle est pleine de compassion pour les frères chômeurs, mais elle envisage de très mauvais œil un petit sacrifice.

## Déetective MEYER

AGENCE REPUTEE DE TOUT PREMIER ORDRE  
56, rue du Pont-Neuf (bout. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

### Une transaction?

Alors les chefs socialistes, MM. de Man et Delattre tout particulièrement, et M. Van Zeeland, chef de l'équipe, ne savent plus à quelle divinité se vouer. Les uns et les autres seraient désolés de contrarier leurs troupes, et tous tombent d'accord pour « résorber » le chômage. Seulement, encore une fois, le B. I. T. propose et les circonstances disposent. Il y a des industries où la réforme envisagée coûterait très cher dans l'hypothèse que le salaire de fin de semaine resterait au niveau actuel; il y en a qui l'ont déjà adoptée en pratique puisqu'elles ne travaillent que cinq jours sur six... sur la base de quarante et non point de quarante-huit heures, et ce système crée d'innombrables bataillons de chômeurs partiels. Reste en dernière analyse une solution à laquelle le cabinet Van Zeeland, dans son ensemble et pour l'instant, se raccroche avec espoir: les ouvriers, au lieu de quarante-huit heures, en travailleraient quarante pour le prix de quarante-quatre! Qui ferait les frais de la transaction — pour autant bien entendu qu'elle soit acceptée par tous les adhérents du Bureau International? Employeurs et employés.

Que M. Delattre, dès lors, mette fin, dans un sens ou dans un autre, à la carence gouvernementale, tout est possible. Mais qu'il revienne de Genève avec, là-dessus, des idées claires sinon une convention, applicables demain matin sans provoquer des mouvements en sens divers, comme on dit au Parlement, cet ancien mineur serait aussitôt promu au rang de thaumaturge majeur. Hélas! le temps des miracles est loin.

## OSTENDE - HELVETIA HOTEL

face nouvelles installations bains  
Chambre et petit déjeuner — Tout confort — Prix modérés

### En Afrique

En parlant, la semaine dernière, du Congo et de ce que nous signalaient des Congolais, nous nous sommes souvenus de la Force publique, dont nous avons déjà dit quelques mots, il y a un mois ou deux.

Elle était naguère, malgré ses effectifs réduits, un mo-

dèle du genre, à la fois armée, gendarmerie et même police d'un territoire grand, presque, comme cinq fois celui de la France.

Vint la crise et la nécessité de gratter, de rogner partout pour réaliser coûte que coûte des économies. Non seulement la Force publique n'échappa pas à cette nécessité, mais une violente campagne fut entamée contre elle, avec un Caton, et même plusieurs, pour s'acharner à réclamer sa destruction.

Avec l'aide efficace de politiciens éclairés, qui n'avaient peut-être jamais mis les pieds au Congo, les ennemis de la Force publique, jugée trop militariste (1), parvinrent assez rapidement à de beaux résultats.

Le commandement changea de mains, l'état-major fut chambardé de fond en comble, trois bataillons furent supprimés, une batterie et la compagnie cycliste de même, un régiment mixte fut remplacé par un sous-groupe, des camps péniblement édifiés furent abandonnés...

Les choses en étaient là lorsque la révolte du Kwango, de sinistre mémoire, se produisit. En pleine réorganisation — lisez: désorganisation — la Force publique se trouva surprise par les événements et, ses interventions ne furent peut-être pas tout ce que l'on aurait pu attendre d'elle.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

### Ce soir, je dîne au Luxembourg

Je vous y donne rendez-vous: 5, Passage des Postes.

### Et maintenant?

Qui donc décide de choses qui risquent d'être si grosses de conséquences? Il est difficile de faire le départ entre Bruxelles et Léopoldville, entre les civils d'ici et les militaires de là-bas.

Constatons simplement les dégâts, qu'il aurait tout de même mieux valu éviter. Certes, nous connaissons l'antienne: des économies, des économies! Il y a, toutefois, une limite au delà de laquelle il est dangereux de s'aventurer.

Avec ce qu'on lui a laissé, la Force publique se trouve sérieusement handicapée et, ce qui est pire, le moral flanche chez les gradés blancs, officiers et sous-officiers. Les intéressés ne se plaignent pas, parce qu'à l'armée on sert et on se tait. Mais ils n'en pensent pas moins — et les nègres de même.

De leur côté, que pensent de la situation le ministre responsable et le gouverneur général Ryckmans? Il serait intéressant de le savoir, ainsi que de connaître éventuellement les nouvelles dispositions qu'ils se proposeraient de prendre pour y remédier.

— TOUS DESSINS PUBLICITAIRES —  
ADVERTA, 30, rue Jean Stas, Brux. Tél.: 11.95.29

### Concert de Gala

tous les vendredis, par le Trio de Salon du thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

### Quand le bâtiment va...

On sait que le ministère des Travaux publics réalise soumissions sur soumissions et se lance avec une belle ardeur dans son programme d'entreprises. L.I.N.R., de la place Sainte-Croix, toujours en projet jusqu'à ces derniers temps, voit jeter ses fondations et de vastes terrains de cette même place viennent d'être achetés par un étranger qui projette d'y bâtir un building gigantesque, un « prix-fixe », dans le genre de ceux que nous avons déjà ailleurs. Sans doute, « quand le bâtiment va, tout va ». Mais il est bon de faire des réserves. D'abord, la résorption du chômage

par l'embauche d'ouvriers du bâtiment ne peut être ce qu'elle était jadis, à cause du machinisme moderne: il suffit pour s'en rendre compte, de voir avec quelle main-d'œuvre réduite on a aménagé le nouveau tunnel du passage de Laeken. Et puis, il y a la question argent. Sans doute affirme-t-on en haut lieu qu'il est possible, avec un amorçage initial assez réduit, de mobiliser des fonds inertes et gelés, et d'exécuter pour deux milliards de travaux en engageant seulement quelques centaines de millions sortis des fonds publics. Cela n'est pas impossible; mais c'est l'avenir seul qui dira si cela a réussi.

Quant à la construction d'un immense immeuble destiné à un prix fixe, cela, évidemment, fait rentrer d'abord pas mal d'argent frais. Mais que deviendront par la suite les classes moyennes, que l'on veut à tout prix protéger, et que ces entreprises ruinent?

La politique est décidément l'art de concilier les inconciliables...

## RECOMMANDATION FLEURISTE MARIN - ART FLORAL

### La pudeur de l'enseignement moyen

Ceux par qui le scandale arrive s'exposent, dit l'Écriture, à périr de male mort, et mieux vaudrait pour eux aller au fond avec une meule de moulin au col. Ainsi sommes-nous tous d'accord pour ne pas donner à nos enfants des leçons d'anatomie prématurées, et l'on réserve partout quelque lacune dans l'enseignement de la physiologie.

Ceci dit, il semble difficile d'apprendre aux enfants les éléments de la botanique sans leur dévoiler le mode de reproduction des plantes: étamine, pistil, pollen, ce sont là des termes que Wibo lui-même n'oserait proscrire.

Or, il se fait que, dans les manuels de botanique de notre enseignement officiel, le pistil est abondamment décrit; c'est, dit l'auteur, « l'ovaire de la plante ».

Un brave professeur de province s'est dernièrement laissé aller à prononcer dans sa classe, ce mot que l'on ne saurait épeler...

Il a été appelé par son chef.

— Vous n'avez pas honte, lui a-t-il demandé, de souiller l'âme des petits enfants?

Allons! Si la guerre scolaire venait à renaître, il n'y aurait vraiment plus moyen de déclarer que nos athénées sont des lieux de perdition!

A noter: un nom... une adresse...

Tissus d'élite — Maîtrise de coupe.

JEAN POL, 56, rue de Namur, Bruxelles, tél. 11.52.44.

### Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

### En attendant l'Ommegang

Les Bruxellois ont une très grande habitude des cortèges. Du moment qu'il y en a un d'annoncé « avec les heures de son parcours », ils savent quelles rues ils bouchent de leurs rangs épais, où ils trouveront une déclivité qui leur permettra de voir, à une certaine distance, jusqu'aux oreilles des figurants, de combien d'heures il faudra précéder le passage du cortège pour être à la première place et comment il convient de se ravitailler pendant les longues heures de l'attente.

Un étranger — il y en eut beaucoup le jour de Pentecôte — apercevant ces épaisses bordures de gens, et apprenant qu'ils demeureront ainsi des heures, bravant le soleil, le vent, la pluie et la fatigue, sans aucun espoir de rien voir à partir du quatrième rang, déclarera le phénomène incompréhensible; c'est qu'il ne sait pas que le Bruxellois

## LE PLUS JOLI CABRIOLET

LA PLUS JOLIE CRÉATION

C'EST LA

# D. S.

6 CYL., 2 1/2 LITRES, 4 PLACES  
CONSOMMANT 13 LITRES ET TAXÉE 13 C.V.

RÉCEMMENT INTRODUITE, LA D. S. EST TRÈS APPRÉCIÉE, ET SES HEUREUX POSSESSEURS EN FONT UN ÉLOGE CONSTANT.

AVANT D'ACHETER UN CABRIOLET, DEMANDEZ A VOIR LA D. S. — RENSEIGNEMENTS ET ESSAIS A

## UNIVERSAL-MOTORS

124, RUE DE LINTHOUT, BRUXELLES. TÉL. 37.70.00

trouve autant de plaisir à attendre un cortège qu'à le voir passer.

Très vite, un courant de sympathie s'établit entre les expectants qui échangent des propos joyeux, se rendent mutuellement de menus services et se font toutes les zwanzes de leur répertoire. Il se produit d'ailleurs quantité de petits incidents qui égayent la foule et l'aident à passer agréablement le temps. Telle fut, Grand'Place, la chasse aux moineaux entreprise dimanche par un gros matou du voisinage, étonné d'abord, puis ravi d'avoir tant d'espace à lui tout seul et d'être tout-à-coup débarrassé des autos et des passants. Un agent monté sur motocyclette lui enleva d'ailleurs bien vite ses illusions.

ON DIT qu'il n'y a qu'une oasis au centre de Bruxelles: c'est le confortable GEORGE'S WINE, 11-13, rue Antoine Dansaert, à la Bourse, où tout est vraiment impeccable.

DETOL — Boulets anthracites, F. 185.—

### Ils attendaient aussi

Tandis que le bon peuple de Bruxelles attendait l'Ommegang rangé autour du « Gruete Met », les hallebardiers attendaient, dans la pittoresque cour de l'Hôtel de Ville, le moment de lui faire la haie.

Il faisait calme et silencieux, la fontaine chantait sa chanson, monotone ainsi qu'une berceuse, il faisait chaud et les hallebardiers avaient mis en faisceaux leurs hallebardes. Ensuite, ils s'étaient assis, adossés aux murailles et, la fontaine aidant, ils s'étaient endormis du sommeil des justes. Point d'autos au dehors, rien que le murmure de la foule qu'on pouvait prendre pour celui des arbres d'une vaste forêt: l'Hôtel de Ville, avec ses lourdes portes bardées de fer, semblait être le palais de la Belle au Bois Dormant.

Un ordre bref, les hallebardiers se réveillent! Qu'est-il arrivé? Où est le prince charmant? Ah! le voilà! Non! C'est un caporal en culotte bouffante rouge et verte qui donne l'ordre de former les rangs.

Boum! Boum! Ran plan plan! Les hallebardiers s'avancent! La foule fait « Oh »! Elle a raison, d'ailleurs: réveillés, ils sont magnifiques.

### Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

## LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à Prix fixe et  
à la carte — Sa cave renommée

### Le croiriez-vous ?

En application de la loi du 3 août 1919, un arrêté royal du « 28 mai 1935 », a rendu caduques les délibérations du « 31 juillet 1929 » et du « 25 novembre 1931 » par lesquelles le collège échevinal de Chapelle lez-Herlaimont avait « nommé les sieurs C... et M... en qualité d'ouvriers TEMPORAIRES »!!!

Le texte de cet arrêté a paru, en français et en flamand, naturellement, dans le « Moniteur » de vendredi dernier.

Tout vient à point à qui sait attendre; mieux vaut tard que jamais, etc...

## Détective C. DERIQUE

réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES,  
SURVEILLANCES, EXPERTISES.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### Une gageure

Si vous n'avez pas encore déclaré votre revolver et si vous n'avez pas eu le temps de le faire avant le 31 mai, dernier délai, ne vous tracassez pas pour si peu. Un jour que vous passerez devant l'hôtel de ville ou devant la maison communale de votre landerneau, entrez-y et dites sans plus : « Je viens déclarer qu'à partir de ce jour, je fais le commerce des armes. » On vous demandera votre nom, votre adresse, et puis vous pourrez, si bon vous semble, monter tout un arsenal dans votre grenier et remplir tous vos placards de mitrailleuses et même de canons si le cœur vous en dit; vous serez parfaitement en règle avec les lois de votre pays et personne ne pourra rien vous dire. Tout au plus devrez-vous tenir un registre dans lequel vous consignerez les noms de vos clients éventuels. Mais on peut fort bien avoir l'intention de vendre des armes et ne jamais trouver à en vendre. Donc...

Et surtout n'allez pas croire que nous exagérons. Ah! non, la preuve est là, et toute récente encore. C'est ainsi qu'une instruction judiciaire fut ouverte naguère contre un marchand de mitrailles de Mont-sur-Marchienne chez lequel on avait découvert et saisi une quarantaine de fusils. Et comment croyez-vous qu'elle s'est terminée? Par la restitution des armes saisies, car ce particulier était bien plus en règle avec la loi du 3 janvier 1933 que le pauvre bougre qui aurait oublié de déclarer quelque vieille canardière à peine utilisable.

...mais c'est la loi.

**« GAGNEZ AU BRIDGE AU LIEU DE PERDRE »**  
Versez dix francs, somme que vous regagnerez en une partie, au compte postal 3600.37 de H. Finders.

### La belle affaire du Grand-Conty

On va donc indemniser, aux frais de la princesse, les sinistrés du Grand-Conty.

Pour les dits sinistrés, c'est parfait, mais pour le cochon de payant, à qui il en coûtera une quinzaine de millions, cela prête à de saumâtres cogitations.

C'est trop simple, tout de même : un charbonnage exploite une concession s'étendant sous une ville; il en tire grands profits et ses actionnaires — dont le principal est une grande banque — se partagent ceux-ci avec les administrateurs, qui, comme par hasard, sont en partie des hommes de la même grande banque; en 1930, on distribue encore un dividende, mais en 1934 on cesse l'exploitation et on dépose son bilan, puis, en 1935 on évalue le passif à seize millions... et l'Etat décide de payer la casse, c'est-

à-dire les immeubles effondrés que ces seize millions représentent.

Il ne s'agit pas, ici, de discuter sur le point de savoir si l'autorisation de creuser sous Gosselies (comme sous d'autres villes, du reste) aurait dû être accordée ou non et, l'étant, si elle aurait dû être rapportée. Il ne s'agit pas non plus de rechercher si les dégâts ont été entraînés par des faits imprévisibles ou non, s'ils sont normaux ou s'ils ne le sont pas.

Une chose est certaine: tout charbonnage est responsable des dégâts miniers qu'il occasionne et il en doit réparation

**A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss-Rest. Berotte, 7-8, rue Mathieu (gare).**

### On réclame le droit de discuter la note !

A Gosselies, le Grand-Conty est du reste, en vertu de cette règle, propriétaire de nombreux immeubles écroulés, qu'il a acquis par rachat aux propriétaires. Mais il en reste d'autres et il est important de souligner que M. Sinzot, rapporteur de la question, constate que des dégâts rendant tout bénéfice impossible étaient établis alors qu'on distribuait encore des dividendes, en omettant de faire figurer les dégâts en question au passif du bilan.

M. Sinzot estime que l'Etat a encouru une grave responsabilité pour ne pas avoir révoqué l'autorisation d'exploitation obtenue par le Grand-Conty, en 1917. Ceci reste à démontrer et, le cas échéant, quels sont les hauts fonctionnaires qui auraient dû intervenir et qui ne l'ont pas fait?

### A Marche-les-Dames

L'Œuvre Nationale des Invalides de la Guerre porte à la connaissance du public que la réouverture du Musée Roi Albert, installé dans les dépendances du Château d'Arenberg, a eu lieu samedi 9 courant, à 10 heures. La visite étant gratuite, nul doute que tous les pèlerins se rendant au Musée de Marche-les-Dames voudront aller voir l'importante collection iconographique offerte à l'admiration du public.

Ces documents éminemment intéressants raviveront le souvenir de notre Roi défunt en l'évoquant aux heures les plus diverses, les plus glorieuses et les plus émouvantes de Sa vie.

Proche le rocher fatal où le Roi trouva la mort, le Musée entend honorer et perpétuer la mémoire de notre Roi glorieux.

Si vous dînez en ville, dînez chez GASTON  
« AUX PROVENÇAUX » (ancien « Chapon Fin »).  
22-24, rue Grétry. — Menus 25 et 35 fr. — 1er ordre.

### A la recherche d'un homme

En vagabondant par des menues villes et bourgs de France, nous avons été étonnés de découvrir, chez de très nombreux libraires et marchands de journaux, des piles d'une feuille bien spéciale : « Le Courrier Royal », cette feuille où le duc de Guise et le comte de Paris expriment leurs idées sur la France et son gouvernement possible. Ces augustes personnages ne peuvent pas faire de la fantaisie comme on en fait à « Pourquoi Pas ? ». C'est pourquoi leur journal ne paraît pas solliciter des millions de lecteurs; il paraîtrait qu'il en a cependant beaucoup, beaucoup.

— Alors, avons-nous demandé à un indigène, vous attendez la montée du duc de Guise sur le trône de ses pères ?

L'indigène ne s'est pas exprimé nettement, mais des types qui jouaient à la belote et que nous avons mis en confiance en leur exprimant bien imprudemment — car

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

nous n'en connaissons rien — notre opinion sur un coup dur, à ce noble jeu, nous dirent :

— Le comte de Paris ? Heu... heu... Mais, pour commencer, nous comptons bien que le maréchal Pétain et Chiappe vont f... le Parlement à la porte...

On ne nous a pas donné de détails sur la suite de cette manœuvre escomptée.

**DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles**

### Les cerfs de Chantilly

Destinés aux chasses à courre, ils abondent dans la forêt de Chantilly, ne se faisant aucune illusion, prétendent les gardes, sur leur sort final. En attendant, ils prennent le temps comme il vient. Une de leurs distractions favorites est d'assister à l'entraînement des chevaux. La foule des turfistes ne leur dit rien qui vaille et les induit à se cacher au fond des bois. Mais en semaine, quand ont lieu les séances d'entraînement, ils s'approchent de l'hippodrome, passent leurs têtes au travers des claires-voies des barrières et regardent courir. Si les cerfs parlaient, quels bons tuyaux on en pourrait tirer...

## FRANCORCHAMPS

**HOTEL DE LA SOURCE -- TÉL. 7**

### L'Institut ne fait pas ce qu'il veut

Nombreux sont nos compatriotes qui suivent les brillantes réunions turfistes de Chantilly. Tout comme les Parisiens, ils se plaignent de ne pouvoir profiter de ce déplacement pour visiter les merveilles réunies au musée de Chantilly. Mais, par ordre de l'Institut de France, propriétaire du domaine des Condé, dont il a hérité du duc d'Aumale, le musée et le parc de Chantilly sont fermés les jours de courses. Mais c'est une injustice — et on ne laisse pas de la commettre — de faire grief de cette mesure administrative à l'Institut de France. Oui, c'est une injustice. Car... (voir écho suivant).

Bien que vendu considérablement moins cher, le Champagne MICHELBERGER de Reims, équivalent des plus grandes marques, Ag. gén. Serville, 163, av. P. Deschanel, Brux. Tél. 15.35.94.

### Le duc d'Aumale, administrateur posthume

Lorsque le duc d'Aumale fit à l'Institut ce legs magnifique et qui méritait à la lettre le titre de princier, il l'entourait de multiples obligations que ses académiques bénéficiaires se devaient d'observer méticuleusement sous peine de s'attirer des contestations de la part des héritiers naturels. Le duc était extrêmement tatillon. C'est tout à fait à contrecœur et en souvenir de son frère, le duc d'Orléans, qui avait créé l'hippodrome de Chantilly, qu'Aumale tolérait celui-ci. Mais, pour marquer son antipathie aux turfistes, le jour où l'hippodrome fonctionnait, il fermait le parc aux visiteurs. Le duc d'Aumale, qui n'avait pas prévu le développement de l'automobilisme, avait édicté, en matière de circulation dans le domaine, des règlements qui ne sont plus du tout à la page, mais continuent à faire loi. De même, pour les fermages. L'Institut se voit parfois obligé à de pénibles expulsions. Mais qu'y faire? Le testament du duc d'Aumale était rédigé de telle sorte que, jusque dans les plus petits détails, il prescrivait ses volontés. Si l'Institut ne s'y soumettait point, il risquerait d'être dépossédé. Alors, vous comprenez...

## Institut de Beauté de Bruxelles

souligne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce : Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines.

## Comment un garde champêtre se débarrassa de ses rhumatismes

On lui avait dit, au village, d'essayer les Sels Kruschen

Voici un garde champêtre qui a retrouvé, grâce à un bon conseil, la verdeur de la jeunesse. Il écrit :

« Voici quelque temps, je souffrais énormément des reins. Je me remuais avec une grande difficulté. Je ressentais également des douleurs aux chevilles, aux genoux, aux épaules. Au village, j'en ai parlé à des amis qui m'ont dit : « Essaye les Sels Kruschen et tu nous diras le résultat... » J'ai fait une cure de Sels Kruschen et je continue encore. Je m'en trouve on ne peut mieux. Toutes les douleurs ont disparu. Et pourtant j'ai passé la jeunesse, car je suis dans mes 64 ans. » — M. J. S...

Lorsque notre organisme « fabrique » trop d'acide urique, il n'arrive plus à l'éliminer. Celui-ci se dépose alors dans nos membres, en cristaux minuscules mais acérés comme des poignards, qui provoquent les lancinantes douleurs du rhumatisme.

Kruschen supprime le rhumatisme parce qu'il dissout ces cristaux uriques et en assure l'évacuation normale par le canal des reins. En outre, Kruschen stimule le foie et l'intestin dans leur travail antitoxique et les aide à éliminer les déchets de la nutrition. Votre sang redevient pur et fort. Vous êtes délivré — et rajeuni.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon ; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

### L'escapade de Brantôme

A Paris, le clou de cette saison sportive est, comme on le sait, Brantôme, le fameux crack du baron de Rothschild, Brantôme, poulain vainqueur de dix compétitions consécutives. L'as des mangeurs d'avoine. Et qui ne vole pas sa pitance!

Brantôme a rapporté son pesant d'or à son heureux propriétaire, le baron de Rothschild, pour qui Brantôme, quand il entrera au haras, représentera une rente coquette.

Le baron de Rothschild comptait envoyer son poulain à Ascot disputer la fameuse coupe. Mais auparavant, pour complaire aux Parisiens, Brantôme, ce dernier dimanche, devait courir à Chantilly.

Mais...

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

**H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles**

### Mais...

Mais comme son « lad » le conduisait au paddock qui est comme qui dirait les coulisses des acteurs chevalins, « Brantôme » fut possédé par l'esprit de fugue. Il s'évada, et ayant trouvé une barrière ouverte, se réfugia au cœur frais de la forêt de Chantilly. Ce n'est qu'après une longue poursuite qu'il put être ramené à son écurie. Le fougueux animal avait fourni une course échevelée, se heurtant aux arbres des fourrés. Ce qui ne laissa pas de lui valoir maints horions et de l'endommager. Sera-t-il en état de disputer l'épreuve d'Ascot? Le baron de Rothschild et son entraîneur, Lucien Robert, se le demandent non sans angoisse. Déjà l'an passé, lors du Grand Prix de Paris, auquel il ne put participer, Brantôme les avait fait passer par de pareilles transes.

**SPA HOTEL DU LAC.** Son Restaur. et Caves réputés. Pêche, Canotage, Garage, Pension depuis 50 francs. Même Dir. **LE PHARE, 263, B. Gén. Jacques, BRUXELLES.**

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

## Brantôme avait fait économiser 5 millions

à M. de Rothschild

Le baron de Rothschild est passé maître dans cette sélection chevaline qui passionnait tant Taine, parce qu'elle lui apportait un argument en faveur de sa thèse sur les aristocraties. Son élevage a produit une race particulière de chevaux petits et vifs que les turfistes appellent la race Rothschild. Celle-ci vient de triompher avec « Péniche » au Prix Diane, comme elle avait triomphé avec « Aromate » au Prix Lupin.

Pour l'améliorer, le baron de Rothschild ne recule pas devant les sacrifices. La crise lui a fait restreindre sa domesticité, mais non pas ses dépenses d'écurie. Tout dernièrement, contre la coquette somme de cinq millions, le baron n'était-il pas sur le point d'acquiescer en Angleterre un fameux étalon ? Mais pendant que se poursuivaient les négociations, « Brantôme » accomplissait ses admirables prouesses. Et M. de Rothschild opina, dès lors, qu'il n'était plus indiqué de se procurer outre-Manche ce qu'il possédait sous la main. Ce sacré « Brantôme » est pour lui une alternance de hautes joies et d'inquiétudes.

Belge, jeune, actif, possédant voiture et bureau avec téléphone, dact., plein centre de Paris, cherche être correspondant ou représentant maison sérieuse. Ecrire JEFON, rue La Boétie, 44, Paris.

## Les plastronades de Joseph Caillaux

Joseph Caillaux ressemble à Mme Cécile Sorel en ce qu'il tient à prolonger son rôle de grande vedette et ne sait pas vieillir. Lorsque M. Bouisson l'appela à faire partie de son éphémère cabinet, M. Caillaux accourut immédiatement à la présidence de la Chambre. Dans la cour de l'hôtel de Lassay, ce vieil homme monoclé se précipita hors de son auto plutôt qu'il n'en sortit. Ce faisant, il claironna dans la direction des journalistes, parmi lesquels se trouvaient des blancs becs de moins de vingt ans : « Messieurs, je suis plus jeune que vous tous ! » Mais Joseph Caillaux avait si mal calculé son élan qu'il trébucha et alla cogner du séant sur le marche-pied de sa bagnole. « Quel mauvais présage ! », soupira-t-il, la mine déconfite, cependant que nos confrères parisiens se retenaient pour ne pas éclater de rigolade.

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

## Il joue au vert galant

Joseph Caillaux n'aime rien tant qu'affecter des allures de fermier général du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sa mise fort recherchée évoque les petits maîtres. Il proclame volontiers que les « Liaisons dangereuses » de Ch. de Laclès sont son livre de chevet. « Le temps d'emporter ce volume et je vous suis », fit-il, pendant la guerre, au commissaire de police chargé de l'arrêter et de le conduire à la prison de la Santé. Maintenant, c'est de ses prouesses amoureuses qu'il entretient le plus volontiers ses interlocuteurs. Et l'insistance qu'y met ce septuagénaire ne laisse pas de dégager une impression plutôt pénible. Ses rodomontades, ses piaffements au cours de la dernière crise ministérielle l'ont singulièrement desservi dans les couloirs parlementaires où l'on s'accorde à dire qu'il est politiquement fini.

Une bonne nouvelle, Mesdames ! ORLY-COUTURE, rue Moris, 43 (place Paul Janson), Bruxelles, maintient ses prix anciens, comptant et crédit. Élégants modèles depuis 150 fr.

## Avocats et mandats publics

Par devoir professionnel (celui-ci n'est pas toujours agréable à remplir), l'auteur de ces lignes assista à la récente comparution de M. René Renoult devant les assises de la Seine. Spectacle douloureux que l'entrée entre deux gardes municipaux dans le box dit d'infamie de cet avocat et homme politique qui fut six fois ministre et trois fois garde des sceaux, c'est-à-dire chef suprême de la magistrature.

Il fut acquitté. Mais cela n'alla pas tout seul. La délibération du jury dura plus d'une heure. Cinquante mille francs d'honoraires pour une simple démarche en faveur de l'escroc Stavisky auprès du procureur de la République et de son substitut représentaient, au regard des juges populaires, une somme bien élevée. Ils ne crurent pas pouvoir en conclure qu'il y avait eu proprement trafic d'influence. Mais le fait ne leur paraissait pas moins critiquable que M. Renoult ne se soit pas déchargé de cette démarche sur les conseils attitrés de Stavisky. De la part d'un ancien garde des sceaux, une telle démarche auprès des magistrats qui avaient été ses subordonnés et étaient susceptibles de le redevenir a induit les jurés de la Seine à émettre un vœu (voir écho suivant) concernant les incompatibilités parlementaires.

TOUS VOS REPAS A LA TAVERNE COUR ROYALE. Pl de la Mounaie : bières et consommations de 1<sup>er</sup> choix. Son buffet-froid renommé. Menu soigné à 12 fr. de 12 à 13 h.

## L'un ou l'autre

Sans doute la magistrature assise bénéficie-t-elle de certaines garanties d'indépendance. Encore que son inamovibilité ne doive pas être prise au pied de la lettre. Sans doute, la chancellerie ne peut-elle pas déplacer un juge, sans son contentement, d'une ville dans une autre. Mais elle peut, dans le ressort d'un tribunal, le changer de chambre. Feu Séré de Rivière connut ces tribulations et en souffrit. Quant à la magistrature debout, elle dépend du garde des sceaux. Il peut révoquer ses membres et est maître de leur avancement. C'est pourquoi, à l'issue du procès Renoult, les jurés de la Seine ont cru devoir exprimer le sentiment que la situation au Palais des avocats parlementaires ne leur paraissait pas admissible. Faisant état de la suffisante irremittité que touchent les députés et les sénateurs français pour remplir leur mandat, les jurés demandent que, pendant la durée de celui-ci, les avocats soient mis en congé d'office et cessent d'intervenir auprès des tribunaux. Ce sentiment est d'ailleurs partagé par la majorité du barreau où les avocats parlementaires sont considérés d'un mauvais œil.

Le comble de la galanterie et du tact : conduire Madame au Select Bar « Wagram », 5, rue des Vanniens, Bruxelles. Cadre de bon ton. Consommations fines et Cocktails.

## L'Institut Pasteur en péril

L'Institut Pasteur de Paris, sa succursale de Lille et ses si utiles prolongements coloniaux échappent à la tutelle de l'Etat français. Décrété d'utilité publique, c'est-à-dire autorisé à recevoir des legs et à bénéficier de la personnalité civile, l'Institut Pasteur s'administre lui-même. Mais la dévaluation du franc a fortement diminué ses revenus. D'autre part, il recrute de moins en moins des savants disposés à se vouer aux recherches désintéressées. Au docteur Roux vient de succéder à la tête du célèbre établissement le docteur Martin, que ses recherches sur la maladie du sommeil ont illustré. Et le docteur Martin vient (voir écho suivant) de pousser un cri d'alarme.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

**Il faudrait créer des bourses**

L'Institut Pasteur s'est borné, jusqu'à présent, à offrir aux savants l'hospitalité de ses laboratoires. Cela ne suffit plus. Les jeunes savants ne sont plus tentés par les recherches essentiellement désintéressées. Il faut d'abord vivre. Or, l'Institut Pasteur n'est pas assez riche pour rémunérer ses savants. Quand ses filiales coloniales lui demandent des collaborateurs, l'Institut Pasteur est obligé de leur opposer une fin de non-recevoir. Si nous n'arrivons pas à créer des bourses d'études, conclut le docteur Martin, ce sera la fin de notre belle institution.

**DURBUY** 1<sup>o</sup> -- MAJESTIC : 40.50 FRANCS  
2<sup>o</sup> -- ALBERT : 35 FRANCS

**Comment trouver l'argent ?**

Certain d'être l'interprète de son éminent prédécesseur, le docteur Martin a fait décider que les fonds recueillis pour élever une statue au Dr Roux serviront à créer quelques-unes de ces bourses. Dans les dernières années de sa vie, le Dr Roux passait plusieurs heures de la journée à l'économat de l'Institut, rognant sur les moindres dépenses pour que tout l'argent disponible aille aux recherches scientifiques. Pour lui, seules celles-ci comptaient.

Une vaste souscription publique sera également organisée. L'appel ne saurait qu'être entendu. La faillite de l'Institut Pasteur serait un cataclysme, non seulement pour la France, mais pour toute la collectivité humaine.

**DETOL — Coke argenté 40/60, Fr. 175.—**

**Les Bretons et l'exemple flamingant**

Comme les Auvergnats, les Bretons de Paris pratiquent la solidarité régionaliste. Ils ont leurs réunions, leurs fêtes, leurs bals, et tous les ans, à l'église Notre-Dame des Champs, célèbrent un grand pardon.

Nous avons été surpris de constater que, même à Paris, ce régionalisme breton a tendance à évoluer vers un autonomisme plus ou moins agressif. De nombreux Bretons affectent de ne parler entre eux que leur dialecte gaélique. Comme nous les interrogeons sur leurs aspirations, nous fûmes frappés de constater qu'ils étaient au courant de notre mouvement flamingant et le citaient en exemple. Tout comme en Flandre, ils sont soutenus par le petit clergé, qui prêche et enseigne le catéchisme breton. Le parti communiste soutient également la propagande autonomiste, l'orthodoxie moscoutaire commandant le fédéralisme des groupes ethniques. Curieuse contradiction d'ailleurs que celle de l'Internationalisme favorisant l'éclosion de petites patries. Mais en notre époque d'universelle loufoquerie, on n'en est pas à une contradiction près.

**JULIEN LITS**

LE SPECIALISTE EN BEAUX BIJOUX DE FANTAISIE

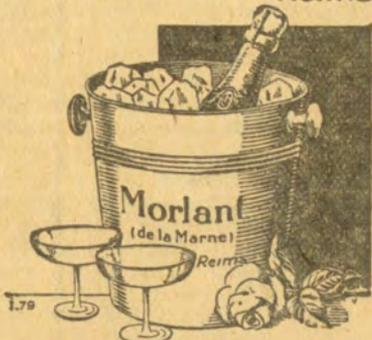
**Electeurs d'outre-tombe**

On sait qu'à Marseille il est d'un usage courant — presque admis — que les morts soient nombreux parmi les votants.

Lors des dernières élections municipales, un loustic avait proposé que la nouvelle municipalité fit ériger, en témoignage de reconnaissance, un monument commémoratif aux électeurs d'outre-tombe.

— Le pövre, disait un jour un électeur marseillais qui avait en poche la carte d'électeur d'un individu décédé, comme il serait heureux de voir que je vote pour son candidat !

Champagne  
**Morlant**  
(de la Marne)  
Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise  
**DUBONNET** 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

**Pour elles**

La manifestation des suffragettes parisiennes rend de l'actualité à ce sonnet, vieux d'un quart de siècle :

Suffragettes, je fais des vœux pour que, demain,  
Vos noms sortent vainqueurs de l'urne populaire.  
Je rêve d'une Chambre amusante, très claire,  
Où pour voter les lois vous lèveriez la main,

Menotte fine et blanche aux ongles de carmin.  
Cette assemblée aurait tout ce qu'il faut pour plaire;  
Ce serait une Chambre aimable, sans colère:  
On y bavarderait, mais en langage humain.

Même si, par hasard, aux heures de furie,  
On s'eng...ait encor dans la Ménagerie,  
On le ferait du moins avec des mots nouveaux.

Et si, pour interrompre une harangue amère,  
L'une de vous traitait ses collègues de « veaux »,  
Ils sauraient galamment lui répondre : — Oh ! ma mère!

**Miettes de la Foire**

**Un peuple innombrable**

Les chercheurs érudits, les archivistes patients, les statisticiens austères nous diront si Bruxelles connut jamais, en ses murs, affluence comparable.

Samedi, la ville était envahie. Les étrangers aux parlers divers, les poches regorgeant de francs dépréciés acquis à bon compte, et les provinciaux, ceux-ci se reconnaissant à ce qu'ils portaient leurs tartines enveloppées dans du papier gris, avaient pris possession de la cité. L'élément bruxellois était submergé. Et le pillage commença.

On se battait aux portes des magasins. Les Français, qui constituaient la partie la plus importante du corps d'occupation, poussaient des cris d'enthousiasme devant les étalages : « Dis donc ! Regarde cette paire de godasses, soixante-quinze francs. Ça ne fait pas quarante balles ! » Les Hollandais, plus froids, divisaient par vingt : « Honderd franken, vijf gulden ». Pour les Anglais, c'était un peu plus compliqué, mais l'affaire était aussi belle et les Luxembourgeois eux-mêmes n'y perdaient rien.

Une Exposition placée sous le signe du franc déprécié, quelle aubaine... pour tout le monde !

## La cohue

Il y avait du monde partout. Les trams étaient bondés à bloc, tous, ceux qui menaient à l'Exposition comme les autres, et comme on avait mis en circulation toutes les voitures, anciennes et neuves, qu'on pouvait trouver dans les dépôts, ce fut bientôt le plus prodigieux, le plus mirifique des embouteillages.

Grâce aux mesures nouvelles de signalisation prises à certains endroits, ce fut bientôt la sublime pagaïe. Il ne fallait guère, en moyenne, que trois quarts d'heure pour aller du Nord au Midi et le trajet Bourse-Exposition demandait des heures. Les tramways se suivaient à dix pas d'intervalle et formaient une chaîne quasi continue.

Les troupes d'autocars avançaient roue à roue, les autos constituaient un tout. Dans les cafés, les garçons épongeaient leur front ruisselant et estimaient que la mariée était trop belle. La ville bouillonnait, on pouvait craindre que d'un moment à l'autre, la foule n'en fit sauter les pavés trop chauds et ce n'était rien encore en comparaison du Heysel !

## LE CHALET DE LA MONTAGNE

à l'Exposition, face à la Roseraie et aux Attractions, abrite le Restaurant de la Chasse Royale. Venez-y goûter « La fondue de la Mère Michel ». C'est amusant à manger.

La recette ? Fromage et eau de vie... et le tour de main de Fred. Richey-Dureteste, lui-même.



PLATS REGIONAUX

Diners : 18 et 25 francs

CHASSE ROYALE

## Vox Pilsner et Lorraine

### Les visiteurs

Pour venir à Bruxelles, nos compatriotes de province avaient endossé leurs plus beaux atours et on les reconnaissait d'autant plus facilement qu'ils étaient encombrés de valises. On part le matin, on rentre le soir et on mange ses tartines et ses œufs durs là où l'on trouve de la place.

Alors qu'à Beauraing, dans des occasions d'affluence semblable, on voyait affiché à la porte de tous les hôtels : « Ici, on peut apporter son manger », à l'Exposition, les garçons chassaient impitoyablement ceux qui, à leurs tables, débattaient des provisions. Les Français, qui étaient légion, avaient tous mal aux pieds, parce qu'ils avaient acheté tous la veille des bottines neuves. En effet, le Français qui vient chez nous chausse ses plus vieilles godasses et au besoin des espadrilles qu'il abandonne généreusement dans le magasin où, dès son arrivée, il fait emplette d'une paire de souliers éblouissants. Après quoi, il se rend à l'Exposition et fait des kilomètres et des kilomètres en invoquant le nom du Seigneur.

C'est bien fait, ça leur apprendra à vider nos stocks « des » des pri... pour collaborer loyalement à l'œuvre de rénovation nationale...

Beaucoup de nobles étrangers estiment nécessaire de se vêtir pour visiter notre pays comme s'il s'agissait de faire l'ascension du Gaurisankar ou de traverser le Tanezrouft. Les blouses en dam ou en simili-daim aux fermetures éclair sont en vogue, ainsi que les shorts interdits au littoral. Des jeunes gens à la chevelure opulente se baladent avec sur le dos un matériel de campement complet et tenant en main des bâtons hauts de deux mètres. Quand ils montent dans un tramway avec tout ce harnais!...

DETOL — Anthracites 10/20, Fr. 220.—

## Les photographes

Quatre-vingt-dix pour cent des visiteurs sont munis d'appareils photographiques. Les uns se sont pendu au cou une de ces merveilles d'optique qui valent de trois à quatre mille francs et qui permettent toutes les audaces et toutes les réussites, d'autres ont de modestes « box » — six francs cinquante avant guerre, avec lesquels, gravement, ils prennent le grand hall, l'allée du Centenaire ou le Palais de Justice... et dire qu'il y a des cartes postales en noir et en couleurs qui sont si bien faites et qui coûtent si bon marché!

Un peu partout, des groupes attentifs se forment. La grande sœur, ou l'oncle Antoine compte des pas, guigne le soleil, calcule le diaphragme, grave et conscient de la haute mission qu'il remplit. Rentré au patelin, on présentera, dans l'espoir qu'ils attrapent la jaunisse, ce document irréfutable aux amis et connaissances qui ne sont pas venus à Bruxelles !

### INAUGURATION DU PAVILLON

### INSTITUT DES VINS DE PORTO

M. le Ministre Van Isacker, M. le Bourgmestre Max, ainsi que les différentes personnalités ont dégusté avec satisfaction les délicieux vins de Porto de la Firme Sandeman. Tous ont été unanimes à reconnaître les hautes qualités de ces vins qui ont conquis tous les connaisseurs.

## Les autocars

Des autocars, il y en avait partout, venus de partout. L'esplanade du Tir National et cent autres endroits avaient été transformés en parcs de garage.

Il y en avait d'immenses tout flambant neuf, il y en avait d'antiques, rafistolés avec du fil de fer. Il y en avait des surélevés à deux étages et des surbaissés résolument aérodynamiques. Des vieux clous cahotants et des palaces ambulants, arborant tous des fanions multicolores et des drapeaux belges pour bien affirmer qu'ils étaient venus chez nous.

Le sport consistait pour les amateurs à les identifier, à distinguer d'après les plaques d'immatriculation les Français des Tchèques, les Polonais des Espagnols, les Hollandais des Suisses, car toutes les nations continentales, à l'exception peut-être de l'U.R.S.S. étaient représentées en ce jour par leurs moyens de locomotion en commun.

Trains nouveaux et trains spéciaux, autocars et autos — négligeons les avions — amenèrent à Bruxelles quatre à cinq cent mille personnes, si pas davantage.

Ne dit-on pas qu'il y eut un million d'entrées à l'Exposition pour le seul jour de Pentecôte ? Comment tout ce monde parvint-il à se loger et à se nourrir, à circuler?... Mystère. Mais le record détenu jusqu'ici par Vincennes est battu et largement.

A nous le Blue Ribbon !

## Une trouvaille à l'Exposition

C'est d'avoir, à cent mètres de l'entrée Marathon, le pavillon PAIN KRAFT, où l'on déguste des spécialités nordiques. Son buffet froid recommandé, son délicieux café du Brésil et ses gâteaux fins.

## Le problème du logement

Les hôtels étaient bondés, toutes chambres retenues depuis des semaines, tous les hôtels, les petits, les grands, les moyens. D'astucieux rabatteurs réquisitionnaient même les hôtels borgnes et transformaient en honnêtes établissements pour famille ces maisons où l'on ne séjourne en général que « pour un petit moment ».

Le samedi, à six heures, un lit, n'importe où, valait cent francs; à huit heures, le taux atteignait deux cents.

Les garçons de café louaient leurs chambres, envoyaient

le client « avec un mot » chez des collègues, chez des amis. Nombre de Bruxellois passèrent ces deux nuits-là dans un fauteuil, ayant cédé, au plus injuste prix, tous leurs lits, couchettes et divans.

Mais Bruxelles s'avéra trop étroit. Des idées de génie jaillirent dans certains cerveaux. A des étrangers qui demandaient une chambre, des portiers d'hôtels répondaient : « Parfaitement, monsieur, à l'annexe, un petit instant, s. v. p. » Et lorsqu'il y avait assez d'amateurs, ils les entassaient dans un auto-car qui les emmenait vers Louvain, Malines, Anvers. Des hôtels de province s'avèrent ainsi succursales de palaces bruxellois. Hal, Enghien, Hoeylaert, Genval, La Hulpe furent occupés de même et au matin, des autocars diligents recueillaient dans les différentes localités la clientèle éparpillée, tandis que les patrons exaspérés injuriaient, en français et en flamand, leurs boulangers incapables de fournir le nombre de « pistolets » nécessaires.

Dans les hôtels et les cafés, tous les locaux furent transformés en dortoir. On dort dans les salles d'attente et même à la belle étoile.

### A l'Exposition

Des milliers de personnes visitent le Pavillon de la Vie Catholique, y consomment et apprécient la délicieuse limonade Top Oran qui doit son succès au fait qu'elle est préparée exclusivement aux purs fruits d'orange, et à l'excellente eau de Top Bronnen.

### Les achats

Le samedi, les magasins furent pris d'assaut. Les nobles visiteurs, munis de monnaies non dévaluées, renouvelaient leur garde-robe. Les Français, on le sait, étaient particulièrement amateurs de chaussures. Ils n'étaient pas les seuls, d'ailleurs, et ne bornaient pas leurs emplettes uniquement aux souliers.

Nombreux furent ceux qui arrivèrent vêtus de leurs plus vieux vêtements et qui repartirent nippés à neuf.

Dans une chemiserie, un monsieur achète six chemises. Sa femme pousse des cris, « Mais tu sais bien qu'on ne peut pas rentrer en France avec du linge neuf ! — Mais je les mettrai. — Comment feras-tu ? — Nous restons ici pour deux jours. Bah ! s'il le faut, je changerai toutes les trois heures ! »

Et ce qu'on acheta de valises, de portefeuilles, de sacs de dame. C'est inimaginable !

### C'est une erreur de croire

qu'il y a de tout, sauf des fruits, dans les confitures industrielles : visitez le Pavillon MATERNE, au coin de la Roseraie, vous verrez qu'on y fabrique, aussi sainement que chez vous des confitures « purs fruits, pur sucre ».

### Les cigarettes

Quant aux cigarettes, ce fut de la démence. Les Français poussaient des cris d'admiration devant nos magasins, comparaient les prix, emplissaient leurs poches. Du tabac blond à trente sous français, quelle aubaine ! Et un groupe tombe en arrêt devant les cigarettes de la régie française, caporal ordinaire et supérieur, scaferlati. Les prix affichés les sidèrent. Mais c'est deux fois moins cher qu'en France... et ce sont des cigarettes françaises ! Sans hésitation, ils envahissent la boutique, raflent toute la provision en proclamant qu'ils ont fait une affaire. « Les gabelous ne pourront rien nous dire. Ce sont des cigarettes françaises que nous rapatrions ! Au besoin, nous dirons que nous les avons achetées en France avant de partir ! »

Les pauvres ! Ils ignoraient que ces paquets portent la mention « Importé en Belgique » et que ce tabac-là paye, pour entrer en France, au même titre que n'importe quel autre.

Oui, mais les douaniers ont-ils eu le temps d'accomplir leur sacro-sainte mission ?

## Pour dompter des cheveux rebelles au **BAKERFIX**

...soyez fidèles

Henry Garat

Henry Garat la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout.



SABE, 164, Rue de Ferre-Neuve — BRUXELLES

### Les fiacres

Et nous avons revu les fiacres d'antan ! On en connaît, sait, en temps normal, quatre qui stationnaient, dans la ville, attelés de chevaux étiques, sur lesquels veillaient mélancoliquement des cochers philosophes et crasseux. Le bruit courait qu'ils étaient payés, au titre de figurant, par le comité du Vieux Bruxelles (pas celui du Heysel, l'autre, le permanent).

Et pendant ces jours de fête on en vit partout. D'où sortaient-ils ? Des collectionneurs fantasques avaient-ils conservé, comme des reliques, les antiques « vigilantes » ?

Le chapeau gaillardement penché sur l'oreille, faisant claquer leur fouet avec allégresse, les cochers rajeunis d'un quart de siècle, lançaient des « Hue, Cocotte ! » vainqueurs et retrouvaient leur verve et leur éloquence d'antan pour enguirlander piétons et chauffeurs.

A l'intérieur des landaus désuets, des familles nombreuses se prêlassaient. Mais les fiacres ne servirent pas seulement à faire visiter la ville : on en prit également pour des courses, faute de taxis ou de tramways.



Oubliez crise et dévaluation en visitant, au Vieux-Bruxelles.

**Le Corps de Garde**

(juste à droite en entrant par l'entrée du Centenaire).

### Les gardes

Il faudrait un gros volume pour rendre compte des « festivités » qui marquèrent ces deux journées, désormais historiques, espérons-le. Il y eut le festival des gardes. On put admirer les Luxembourgeois en kaki et les épaulettes éblouissantes de leur chef, les Suisses, plus sobres, et les Hollandais avec leur tambour-major au panache énorme, les Italiens coiffés de bicornes ornés de plumets ondoyants, les Guards anglais écarlate et or, coiffés de l'énorme colback et qui marchaient comme s'ils portaient chacun le Saint-Sacrement, les Ecossais en kilt, graves et convaincus. La garde républicaine en shakos louisphilippards et les trompettes casqués d'or, portant l'habit bleu à retroussis rouge. On les fit défiler dans la ville et ce fut une belle pagaie. Ils jouaient alternativement leur marche militaire, à leur cadence propre. Or, celle-ci n'était pas la même pour deux pays. Quand les Guards exécutaient un air grave et solennel, les gardes républicains, qui les suivaient, marchaient en troupeaux et ne parvenaient pas à se mettre au pas, mais quand leur tour venait et qu'ils envoyaient « Sambre-et-Meuse » dans les fesses de leurs collègues anglais, c'était réellement beau à voir.

Le soir, les réjouissances officielles terminées, ils dépo-

èrent leurs schakos, leurs casques, leurs bonnets à poils, leurs plumets, les Anglais troquèrent leur tunique éclatante contre des vestes noires et, conduits par des guides bénévoles, se répandirent par la ville où ils firent une bordée monstre. Seuls, les chasseurs à pied français parvinrent à leur damer le pion.

### Les toitures de couleur sous le soleil

Nos architectes ont innové en mettant des toitures de couleurs vives sur quelques remarquables bâtiments à l'Exposition. Les toitures vertes surtout de la Section Belge des Arts Décoratifs, chantent sous le soleil en s'harmonisant avec les tonalités profondes des arbres, celle du Commissariat Général tout spécialement, dont le vert tranche si franchement sur le rouge vif des façades, et celle de la Galerie des Arts Décoratifs aux formes courbes si harmonieuses. Les toitures bleutées aux tons de pastel s'étalant devant le Commissariat Général, et le toit aux tons de la feuille de hêtre rouge qui couvre la Chapelle Royale sont des jolies choses, neuves et osées qui animent le paysage.

Le Comptoir Tullier de Courtrai, qui a fourni tous ces produits en ses marques Pottelberg et Sterberberg pour les tuiles, et B. M. C. pour les briques, a fait un bel effort en faveur de l'Architecture Moderne. Les contrastes de couleurs et de plans qu'elle a permis de réaliser remettent en valeur la toiture à versants inclinés de nos pères, la seule logique sous notre climat.

### Les vitriers

Les chasseurs de France, invités par nos diables noirs, ont tenu leur congrès à Bruxelles. Ils vinrent en nombre et en famille et étaient accompagnés de la clique et d'un détachement du 30<sup>e</sup>, un bataillon à fourragère rouge et du drapeau des chasseurs, le drapeau des 240 citations.

Ils furent reçus à la gare avec les honneurs qui leur étaient dus : compagnie de carabiniers, drapeaux, etc. Après la cérémonie d'usage, un cortège se forma qui comprenait dans l'ordre une musique belge, nos soldats, les chasseurs et leur clique. Les nôtres entamèrent une marche martiale qui fit piétiner les petits vitriers quasi sur place. Après quoi, on vit tournoyer les trompettes et les cors de chasse et à plein cuivre, la fanfare mordit dans « Sidi Brahim ». Cent cinquante pas à la minute. Nos carabiniers se demandaient ce qui se passait, et ils furent littéralement poussés en avant et de la gare du Midi à la caserne Dailly la clique entraîna tout : nos carabiniers, les congressistes, les agents de service, les badauds, à une allure endiablée, au pas de chasseur.

Pendant tout leur séjour, ils eurent la cote d'amour et à chacune de leurs sorties en fanfare ils aspiraient littéralement la foule. Le lundi soir, tout Bruxelles marchait au pas de chasseur en sifflant :

- » Encore un carreau d'cassé
- » V'là vitrier qui passe,
- » Encore un carreau d'cassé,
- » V'là vitrier passé ».

### L'American Bar du Vieux-Bruxelles

#### « L'ETRIER »

SON ORCHESTRE...!!! SES ATTRACTIONS...!!!

### La colère céleste

Pour la toute première fois, depuis l'ouverture de notre World's Fair, le ciel fut clément. Pendant toute la journée du dimanche, il ne tomba pas une goutte d'eau, pas une ! Le lendemain, qui était jour férié, il fit une chaleur torride. Les innombrables visiteurs suaient au point qu'une vapeur légère s'élevait des groupes. Il faisait lourd, « malsain », et tous ceux qui avaient acheté des chaussures neuves gémissaient. Et soudain le ciel se couvrit de nuages sombres, des éclairs

flamboyent et une drache, mais une drache fêlée elle aussi s'abattit sur Bruxelles et sur son Exposition. Ce fut quelque chose de majestueux dans sa violence. Et ce fut la fuite éperdue. Hélas ! rares étaient les refuges encore accessibles, car la colère céleste attendit pour se manifester l'heure de la fermeture des pavillons. Les cabarets seuls pouvaient abriter les fuyards, mais ils étaient déjà bondés de consommateurs !

Des complets tout neufs, des ensembles charmants — en crêpe de chine, ma chère — acquis le samedi après-midi, furent définitivement fichus le lundi soir. Ça leur apprendra, à tous ces gens, à profiter ainsi de notre malheur et de notre dévaluation...

En quelques minutes, les avenues de l'Exposition furent transformées en bourbiers et le Vieux-Bruxelles en cloaque.

Tout en haut de l'avenue du Centenaire, se trouvaient d'énormes tas de terre glaiseuse, car on travaille encore à l'Exposition, même aux endroits les plus officiels. La pluie délaya ces masses, les emporta et bientôt un fleuve jaunâtre, du plus heureux effet, descendit la voie principale et triomphale !

Et le lendemain matin, nos horticulteurs, qui sont des artistes et qui ont réalisé des merveilles, s'en furent contempler l'étendue du désastre.

### Le Zoo du Parc d'Attractions

a réuni dans un espace relativement restreint les animaux les plus intéressants que l'on peut rencontrer dans les grands jardins zoologiques. Les éléphants de mer et les grands pingouins, notamment, ne peuvent être vus, en dehors d'ici, qu'à Hambourg, Berlin et Rome. C'est un succès pour le parc d'attractions de l'Exposition qui, par cela seul, mérite une visite.

### Soir de bataille

Lundi soir, nos agents de police, tramwaymen, chauffeurs de taxi, conducteurs d'autocar, cochers, garçons de café, patrons de cabaret, gérants d'hôtel, dames de cour, chasseurs, etc., etc., étaient sur les boulets. Beaucoup de Bruxellois aussi d'ailleurs ; quant à nos visiteurs, ceux-là, on n'en parlait plus. Ils ronflaient dans leurs wagons, dans leurs autocars.

C'est que les affaires ont marché pendant ces deux journées. La crise était morte et enterrée... provisoirement tout au moins. Jamais on n'avait connu pareille affluence, jamais on n'avait travaillé aussi dur.

L'Exposition est une bien belle chose, la dévaluation en est une autre et tous nos commerçants adressent aujourd'hui une prière au ciel : « Pourvu que le franc français et le florin tiennent ferme... jusqu'en septembre ! »

### DETOL -- Braisettes 20/30 demi-gras, fr. 250

### Les voyageurs pour Paris!

Les trains spéciaux pour Paris partaient, lundi soir, de quart d'heure en quart d'heure. Les quais étaient noirs de monde et, chaque fois qu'un train entra en gare, c'était la bataille, la ruée avant même qu'il fût arrêté.

En vain les employés s'époumonnaient à crier : « Il y en a un qui suit ! Il y aura de la place pour tout le monde ! » Les voyageurs se rentraient dedans. Des femmes hurlaient, des gosses pleuraient, les hommes, eux, juraient. On s'entassait dans les couloirs, entre les banquettes... Des convois partirent, emmenant des gens accrochés aux poignées extérieures, sur les marchepieds. Il fallut les arrêter après cent mètres ou faire descendre ces enrégés de force, en les empoignant à bras le corps. Et il n'y eut pas d'accident !

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

**L'Ommegang**

Mais il n'y eut pas foule qu'à l'Exposition. Bruxelles regorgeait d'étrangers. Le littoral était envahi. Des villes de province comme Tournai étaient bondées. Il y avait du monde partout à croire que la population de la Belgique s'était décuplée au cours de ces quarante-huit heures.

Et lorsque l'Ommegang sortit, les gens s'écrasaient derrière les barrières Nadar. Ce fut le cortège splendide, déjà vu en 1930. On y avait ajouté un char et quelques musiques militaires. Nos carabiniers et nos lignards avaient endossé des vêtements de temps révolus, mais ils avaient conservé leurs instruments et leurs godasses d'ordonnance.

Les hautains seigneurs, les nobles et honnêtes dames, splendides dans leurs plus beaux atours, évoquaient les souvenirs cuisants de l'Ommegang précédent et interrogeaient... leur conscience. Ils et elles se rappelaient avec terreur être restés de longues heures à cheval ou perchés sur un char à se contorsionner sous l'effet d'une pression intérieure qu'il était impossible de libérer.

La gloire, ça se paye!

Aussi, cette fois, chacun avait dû prendre ses petites précautions.

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit pr 400 autos. Trams 20, 52 et L. — T. 26.85.10

**Les portos de Son Excellence**

L'inévitable M. Van Isacker a inauguré, après tant d'autres, le pavillon du Portugal. Il y prononça, comme partout ailleurs, des paroles définitives que l'histoire ne retiendra pas. Après quoi, suivant l'usage, il fut procédé à la visite rituelle du stand. La politesse et la tradition veulent que le ministre s'arrête devant chaque exposant, fasse mine de s'intéresser à ses produits, lui serre la main et lui adresse quelques mots d'encouragement.

Voici notre Excellence devant le premier stand, un monsieur très bien lui offre respectueusement un verre de porto, de porto authentique que notre ministre savoure avec délectation : félicitations, remerciements, etc.

Deuxième stand. Encore du porto. Bah! on ne reste pas sur une jambe. Dégustation, félicitations, remerciements.

Troisième stand. Porto. Son Excellence ne pouvait refuser à ce troisième ce qu'il avait accordé aux deux premiers. Encore un porto.

Quatrième stand : Porto... et il y en avait quelques-uns de stands.

Aussi, en sortant du pavillon du Portugal. Son Excellence estimait-elle que la vie était belle. Ollé! Ollé!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**Glossologie**

La parole a été donnée à l'homme pour dissimuler sa pensée, et la langue pour faire connaître ses desseins. Qui l'eût cru? La glossologie est, assure-t-on, une méthode infallible. Personne n'échappe à la précision de ce diagnostic.

Une langue longue indique une nature ouverte, courageuse. Une langue courte révèle l'hypocrisie. Une langue large est signe de loquacité; étroite, elle dénonce la présomption; longue et large à la fois, elle synthétise l'inconscience; longue et étroite, elle dénote le mensonge.

L'anthropométrie ne manquera pas sans doute d'étudier la méthode et ne tardera pas à joindre la glossologie aux empreintes digitales. Quel prétexte à tant de scènes spirituelles (?) pour les revues de fin d'année.



*Deux Hôtels  
Aristocratiques*

*pour le*

**Week-End**

L'HOTEL DES COMTES  
D' **HARSCAMP**  
A NAMUR (TEL. : 1059)

MENU VRAIMENT EXTRAORDINAIRE A 25 FRANCS  
CUISINE SUCCULENTE

LE THÉ, AVEC PATISSERIE SERVIE A DISCRETION  
EST TAXÉ 6 FRANCS

LE GRAND HOTEL DU  
**PALAIS DES THERMES**  
A OSTENDE (TEL. : 316 & 616)

DIRECTION : R. PEETERS

PENSION DE TOUT PREMIER ORDRE A DES  
PRIX TRÈS MODÉRÉS





## Les propos d'Eve

### Voisins...

J'ai profité des jours de fête pour aller visiter de vieux amis qui ont, assez proche de la ville, une aimable maison familiale, avec un beau vieux jardin plein d'oiseaux, de fleurs et d'enfants joyeux.

Ce vieux couple qui passe le crépuscule de sa vie dans l'harmonieuse paix qui suit une existence laborieuse, m'apporte toujours un vrai reconfort. Cette fois, je l'ai trouvé, non pas soucieux, mais peut-être un peu plus nerveux que d'habitude.

— Que l'on doit être heureux, disais-je, de vivre ainsi, bien qu'à proximité, loin du fracas de la ville, avec des journées remplies par des travaux qui sont les vrais travaux naturels: les soins du jardin, l'embellissement de la maison, les besognes familières revenant à heures fixes!

— Oui, me répondit l'ami; ce serait délicieux en effet si... s'il n'y avait pas... (et le vieil homme baissait la voix) les voisins!

Je m'étonnai: la propriété contiguë avait été, je le savais, achetée récemment, et sur les instances de mes amis, par un ménage de leurs relations avec lequel ils étaient liés par une chaude sympathie; des gens parfaitement honorables, aux dires de tous.

— Certes, reprit la vieille dame avec un soupir, mais il faut vivre tout près des gens pour les connaître. L'appétit de chicane et de bisbille de ceux-ci est inimaginable, et si nous n'avions pas cette ferme volonté d'éviter tout soupçon de querelle, ce serait une petite guerre quotidienne. Le croyez-vous? Nos modestes arbres jettent, paraît-il, par-dessus le mur, une ombre néfaste à leur parc; un tas d'herbes sèches que l'on brûle chez nous les empuantit; ils rendent responsable des maternités successives de leur chienne notre pauvre toutou qui va sur ses douze ans, et accusent des débordements de leur jeune femme de chambre notre vieux jardinier sourd et tout clopinant de rhumatismes. J'ai renoncé à ma basse-cour: mon coq les éveillait trop tôt. Du reste, vous allez bien voir...

Et la sexagénaire, avec une prestesse de jeune femme, se mit à tourner — vraiment un peu trop fort, je dois le reconnaître — les boutons de sa T. S. F. qui déversa sur nous une java fracassante.

Au bout de deux minutes, la sonnerie du téléphone retentit:

— Quand je vous le disais! dit le mari triomphalement. Et j'entendais des fragments de conversation;

— Comment donc, chère amie, la migraine? Oh! je n'avais pas réfléchi, pardon! J'arrête tout de suite... La modérer? Mais non, voyons, j'arrête tout simplement... Entre amis, c'est bien naturel...

## RENKIN-DINEUR

67, chaussée de Charleroi

Spécialistes de la belle couture

pour la soirée, la ville, le voyage

Quand il revint parmi nous, il grimaçait de colère, et son aimable figure poupine en était tout enlaidie.

— Vous le voyez vous-même, et je vous fais juge. C'est intolérable, vraiment, de ne pouvoir se distraire chez soi comme on l'entend...

— Et cette curiosité, cette inquisition perpétuelle! re- prit sa femme. On sait toujours qui nous recevons, à qui nous téléphonons, et, ma parole! ce que nous avons mangé à dîner...

Un silence suivit, et l'on entendit à côté le léger brou- haha d'une visite. Notre hôtesse tendit l'oreille:

— Mais je ne me trompe pas, dit-elle: c'est cette évapo- rée de Mme X..., avec ses numéros de filles, et quelques gigolos emmenés à leur suite. Pour le coup, vous allez entendre un beau tapage!

Mes amis se taisaient, écoutaient, épiaient plutôt, avec une expression de ruse suspicieuse si inhabituelle chez eux qu'elle me consterna. Là-dessus, le son du phonographe nous parvint par les fenêtres ouvertes.

— C'est bien simple, on ne s'entend plus! s'écrièrent- ils en accord parfait.

Pour les arracher à cette hantise, je proposai d'aller jus- qu'à la gloriette du fond du jardin qui, donnant sur les champs, promettait le silence et la paix. Et, dérivant la conversation, je lui fis prendre un tour plus général. Nous nous mîmes à parler des angoisses du temps présent, des bruits de mobilisation, voire de guerre, qui sourdent un peu partout:

— Les hommes sont fous, conclut mon ami, fous à lier! Quand donc les peuples apprendront-ils, pour leur paix et leur prospérité, à vivre en bon voisinage!

EVE.

## Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile,  
ANVERS

328, rue Royale,  
BRUXELLES

## ...Ton moulin, ton moulin va trop vite...

Qui donc parlait de jeter son bonnet par-dessus les mou- lins? Aujourd'hui, nous faisons l'inverse et la mode nous fait jeter un moulin par-devant notre bonnet!

Ils sont légion, ces bonnets « moulin à vent », presque aussi nombreux que les petits chapeaux « marmotte de Perrette » qui commencent à devenir, hélas, un peu trop communs.

Le chapeau « moulin à vent » deviendra commun lui aussi très rapidement. Pour le moment, il est très gentil. Il évo- que les bonnets des catherinettes et beaucoup sont rajeu- nies de la moitié de leur âge par cette simple évocation!

C'est une calotte pointue toute simple, garnie sur le de- vant d'un énorme nœud à quatre coques bien raides.

Hélas! qu'on va de fois nous rappeler que nous avons des têtes de girouettes!

La broderie A LA MODE, les plissés QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la M<sup>o</sup> MARIE LEHERTE, 43 rue Hydraulique, (place Saint-Josse), Téléphone 11.37.48.

**Le Couturier SERGE, 94, chaussée d'Ixelles,**  
solde ses modèles de récente création et abso-  
lument neufs. Robes, manteaux, sport, ville,  
soir, plage et campagne, à partir de 100 francs

**Danger!**

A propos de ce nœud « moulin à vent », parlons un peu des garnitures placées devant.

On devrait bien munir la mode de signaux semblables à ceux qui signalent aux automobilistes les mille dangers de la route. Nous verrions assez bien des écriteaux « Dangereux » signalant les garnitures placées au-devant des chapeaux.

Un arbitre de la mode place un piquet de jacinthes au-devant d'une petite cloche. C'est charmant. Une petite modiste place le même piquet sur la même cloche et c'est ridicule. Il y a deux jacinthes de trop dans le bouquet, la cloche a le bord un rien trop étroit, elle est faite d'une paille trop fine ou trop épaisse, que sais-je?... Ce sont des nuances comme celles-ci qui séparent la grande couture de la couture tout court. Un cheveu? Non! un abîme! La beauté dans la grande couture c'est, dirait Jean Cocteau, une beauté « qui penche sur la laideur, mais comme l'acrobate sur la mort ».

Pour en revenir aux garnitures devant, il les faut choisir bien raisonnables si l'on ne veut sombrer dans le ridicule. Une ou deux fleurs très plates, de taille moyenne, une coque, un simple nœud.

Avant de vous lancer dans les touffes, les piquets, les choux, méditez! Une erreur de rien du tout, et vous évoquez une élégante de sous-préfecture, il y a trente ans!

**Soldes intéressants**

Natan, modiste, solde sa collection de chapeaux d'été à 50.—, 75.— 100.— francs pendant quelques jours.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

**Les gars de la marine**

Elle est sans excuse, la femme qui porte aujourd'hui un chapeau qui ne lui va pas. Tout est à la mode, tout se porte!

Voici reparaitre le béret. Il affecte deux formes. Le grand béret drapé rabattu en avant comme une casquette. Celui-là nous le connaissons. Il vire à droite, il vire à gauche, en avant, en arrière, n'importe! c'est toujours le même: un vieil ami.

Mais le nouveau! Il est pimpant, jeunet, gentil, mignon au possible! Dans un mois d'ici, on le verra sur toutes les têtes, aussi, dépêchez-vous de le porter.

Ce fameux béret, c'est exactement celui du marin français. Il est blanc ou bleu marine (les deux couleurs à la mode), il s'orne également d'un pompon, quelquefois de deux. Ah, ce béret! Ah, ce pompon! Décidément, les gars de la marine méritent bien leur succès!

**Tout passe, tout casse, tout lasse** **LASS**  
Sauf..... un vêtement de.....  
Tailleur de genre, 10, rue de Tabora

**Pudeur...**

Il paraît qu'à l'imitation de la Belgique, une vague de pudeur va déferler sur toutes les plages « smart ». De Deauville au Lido, on réprouvera les tenues trop décolletées. Et cette pudeur soudaine ne viendrait pas des pouvoirs publics, mais des couturiers et de leurs clients.

Voire... En attendant, les paréos connaissent un regain de faveur, le short a décidément détrôné le pyjama et les robes de soleil sont plus décolletées que jamais. Seul paraît

Je fais du cinéma d'amateur  
Mais... je suis conseillé par

**VAN DOOREN**

premier spécialiste  
du film

27, rue Lebeau. Tél.: 11.21.99

en décadence le maillot de bain « deux pièces »: Il était vraiment trop laid. Il est vrai que les maillots « forme soutien-gorge » qu'on fait maintenant ne sont guère plus décents: ils soulignent... sans dévoiler, ce qui est plus prudent.

Quant au paréo, tenue hypocrite, il permet de mettre à nu, ou de mouler, exactement ce qu'on a de bien et de cacher le reste. C'est une affaire de drapé.

Après tout, il en est de ces tenues légères comme de toutes les autres: C'est indécent quand on en voit une seule, mais quand il y en a cent...

**La toilette à la mode...**

se trouve chez José, qui vous présente toujours les dernières créations pratiques et élégantes.

Une femme habillée par José est toujours admirée.

JOSE, 38, rue de Ribeaucourt, Bruxelles.

**Confidences**

Madame Michu sort du cimetière, prend le tram et s'assied à côté d'une dame qui, comme elle, frise la soixantaine. Elle ne tarde pas à nouer une conversation que, d'ailleurs, elle anime seule.

— Je viens du cimetière, Madame. Je suis allée songer la tombe de mon mari.

Avant d'entrer j'ai naturellement passé chez le fleuriste d'en face. Il y avait des fleurs en extase sur une étagère, mais je préfère des pots, c'est plus stagiaire. Il y a des gens, Madame, qui n'ont pas de sentiment. Il y avait une jeune fille qui apportait des fleurs. Mal-

Un CHOIX considérable. — Des PRIX incroyables  
Des produits BELGES

MAROQUINERIE **A LA MINE D'OR**  
117, rue du Midi 53, rue Spintay  
BRUXELLES Verviers

gré le temps, elle était décolletée « ad vitam aeternam » et elle avait du rouge sur sa figure. Maintenant, je vais chez la grande hypothèse.

— Vous dites?

— Oui, chez cette dame qui dit si bien l'avenir. J'ai rendez-vous.

— Ah! chez la pythonisse?

— C'est ce que je disais. Je ne crois pas beaucoup à toutes leurs manigances, mais celle-là est extraordinaire. A une voisine elle a dit que son mari à une autocardie et c'est la vérité. A une autre, elle a donné le moyen de répercuter ses forces et elle est presque guérie.

— Comment, opère-t-elle?

— Elle vend une médaille; elle dit des mots en latin ou en juif, on ne sait pas. On place la médaille sur la partie malade et on guérit comme du papier à musique.

— Vous avez un parent malade?

— Oh! non, moi c'est pour ma Minette. Sauf votre respect, Madame, elle est presque toujours en folie. Alors, je lui attacherai la médaille à la queue et elle me laissera tranquille. On dirait que ce tram n'avance pas. Avec tous ces arrêts il trépigne sur place...

La conversation continue...

**En Hongrie**

« Les Voyages Ed. Goossens » (Galeries Saint-Hubert, à Bruxelles) rééditent leur merveilleuse randonnée du 21-7 au 3-8. Saisissez l'occasion. — Tél. 11.03.76.

De la qualité  
Du choix  
Des prix avantageux!

## au « Dôme des Halles »

— MARCHANDS-TAILLEURS —  
89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)  
Téléphone : 12.46.18 BRUXELLES

### Connaissez-vous ?

- Connaissez-vous l'histoire du Juif qui fait la charité ?
- .....
- Eh bien ! moi non plus !

### Et celle-ci ?

- Connaissez-vous l'histoire du charcutier ?
- .....
- Eh bien ! elle est comme ça ! (en appuyant cette affirmation d'un geste d'envergure).

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youth-lastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,  
40, avenue Louise, Bruxelles.

### Ah, bon !

Lorsque, avant de partir, papa dit au revoir à ses trois petits garçons, il doit parfois rappeler à l'ordre celui qui n'a pas répondu; puis, la réponse obtenue, il conclut: « Ah, bon ! » et s'en va.

L'autre jour, papa dit au revoir à ses petits garçons, et, par mégarde, il oublie François (2 ans). Alors, une petite voix s'élève:

- Au-voï-papa!
- Au revoir, Ziziss!

Et la petit voix conclut, à son tour:

- Ah, bon!...

### Façon de parler

Lu à la vitrine d'un savetier montois:  
*Semelles pour hommes cloués*  
18.00 francs

Réflexion faite, cela veut dire sans doute que ce savetier cloue les semelles des hommes troués...

### Noblesse oblige

Le prince de Ligne, grand seigneur, fin gourmet, Souventes fois traité du monde en son château. Mais il n'y fut jamais servi de meilleurs mets Qu'au restaurant « La Paix », le plus chic, le plus beau.

**Restaurant LA PAIX** 57, RUE DE L'ECUYER  
TEL.: 11.25.43 - 11.62.97

### Artiste capillaire

Il y avait naguère rue de l'Ecuyer, à Bruxelles, un peruquier fort connu, inventeur de deux produits auxquels il avait donné son nom: l'un était un régénérateur du cuir

LE NOUVEAU MAGASIN

## L'OISEAU DE FEU

2. RUE DE LOXUM, Téléphone : 11.87.32  
SPÉCIALISÉ EN COSTUMES DE BAIN

chevelu capable, disait-il, de couvrir d'une épaisse toison les crânes les plus réfractaires; l'autre, une lotion épilatoire qui enlevait jusqu'au moindre vestige les poils mal placés et superflus.

Il vantait un jour les mérites de ces deux extraordinaires produits à un visiteur.

— Tenez, monsieur, je ne veux pas vous ennuyer d'une réclame longue et fastidieuse. Je veux vous donner simplement un exemple, un petit exemple:

« La semaine dernière, un client était assis, là... tenez, précisément à cette place où vous êtes, devant ce marbre... justement devant ce marbre. Comme je le frictionnais avec ma lotion régénératrice, une goutte tomba par hasard sur le marbre. Vous savez ce que sont les employés, tous les mêmes, paresseux, négligents... On oublia d'essuyer le marbre.

« Le soir, en me penchant, qu'est-ce que je vois? un petit poil qui avait poussé sur la place. Vous comprenez, je défendis aussitôt qu'on y touchât et je le couvris d'un verre retourné. Au bout de deux jours, monsieur, il y avait sur ce marbre, que vous voyez là, cinq poils d'un centimètre de longueur!

« Malheureusement, ces poils étaient mal placés. Ils me gênaient. Je dus me résigner à les faire disparaître. Savez-vous ce que je fis? Je laissai tomber au même endroit une goutte de ma lotion épilatoire... Eh bien, vous pouvez voir vous-même, monsieur, il ne reste rien, absolument rien! pas la moindre petite trace... Passez la main, constatez vous-même... Si ! si ! si, je vous en prie, passez la main... Rien? Vous voyez, vous ne sentez rien! »

Puis, logique et déductif:

- Un flacon de chaque, n'est-ce pas, monsieur ?

## DEGUSTATION PAVILLON LAFITE

vins blancs frappés — stocks importants vendus anciens prix garantis sur facture.

DEPOT : 67, RUE AMERICAINE  
Bon représentant peut se présenter.

### Menace

Dans une institution de l'agglomération lilloise, deux gamines se querellent. Soudain, au comble de la colère, l'une crie à l'autre:

— Si tu ne te tais pas, je vais te flanquer mes cinq marionnettes sur ton théâtre.

Pas mal...

### Irréductible

Cet excellent papa wallon est ennemi acharné du football; par contre, son fils en est grand amateur.

Un jour, histoire d'ennuyer l'auteur de ses jours, le galopin s'avise de l'inviter à un match de championnat. Et le père de s'écrier:

— Hein là, fieu, on djurou au football dessus m'panse que d'ju n'erlevrou ni co m' chemige pou ravi si !

FINE LINGERIE INDEMAILLABLE BRODEE MAIN  
ROBES, JUPES, BLOUSES, MODELES RAVISSANTS  
TAILLEURS, MANTEAUX, ENSEMBLES, Dern Créations  
PLACE  
**VALROSE, 41, chaus. de Louvain**  
MADOU  
MEME MAISON, 206, AVENUE LIPPENS, KNOCKE.

### Malgré la dévaluation du franc

La Maison BERNARD, 101, chaussée d'Ixelles, maintiendra toujours, jusqu'à épuisement de son stock, les prix de ses costumes sur mesure : 450, 500, 550 francs, en pure laine-peignée. Vêtements cousus entièrement à la main. Seul ce travail ne se déforme pas. Profitez-en !...

### Le fusil bien réglé

Qu'il aille-à la chasse au lièvre ou au petit becfigue, Marius n'emporte jamais que des cartouches à gros plomb.  
— Comment, diable, faites-vous ? lui demande M. Blanc, « homme du Nord ».  
Marius le considère avec un souverain dédain. Quelle question !  
— Tê ! finit-il par expliquer avec condescendance. Rien de plus simple : je presse plus ou moins fort sur la gâchette !

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE  
TIMBRE MELIOR  
RABAIS**

### Histoire mormone

On signalait cet hiver, à Bruxelles, l'installation d'une petite communauté de Mormons. Celle-ci a-t-elle disparu ? Nous l'ignorons. Mais ce menu fait rappelle une histoire mormone assez innocente, qui montre pourtant que la gauloiserie n'est pas inconnue outre-Atlantique.

Un éleveur de l'Est américain possède un taureau splendide. Tous les amateurs viennent le voir et, pour canaliser cette affluente, le propriétaire a fixé l'entrée du toril à un dollar.

Un jour, un gaillard bien découpé se présente pour contempler la bête célèbre.

— Un dollar, dit le fermier.

Le visiteur fait un geste désolé.

— Impossible, mon bon monsieur, je n'ai pas un cent. Je suis pauvre. J'appartiens à une communauté mormone très stricte... Le Seigneur m'a béni, mais il m'a bien chargé : j'ai déjà vingt-six enfants et six femmes...

— Six femmes !... Vingt-six enfants !... Mais entrez donc... c'est gratuit ! Je serai très heureux si vous voulez causer un peu avec mon taureau !...

VOUS TROUVEREZ TOUT  
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**  
34, RUE SAINT-JEAN, 34

### Histoire hennuyère

Monseigneur, évêque fraîchement nommé, a voulu donner une marque de faveur toute particulière au village qui l'a vu naître. Il est en tournée de confirmation et il a tenu à inaugurer sa mitre dans l'église où il fut, jadis, baptisé.

Sa Grandeur a une bonne presse dans le patelin natal : un village est toujours fier d'avoir donné le jour à un grand homme. Tout le monde est donc dans la jubilation. Drapeau papal chez le curé, drapeau national chez le maire et drapeaux de toutes les couleurs, voire même drapeaux rouges, aux façades des nombreux estaminets.

A l'église, tout d'abord, la cérémonie est magnifique ; à

Saumon « KILTIE » rose, véritable canadien

Au service du cinéaste amateur

**VAN DOOREN** premier spécialiste  
du film

est le conseil le plus sûr.

27, rue Lebeau. Tél. : 11.21.99

la cure, ensuite, le diner est soigné. Sachant son chef assez féru de démocratie chrétienne, le curé a invité au dessert quelques villageois qui, dans le temps, ont été gamins avec Monseigneur.

La conversation d'abord un peu guindée, prend peu à peu un tour de respectueuse familiarité... On parle du jeune temps, on remue les vieux souvenirs.

« Ah ! Monseigneur, fait le cinsier Jean-Pierre, i n'a rie d'étonnant à c' qui vo v'la dev'nu : à l'école, vos asti toudis el prumie in toute.

— Oh ! Jean-Pierre, en tout... c'est beaucoup dire !

— Si fait, si fait : j'em rappelle bie. Vos astie prumie in catéguisse, naturellemint ; prumie in calcul, in français, in géographie ; vos asti même el prumie pour d'aller à l' maraude dins l'pachis du gros Colas...

— A maraude ? Est-ce possible ?

— C'est comme ej' vos l'dis Monseigneur ! Mais il a tou-dis enn saquie que c'estout mi l'prumie et vous seul'mint el deuxième...

— Ah ! ah ! en quoi, dons ?

— Pou pichie au plus haut...

Un léger froid ; et puis Monseigneur fut, de nouveau, le premier... à donner le signal des rires.

### Un effort

Toutes les dames ont déjà remarqué que « FEMINA », la merveilleuse bande périodique à jeter, se vendait toujours aux mêmes prix

FEMINA, toujours en boîte orange, vendue partout à 4.25, 6.—, 9.— et 14 francs.

### Féroce !

On apprend la mort de Me B... l'avocat bien connu, qui s'est noyé au cours d'une partie de canot. Et un bon petit camarade de s'apitoyer.

— Il aura voulu plaider au fond !...

### Doux enfants

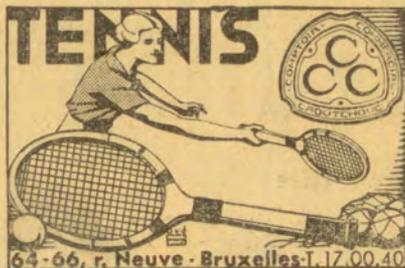
Encore une histoire d'enfant. La famille : père, mère, oncle, tante, grand-père, grand-mère sont à table et, par surcroit, Toto, neuf ans

— Papa ? Pourquoi on ne mange pas d'homme ? On mange bien du porc, du bœuf, du veau, jamais d'homme !

La famille est gênée. Grand-père et grand-mère profitent de leur grand âge pour simuler la surdité. L'oncle et la tante parlent avec animation. Maman donne des ordres à la bonne. Papa reste tout seul devant la question et il est très ennuyé.

Toto se rend compte qu'il a dit une énormité. Alors, pour tout racheter :

— Quand je dis manger de l'homme, continue-t-il, je veux dire du pauvre, naturellement...



64-66, r. Neuve - Bruxelles - T. 17.00.40

## Dévoré par les rats, quelle horreur! Voilà votre sort si, par malheur, Vous n'employez « Raxon », le tueur.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

### Ethnographie

Dans une école communale de Bruxelles, à la composition d'histoire, avait été posée la question suivante:

« Enumérez les peuplades anciennes de la Belgique. »

Voici quelle fut la réponse... déconcertante d'un des élèves:

« Les Eburons, les Trévires, les Nerviens, les batraciens et les ecclésiastiques. »

Certifié authentique, cependant.

### Du Tigre

On questionnait un jour Clemenceau sur l'avenir politique d'Aristide Briand.

— Il réussira, parbleu, répondit-il. Tous les quinze ans, la France a besoin d'un Méline. Briand est tout désigné pour ce rôle de bâton de guimauve.

— Ce révolutionnaire!

— Tous les révolutionnaires sont comme ça. Ils commencent par la mélinite. Ils finissent par le mélinisme.

### Si tu fais du cinéma d'amateur

Fais-toi conseiller par **VAN DOOREN**

Fais aussi tes achats chez lui  
Tu t'en trouveras bien mieux.

### Propos de table

Dernièrement, M. Marquet, celui de Bordeaux, déjeunait avec quelques amis. Evidemment, l'on parla politique et aussi de l'âge respectable de certains ministres. A ce sujet, un des convives dit au ministre du Travail:

— Mais pourquoi, en France, les ministres ont-ils presque tous soixante-quinze ans?

Et M. Marquet de répondre froidement:

— Parce que ceux de quatre-vingts ans sont morts.

### Le truc des « journalistes »

Cela se passait en 1908, au temps de l'affaire Steinheil, le Tigre étant président du conseil et M. Aristide Briand, ministre de la Justice. Le public, on s'en souvient, se passionnait pour cette affaire et les journaux « en mettaient » tant qu'ils pouvaient. Un jour, on prévint le juge André que l'instruction désormais devait être absolument, strictement secrète. Plus un mot aux reporters! Or, certains de nos confrères continuèrent, comme si de rien n'était, à donner « le compte rendu complet », des interrogatoires de Mme Steinheil, Clemenceau, ayant constaté le fait, entra dans une belle fureur. Il sauta en voiture et se fit conduire chez le garde des sceaux.

— Alors cela va recommencer? s'écria-t-il. Nous avons



LE NOUVEAU MAGASIN

## L'OISEAU DE FEU

2. RUE DE LOXUM, Téléphone : 11.87.32

### SPÉCIALISÉ POUR LE TENNIS

demandé que l'instruction soit secrète et elle continue à se faire dans la rue! Vos magistrats se f... de nous!

M. Briand tomba d'accord que c'était là un abus intolérable. Il promit de découvrir et de punir les coupables. Mais une enquête rapide lui donna la conviction qu'aucune indiscretion n'avait été commise. M. André était resté muet; son greffier avait la bouche close. L'avocat Me Aubin, ne soufflait mot.

Comment donc les reporters judiciaires avaient-ils réussi à révéler des secrets que personne ne leur avait confiés?

C'est l'enfance de l'art.

Ne connaissant pas les interrogatoires véritables de Mme Steinheil, ils s'entendirent pour publier les interrogatoires « probables ». Chaque fois que l'inculpée était appelée chez le juge, ils se réunissaient dans une taverne qui leur était familière, et se mettaient d'accord sur ce qui « devait » se passer dans le cabinet de M. André.

Pour être certains de respecter la vraisemblance, ils reconstituaient la scène complètement. Un de nos confrères jouait le rôle du juge d'instruction; un autre — jeune et imberbe — celui de la belle Mme Steinheil; un troisième enfin, celui de l'avocat.

Et le public en avait pour son argent.

Tout le confort, Messieurs, au CHANTILLY, Hôtel-Taverne ultra-moderne, 1 r. Londres et 39 r. Alsace-Lorraine. à XL. tél. 12.48.85. Chambres 20 francs, service compris.

### Napoléon et Madame de Chevreuse

Il avait nommé dame du palais Mme de Chevreuse. Cette duchesse, fort intempérante de langage, n'aimait guère Napoléon et ne s'en cachait point. Fleur du faubourg Saint-Germain, belle-fille de la duchesse de Luynes dont l'hôtel servait de lieu de ralliement aux royalistes les plus ardents, elle n'avait accepté cet emploi qu'à son corps défendant et s'en vengeait par une impertinence qui n'allait pas sans courage. Parfois, après avoir bataillé avec elle, à une soirée de la cour, l'empereur la quittait en disant:

— J'ai surmonté l'aversion de Mme de Chevreuse.

Mais il ne le croyait point, et personne avec lui.

Un jour de grand cercle aux Tuileries, il la complimenta sur sa toilette. Il prétendait — on sait sa manie — se fort bien connaître en atours. La duchesse avait pris un petit air hautain qui faisait trembler ses amis.

— Cette robe vous va bien, lui dit Napoléon. Vous avez beaucoup d'éclat. Quel dommage que vous soyez rousse!

Mme de Chevreuse s'éventait avec lenteur. Les yeux dans les yeux du maître, elle répondit:

— Rousse? Vraiment, sire, est-ce possible? Aucun homme ne me l'avait jamais dit...

### Le plus grand plaisir en vacances!...

Faire du canotage en mer ou en rivière. Vous trouverez les meilleurs canots démontables chez

HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.

### Sous le réverbère

La scène se passe à Londres au pied d'un réverbère, tandis qu'un pochard accroupi semble vainement chercher à terre quelque chose. Un policeman survient:

— Que faites-vous là, mon ami?

— Je cherche ma bague que j'ai perdue.

— Est-ce ici que vous l'avez perdue?

— Non, je l'ai perdue plus loin, mais il n'y a qu'ici qu'il y a de la lumière...

**Pour rappel**

C'est aujourd'hui vendredi 14 juin, à 21 heures, qu'a lieu dans la Grande Salle de concerts du Palais des Beaux-Arts, le grand concert italien, avec le concours des quatre célèbres chanteurs de la Scala de Milan et des principaux opéras d'Italie, du Metropolitan Opera et des Festivals de Salzbourg et de Florence : Maria Caniglia, soprano; Ebe Stignani, mezzo-soprano; Aurelio Marcato, ténor; Ezio Pinza, basse, de l'orchestre et des chœurs mixtes de Florence, sous la direction de Tullio Serafin.

Exécution du « Requiem » de Verdi.

Prix des places : de 25 à 100 francs. Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

**A quelques-uns**

LE CRAPAUD

Pansu,	Peu brave,
Bossu,	Tu baves
Voix rauque,	Sur tout,
Ceil glauque,	Partout.
Puant,	Reptile
Gluant,	D'argile
Tu traînes	Qui nuit
Ta haine	La nuit
Et tes	Et, lâche,
Peu brave,	Te caches
Abcès.	Le jour,
	Bonjour!

Viens, entre	Par toi
Gros ventre!	Je vois.
Mon cœur	J'évoque.
Meilleur	O cloque!
Pardonne,	Des nains
Et donne	Humains
Accès	Très veules
A tes	Qui veulent
Pustules,	Jaloux
Crapule!	Et fous,
	Me faire
	La guerre.

J'en ris  
Et dis:  
« J'aime  
» Quand même  
» Mon art,  
» Ma part  
» De rêve,  
» Qui crève  
» Vos peaux,  
» Crapauds! »

De qui est-ce ?

**Les recettes de l'oncle Louis**

SAUCE SUPREME

Placez, dans un petit plat à sauter, un demi-litre de bouillon de volaille un peu corsé. Autant de cuisson de champignons frais. Réduisez en plein feu avec une spatule de buis. Ajoutez-y six cuillerées de crème double. Une cuillerée après l'autre. Quand la sauce a pris la consistance voulue, passer à la mousseline, ajoutez trois cuillerées de crème double, 150 gr. de beurre fin.

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE.

**« Raxon » tue les rats sans faiblesse  
Mais laisse vivre en paix  
Tous autres animaux.**

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

**Le nouveau jugement de Salomon**

C'est Tristan Bernard qui a trouvé tout récemment celle-ci :

Salomon-le-Grand, l'homme du célèbre jugement, est maintenant très vieux, et en vieillissant, la manie de juger à tout propos et hors de propos lui est venue. Il pousse des pointes continuelles dans la salle d'audience, hélas le plus souvent vide, et demande au greffier, d'un air faussement détaché :

— Eh bien! Personne ce matin?

Et il n'y a jamais personne. Enfin, un matin, quelle bonne surprise! L'huissier annonce un groupe de plaideurs. C'est une vieille femme accompagnée de deux types qu'elle paraît traîner derrière elle et qui ont l'air passablement embêtés.

Le roi Salomon, tout joyeux, gravit le prétoire. Le greffier s'installe. L'interrogatoire commence.

— Grand roi, dit la bonne vieille, je viens vers toi pour obtenir justice. J'ai nom Rachel, et voici trente ans que j'habite au pays d'Elam. J'avais une fille. Je l'ai mariée là-bas à un homme du pays de Moab, du nom d'Hiram, et peu de temps après ses noces, elle mourait en couches...

— Bien. Et après?

— Mon gendre quitta le pays du grand fleuve après le décès de ma fille. Je restai seule là-bas, et j'ai travaillé trente ans à laver les coupes et les amphores du riche Assyrien Phalzar... Mais aujourd'hui je suis vieille, et mes bras se refusent à l'ouvrage.

— Tu n'as pas effectué de versements à la caisse de retraite? fait le roi.

— Non, ça n'existe pas là-bas. Mais, dans mon indigence, j'ai songé que j'avais un gendre...

**MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES**  
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART  
**HOTEL DES VENTES NOVA**  
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

**Suite au précédent**

Je suis venue par Ninive à Hieroldolaym, et j'ai recherché l'époux de ma fille. Il me doit des aliments.

— Tu connais la loi, ô Rachel! Où est ton gendre?

— Sire, le voici.

Mais l'un des deux individus, que Rachel tire par la manche, proteste avec véhémence.

— Sire, ce n'est pas moi qui suis le gendre de cette vieille femme.

— Cependant, tu es bien Hiram?

— Sans doute; mais je n'ai jamais vu cette femme...

— Rachel, qu'avez-vous à répondre? Reconnaissez-vous votre gendre?

— C'est que, Sire, il y a longtemps que je ne l'ai vu. Et, voyez-vous (elle désigne l'autre individu), celui-ci s'appelle aussi Hiram... C'est donc lui qui a épousé ma fille.

Mais l'autre Hiram proteste avec fureur. On est à deux doigts d'un corps à corps... Salomon ordonne le silence :

— Calmez-vous, mes amis, je vais rendre mon jugement.

« Attendu que la requérante ne peut subministrer la preuve qu'elle est la belle-mère de Hiram n° I plutôt que de Hiram n° II;

» Attendu qu'il importe, au nom de l'ordre public...

» Attendu... attendu... le tribunal...

» Décide que la requérante ci-dessus dénommée Rachel

## CONDAMNÉS A MORT

par « RAXON »

Les rats vivent leurs derniers moments.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

sera coupée en deux parts égales, et que chacune des parts sera attribuée à l'un des comparants... »

A ces mots, Hiram n° I proteste :

— Ecoutez, Sire, c'est un peu vif, comme procédé. Je ne veux pas avoir de sang sur la conscience. Je ne suis pas le gendre de cette femme. Je la prends tout de même par commiseration.

Mais l'autre Hiram, d'intervenir aussitôt :

— A ton aise, mon ami. Sache pourtant que ce jugement me paraît équitable. Qu'on coupe la vieille en deux, et tout sera dit !

Et Salomon, alors, avec un sourire, se tournant vers le dernier opinant :

— Elle est à toi, Hiram n° II : tu es le véritable gendre !

**POTEAUX, FILETS, TOUT POUR TENNIS** A. VAN NECK 37, Grd Sablon

### Très horrible

Loulou n'avait, à cette époque, que six ans. Mais déjà il adorait le sucre en poudre et les fraises des bois. Comme ce matin-là il avait déjà cueilli — et bien entendu mangé — beaucoup trop de framboises et de groseilles, fruits indigestes, Mémary refusa à table de lui donner les fraises et le sucre qu'il désirait.

— Demain, mon petit... aujourd'hui cela te ferait du mal.

Loulou boude un instant. Puis avec un irrésistible sérieux :

— Tu sais, grand'mère, ce qui est arrivé, un jour à la campagne, à un petit garçon ?

— Quoi donc, mon chéri ?

— Eh bien, sa grand'mère avait pas voulu lui donner des fraises, et du sucre, et le lendemain...

— Et le lendemain ? dit Mémary qui n'a pas l'air très angoissée.

— Le lendemain, il est tombé dans le puits.

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR  
TELEPHONE : 12.88.21  
(PORTE DE NAMUR)

**Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar**

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles

### Deux galas français de musique de danse

Ces deux galas auront lieu au Palais des Beaux-Arts les mardi 25 et mercredi 26 juin courant, à 21 heures.

Ils seront donnés tous deux avec le concours de l'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris, sous la direction de Philippe Gaubert.

Le premier de ces galas consistera en un grand concert, au cours duquel seront exécutées les œuvres suivantes : 1) Symphonie en ut, Paul Dukas; 2) Suite de « Pelléas », Gabriel Fauré; 3) « Salammbô », Florent Schmidt; 4. « Bourrée fantasque », Emmanuel Chabrier.

Le second gala consistera en une soirée de danse, donnée par le Ballet de l'Opéra de Paris, avec le concours de M. Serge Lifar, Mlles Camille Bos, Lorcía, MM. Serge Peretti et Goube.

Au programme : 1) « Namouna » de E. Lalo; 2) « Prélude à l'après-midi d'un faune » de Cl. Debussy; 3. Tableau des Champs-Élysées de « Castor et Pollux », J.-Ph. Rameau; 4) « Salade », D. Milhaud.

Le prix des places est de 25 à 75 francs pour chacun de ces deux galas. Bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

## Humour bruxellois

Karrikollegand (11 heures du soir).

SUSKE (amoureusement). — Alleie, Mitje !!

MITJE (sèchement). — Neie, Suske, da dou te zier.

SUSKE. — As ik a zier doen, meugde in mijnen vinger bijten.

MITJE. — Aweel, ja...

SUSKE (câlinement). — Hem ik a zier gedoon ?

MITJE (souriante). — Hem ik a gebeeten ?...

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

## Ecole bruxelloise

L'inspecteur en tournée questionne les élèves sur leurs connaissances en langue flamande.

S'adressant à Jefke :

— Kunt gij mij een nummer van drie cijfers geven ?

JEFKE. — Ja, Menhier. Vier honderd vijf en twentig (425).

L'inspecteur écrit au tableau 452.

JEFKE. — Neie, Menhier, de twee moet veur de vijf zijn.

L'INSPECTEUR. — Wel, Jefke.

Posant la même question à Ritje, celui-ci lui donne comme nombre : zes honderd zeven en negentig (697).

L'inspecteur écrit au tableau 679. Protestation de Ritje. Félicitations de l'inspecteur aux deux élèves.

S'adressant à Louitje (le plus petit de la classe), il lui pose la même question.

LOUITJE. — Jomme, on mij gooe gij ni kl... zellen : dra honderd dra en dertig (333).

L'inspecteur n'a pas insisté.

**LA REINE DES HORS-D'ŒUVRE**  
**SARDINES SAINT-LOUIS**

LES MELLEURES

dans la meilleure des huiles d'olives

### Rentrée des classes

Le directeur reçoit les élèves, leur pose quelques questions afin de se rendre compte de leur savoir et de les placer dans la classe convenant à leur degré d'instruction.

Le directeur au premier élève qui se présente :

— Comment vous appelez-vous et quel est votre âge ?

PREMIER ELEVE (d'une voix fluette). — Joseph Dupont, onze ans.

Suivent d'autres questions.

DEUXIEME ELEVE (de la même voix fluette). — Charles Dupont, onze ans.

LE DIRECTEUR. — Vous êtes donc le frère de Joseph qui vient de se présenter ?

DEUXIEME ELEVE. — Oui, monsieur, frère jumeau.

TROISIEME ELEVE. — (Le directeur pose les mêmes questions.)

L'élève, d'une voix grave : « Pierre Dupont, onze ans. »

LE DIRECTEUR. — Tiens, êtes-vous également le frère de Joseph et de Charles, et né le même jour ?

TROISIEME ELEVE. — Oui, monsieur le directeur.

LE DIRECTEUR. — Mais comment se fait-il que vos frères ont la voix si fluette et vous une voix si grave ?

TROISIEME ELEVE. — Monsieur le directeur, Joseph et Charles ont eu le sein de ma mère, et moi j'ai eu le biberon de mon père...

# T. S. F.

## Nouveau vocabulaire

La radio a fait naître de nouveaux mots... et des querelles de langage. Un des maîtres du journalisme belge, le regretté Isi Collin, a, le premier, écrit téhessef. Le mot a été repris depuis par Georges Duhamel.

Mais voici qu'André Thérive proclame qu'il faut dire la Radio. Il recommande aussi de mettre en usage tous les composés possibles avec le mot radio comme préfixe : radiophonie, radiogramme, radiodiffusion, radiotélégramme. L'appareil de réception devrait devenir le radiophone et écouter un concert de T. S. F. serait tout simplement radiophoner.

Nous voulons bien.

## L'agenda de l'auditeur

Si les auditeurs de l'I. N. R. aiment l'escrime, ils écouteront dimanche prochain Victor Boin qui fera le reportage du tournoi individuel à l'épée de combat doté du grand prix de l'Exposition. — Le 18, en actualité, l'anniversaire de la bataille de Waterloo. — Les 20, 22 et 23, séances consacrées au cinquantième de l'Etat Indépendant du Congo. — Le 22, récital de poèmes par le tragédien belge Stéphane Audel.

## Autre part...

La radio est réellement un excellent sujet de critique et tout le monde s'accorde à crier haro sur le micro !

D'un hebdomadaire français, nous détachons ces quelques lignes que signe M. Michel Ferry : « Il vaut mieux, je crois, ne pas se faire trop d'illusions sur l'état actuel de notre radiophonie. Malgré tout ce que l'on a promis et tout ce qui réellement se prépare, rien ne va comme l'auditeur serait en droit de le souhaiter. »

Nous épinglons ces lignes à l'intention de l'auditeur belge qui proclame souvent que tout va mal chez nous et que tout va bien autre part.

## Le conflit des langues

En attendant que la preuve soit faite que la radio contribue considérablement à assurer la paix du monde, notons le petit fait suivant :

Le Japon vient de protester énergiquement contre les émissions du poste de Vladivostok faites en langue japonaise et qui provoquaient des interférences avec la station nipponne de Hamamatsu.

L'U. R. S. S. a accepté de modifier la longueur d'ondes afin de supprimer les interférences, mais... refuse de renoncer à l'emploi de la langue japonaise pour ses émissions (et sa propagande) !

## On dit que...

L'an prochain un grand poste émetteur sera édifié à Sofia. — Lors des récentes élections radiophoniques organisées en France, la Corse, qui compte 290.000 habitants, a fourni 20 électeurs; c'est le record du minimum. — Après avoir annoncé la chute du cabinet Flaminio, le poste de Paris P. T. T. a fait jouer une valse intitulée « Reviens ! ». — La puissance de l'émetteur suisse de Spetens va être portée à 100 kw. — L'Angleterre va bientôt compter sept millions d'auditeurs. — La radio anglaise a fait un bénéfice de 220.000 livres qui servira à construire une puis-

— VOICI: —



La Garantie  
d'une Sonorité  
incomparable.

POSTES RÉCEPTEURS  
RADIOGRAMOPHONES

de grande classe  
à des prix  
extrêmement  
bas

Depuis:  
2.100 FR.

Demandez Catalogue

LA VOIX DE SON MAÎTRE  
14, GALERIE DU ROI, 14 • BRUXELLES •



sante station sur ondes courtes, à l'extension du palais de la radio et à la création de nouveaux émetteurs dans le Pays de Galles.

## Il suffit de s'entendre

Un très grand artiste rentre chez lui après avoir acheté un chapeau melon de forme nouvelle. Sa maîtresse le regarde et s'écrie :

— Comme ce chapeau te va mal, tu as l'air d'un vieux m...

Immédiatement, le grand artiste retourne chez le chapelier et lui dit :

— Changez-moi ce chapeau, il me vieillit.

## Petite correspondance

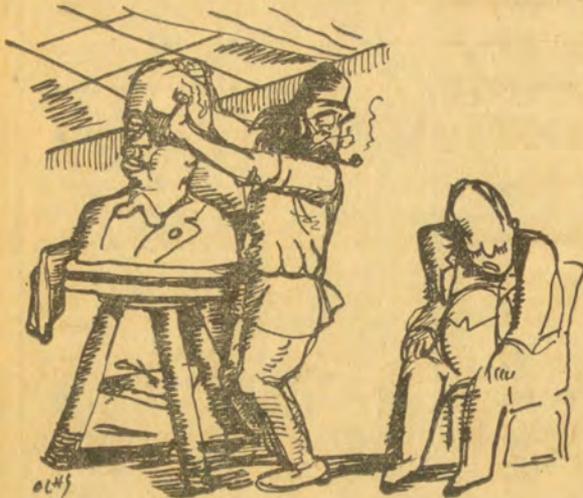
Ernestine V. R. — Prière donner adresse exacte. Avons reçu lettre pour vous.

J. S. — En dehors des affaires, c'est le plus brave homme du monde. En affaires, il est honnête jusqu'à deux cents francs environ.

H. V. — Très juste. Mais il convient de remarquer que les poètes les plus illustres ont commencé par être inconnus.

M. R. — Oui, c'est M. De Bruyn, alors ministre de l'Agriculture et des Beaux-Arts (parfaitement !) qui prononça ces fortes paroles au cours d'un banquet agricole, à Courtrai : « La vache des Flandres est une poule aux œufs d'or, dont les mamelles sont les colonnes de l'agriculture belge. »

G. K. — Dites : « Prenez garde à la peinture » ; mais si vous tenez absolument à dire : « Attention à la couleur », aucune maréchaussée ne vous l'interdira.



## D'un voyage en Espagne

### Notes

Séville.

— Et les flamencos ?

Tout le monde vous a dit qu'il fallait voir ça : les danses. En espagnol : les « bailes ». Dans des atmosphères à la Pierre Louys, les amateurs (aficionados...) vont voir des danses de danseuses nues...

— Nues ?

— Toutes nues, parfaitement...

— Mais, monsieur, il n'est pas besoin de venir à Séville pour voir ça. Et si je ne craignais d'avoir l'air intéressé, je vous indiquerais...

Vieille naïveté masculine, on lui en fait voir de toutes les couleurs et on la fait payer. La scène : l'Anglais à longues dents, silencieux et concentré, devant les trois ou quatre grandes filles nues, caprines d'aromes et de profils, qui se contorsionnent au son des guitares...

— La police, monsieur, a interdit ces spectacles... Ils sont interdits à Séville...

Voilà donc une bonne affaire. Je suis libéré d'une corvée en somme dénuée d'autant de joie — quoique moins impure et plus normale — que la course de taureaux...

— ...mais si vous voulez voir des dames sévillanes, vous avez le Kursaal.

Le Kursaal, ce nom fleure la mer du Nord et la crevette. Nous irons au Kursaal.

Ce Kursaal se trouve donc rue Aristide Briand. Il a, intra et extra, l'air d'un café-concert comme il doit y en avoir à Limoges ou à Saint-Etienne... Les consommations sont au prix de 3 pesetas (ça fait 6 francs français, 12 francs belges. Vive M. Van Zeeland !). Assistance d'aspect tout petit bourgeois, brave travailleur, employé, fonctionnaire. Peu de dames. Mais il y a des loges. Les titulaires de ces loges peuvent tirer un rideau et connaître ainsi la sérénité du huis clos. Hé, hé ! Fumée de cigarettes.

Musique... Rideau. Scène vide. Rumeur de castagnettes. Crescendo, les castagnettes. Une grande fille chevaline, dans une robe éclatante, envahit la scène. Cris dans le public : « Ollé ! » La grande fille danse, chante. Au second couplet, sa robe tombe. Elle est nue avec un cache-sexe. Enthousiasme d'un lot de connaisseurs (aficionados) assis au

bord de la scène, les coudes à même le plancher. Ils disent des choses qui... que... dont... de quoi faire rougir le derrière rouge d'un singe.

La même scène se répète deux, trois, cinq, six fois... Toutes ces filles sont rudement bien balancées. Nous nous documentons sur la distinction et la variété de leurs appareils galactogènes. De leurs fesses aussi, qu'elles ne manquent jamais de présenter à l'assistance.

Tant de fois répété, un spectacle de ce genre finirait par laisser calme notre excellent docteur Wibo. Aficionados à part, il semble en effet que l'assistance soit vaccinée, mi-thridatisée.

Grand vacarme musical. Un « ah ! » d'attente et d'espoir. Appel mystérieux du trombone, castagnettes comme des mitrailleuses. Irruption d'une gaillarde en robe d'or, qui piaffe, qui tape du talon, rejette la tête en arrière, provoque, défie. Ça ne tarde pas. La robe tombe. Un « ah ! » étranglé dans la foule.

La danseuse est nue... Elle a bien un cache-sexe, qui est un foulard bleu en pointe. Mais — je ne sais pas si vous me comprenez bien — elle l'a mis à l'envers. Entendez qu'il cache l'arrière et découvre le devant. Quel devant ! O Phèdre, nous évoquons avec toi l'ombre des forêts !

Danse du ventre, contorsions, spasmes (oui), cris. La foule : « Ollé, ollé ! Vas-y, vas-y ! » (je traduis de l'espagnol). Furie, tempête. Cette gaillarde est admirablement faite (détails suivront), musclée. C'est un bel animal. Ailleurs (?), ce serait de la viande blanche et veule. Ici, cela vibre, frémit des ortels à la nuque, et c'est ambré, c'est doré... Coup de cymbale, la danseuse s'écroule. Rideau...

Et tout le monde s'en va. C'était le bouquet du feu d'artifice. On s'en va précipitamment (il est d'ailleurs deux heures du matin, la fête a commencé à onze heures du soir). Tous ces braves gens ont hâte de regagner leurs légitimes, à qui ils feront, j'en suis convaincu, une surprise agréable et légitime.

???

Cathédrale de Séville... C'est un monde, cette cathédrale. Je ne me lasse pas d'y flâner. Je viens de m'attarder devant la tombe de Colomb... ce cerceuil que portent sur les épaules quatre hérauts de bronze et d'ors sombres.

A la grille d'une chapelle, une fille s'écrase la figure entre les barreaux impitoyables. Sa mantille cache ses traits. Elle se tient crispée à cette clôture comme si elle voulait entrer, malgré le métal, dans un paradis interdit.

Manœuvres pour la voir. Je la vois... Longs cils ! Elle est belle... Elle... Oh !...

Ce n'est pas vrai ! Ce n'est pas elle ! Ce n'est pas la danseuse nerveuse, pâmée, du Kursaal ! Vous ne voudriez pas, hein... Ce serait trop Espagne conventionnelle. Si c'était elle, je ne le dirais pas... Un secret entre nous.

???

Fête à l'Alcazar... Cette fête est donnée par la municipalité en l'honneur du Congrès des auteurs qui se tient à Séville...

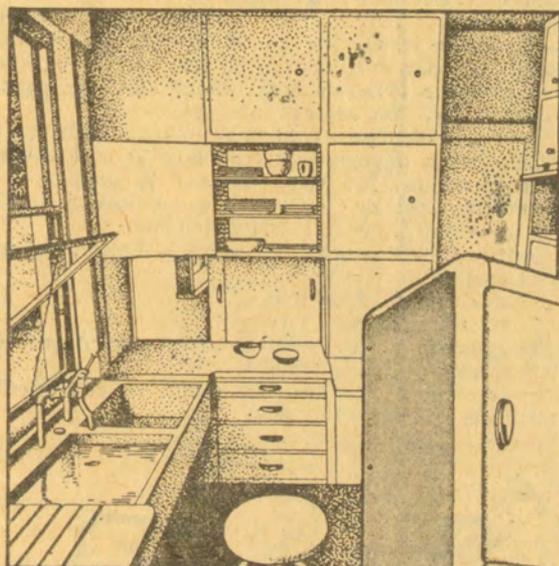
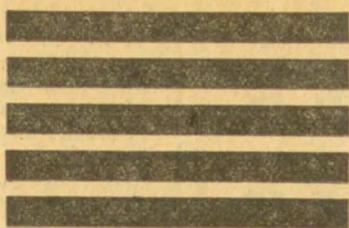
L'Alcazar... Comme le Vatican et comme tout palais arabe, il se dérobe : c'est « un palais sans abords et presque sans façade ». Contraste de la rudesse de l'extérieur et des merveilles de l'intérieur... Des cours, des cloîtres, des galeries, des arcades... Occidentaux, nous comprenons mal comment la vie s'y ordonnait... Il faut savoir qu'un peuple y grouillait autour d'un puissant qui réussit pourtant à vivre inaperçu, et il y a le quartier des femmes, le harem, voluptés, luxe, complots, mystères. Les salles sont plutôt de larges et longs corridors autour des cours carrées. Et ces salles, plafonds en bois à caissons, arcatures dentelées, colonnettes, azulejos, mosaïques, arabesques. Le plâtre et le stuc, viles matières, fournissent des décorations divines, pentacles, figures géométriques, rébus de l'alphabet arabe. On demeure éberlué par l'infini travail minutieux du moindre recoin. Il y fallut des artisans qui avaient la foi comme dans nos cathédrales, pour finir tel détail qu'on ne verrait jamais, des artisans, et que d'années !

Or, une restauration précise a rendu avec tact à tout

**SPA**

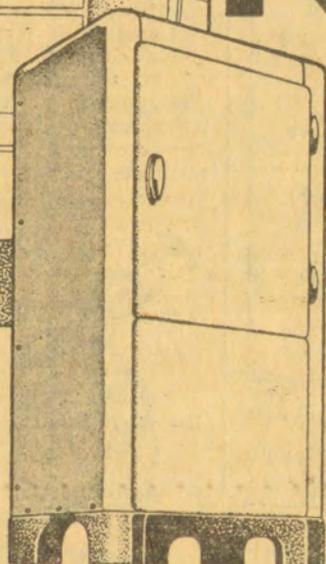
**HOTEL DES COLONIES**

AVENUE DU MARTEAU, 51 TEL. : 209  
PRÈS DE LA GARE, DU CASINO, DU PARC ET DE L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS. - PENSION À PARTIR DE 50 FR. - GARAGE



# RÉFRIGÉRATEUR NORGE

A  
PARTIR DE  
**F. 200**  
PAR MOIS



Une maison moderne se conçoit-elle sans salle de bain, sans garage, sans chauffage central, sans cuisine équipée ?

HIER, OUI !

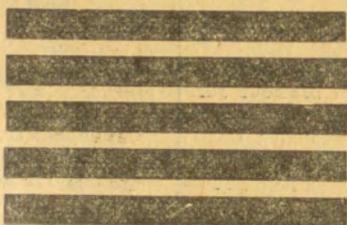
AUJOURD'HUI, NON !

Alors... voici pour accroître votre confort et répondre aux exigences du progrès, le réfrigérateur électrique **NORGE** qui s'offre à vous avec la certitude de devenir bien vite votre plus indispensable collaborateur ménager.

## ÉTABLISS<sup>TS</sup> E.J. VAN DE VEN S.A

SPÉCIALISTES EN MATÉRIAUX NOUVEAUX

19, RUE LÉOPOLD • BRUXELLES-CENTRE • TÉLÉPHONE : 17.81.17



# VACANCES EN AUTRICHE

MALGRÉ LA DEVALUATION DU FRANC,  
L'AUTRICHE RESTE LE PAYS D'EUROPE  
LE PLUS ABORDABLE

Séjour de 9 jours au Tyrol :  
**880 francs belges**

Voyage, séjour, passeport et tous frais compris

REDUCTIONS TRÈS SENSIBLES  
SUR LE PRIX DE VOYAGES

Tous renseignements et itinéraires  
— par chemin de fer et auto —

OFFICE NATIONAL AUTRICHIEN  
DU TOURISME

2, Place Royale — BRUXELLES

TELEPHONE : 11.98.21

ce palais sa polychromie et ses ors discrets.

Ce soir, à onze heures (heure où commence toute fête espagnole), des réflecteurs puissants, des sunlights fouillent et animent tous les plafonds, les murs, les colonnes, avivent leurs tons, leurs reliefs; c'est prodigieux.

Voilà le tout Séville... Les hommes, aussi quelconques que nous. Les dames, mantilles et châles, et des yeux ! et des joues ! et cette souplesse de corps d'almées...

Dans un grand patio — au-dessus de nous, les étoiles du ciel — des chaises devant l'estrade où sont alignées les danseuses. De ces danseuses alignées et immobiles, ruiselle un bavardage sans fin de castagnettes... Elles sont toutes rieuses, avec des yeux espiègles, des teints de roses safran, et des robes fleuries et souples, et amples, et légères, de toutes les couleurs, de toutes les fleurs... Elles sont de la vie humaine dans le décor miraculeux qui proscriit la ligue et la représentation humaines.

Musique... Elles dansent, s'envolent, bras arrondis, talons impatientes, têtes mutines, figures qui défont et qui rient, fleurs vivantes dans l'envolement diapré des robes légères. Parfois, une jambe exquise se révèle. C'est peu. C'est assez. C'est chaste et provoquant... Une odeur d'œillets se répand dans le soir chaud... L'Alcazar vit, revit. Vécut-il mieux au temps des sultans ? Jamais je n'ai vu tant de couleurs qui se fondaient, jouaient, s'harmonisaient et cette jeunesse en fleurs qui tourbillonnait... Et ces castagnettes diaboliques, et le rire sur les joues à fossettes de ces danseuses archangéliques et diaboliques...

???

Les Arabes ont-ils donné à leurs successeurs espagnols, ou leur ont-ils emprunté ce culte du pied qui est pratiqué sur tout le pourtour de la Méditerranée occidentale ?

A Alger, Tunis, Casa, les fâcheux nous harcèlent : « Cirer... monsieur. » En Espagne, c'est : « Limplabotas ! », décrocheur. Il s'agit, petite industrie, de vous cirer les chaussures... Les Espagnols sont des maîtres incontestables dans ce sport.

Il est choquant, sacrilège, abominable de mettre au Christ en croix un caleçon, une jupe (même de velours et d'or); ce Christ est nu, c'est un homme jeune et nu, et son image est partout : dans l'église, mais aussi dans la chambre de la jeune fille. Il est nu, nu...

— Mais c'est vous qui m'y faites penser, salaud !

???

Il paraît que l'arrivée à Grenade est une révélation. Pas aujourd'hui, en tout cas... Il pleuvine, il fait gris. Au sortir de défilés et de gorges, le paysage s'est élargi, dans la bruine. Sur la foi des cartes, je veux bien croire qu'il y a là-bas, au fond, la Sierra Nevada, neigeuse comme le veut l'étiquette. Ou un faubourg, une ville neuve, très neuve, des rues très larges... La foule fait la haie sur les trottoirs, une foule triste et affairée. Barrage, agents de police, sifflets. On ne passe pas. Qu'est-ce ?

Horrible ! ô sultanes ! Alhambra ! Abd er Rhaman ! horrible ! Il y a une course cycliste ! Le Tour d'Espagne, ni plus ni moins... Du coup, Grenade se présente à nous comme une sœur de Charleroi ou de La Louvière en liesse...

Vers le soir, le chauffeur fait irruption :

— Monsieur ! monsieur ! Les frères Deloor, des Belges, sont en tête...

— Je m'en f... mon ami.

— Et Digneffe est quatrième...

— Digneffe ?... Ah ! très bien : je vais lui envoyer un télégramme de félicitations.

— Je ne pense pas, dit le chauffeur, que ce Digneffe soit celui que connaît Monsieur...



Albeniz, que j'ai bien connu à Bruxelles, a mis l'Alhambra en musique; Washington Irving l'a débité en contes et récits; Chateaubriand nous a raconté la fin des Abencerages.

Précisément, dans la Sierra, le col, là-bas, s'appelle le « Soupir du Maure ». C'est de là que, se retournant, le vaincu Boabdil vit Grenade une dernière fois et reçut l'admonestation maternelle : « Pleure comme une femme le royaume que tu n'as pas défendu comme un homme. »

Mais de tous les artistes musiciens, poètes, qui ont évoqué, suggéré la féerie mauresque d'Espagne, celui qui me tient et m'envoûte, c'est... Hugo... qui n'est pas venu ici.

Le guide Hachette fait sottement remarquer que Hugo s'est fourvoyé en disant :

*Alicante aux clochers mêle les minarets...*

sous prétexte (!!!) qu'il n'y a pas de minarets à Alicante... Mais il y en a eu, espèce de... Et Hugo les a vus qui n'est jamais venu à Alicante et Hugo me les a fait voir...

???

Grenade... L'Alhambra (la rouge), tours vermeilles, tours pourprées, couvre toute une colline que couvre une belle futale où chantent les ruisseaux et les oiseaux. Une colline hors la ville banale.

Pour ceux qui connaissent l'Algérie, un souvenir s'im-

pose : Tlemcen (Tlemcen déshonoré par les Français) et ses bois, ses rossignols, ses sources.

Or, à Tlemcen, tous les soirs, on pleure Grenade. Il y a (il y avait ?...) deux modestes cafés maures où tous les soirs, des musiciens (clarinette, violes, flûtes...) jouaient d'interminables mélodies, avec parfois des paroles, où passe le sanglot de l'Islam, banni de Grenade...

Grenade qui, avec ses trois collines et la pourpre des soirs, paraît comme le fruit entr'ouvert dont elle porte le nom.

???

C'est peut-être un bobard de nos temps et au bénéfice de nos maîtres que « le droit sacré des peuples à l'indépendance ». « Gallia capta victorem cepit... » La Gaule, conquise par César s'enorgueillit de sa latinisation... L'aristocratie anglaise se dit franco-normande... Sans la haine anglaise, Napoléon unifiait l'Europe occidentale — et nous n'aurions pas une crise si dure en Belgique, etc., etc.

Les envahisseurs de l'Espagne : Romains, Vandales, Arabes, y avaient fait des œuvres merveilleuses. Toutes les sciences, tous les arts fleurissaient autour des mosquées et des palais, autour des sultans. « L'heureuse Bétique » s'épanouissait en fleurs et en arceaux et en minarets sous le soleil d'Allah. Cela dura de 700 à 1500 ! La froide et dure Castille conquiert et saccagea ce pays de rêve. Puis la destruction de l'œuvre islamique fut systématique comme l'insulte au Croissant. Ce phénomène ne s'explique que par la passion religieuse.

Allah mansour ! Allah vainqueur... Ainsi crient tous les murs de l'Alhambra... Cela signifie aussi : Vive Allah ! On ne dit pas « Vivat », mais « Mansour » au passage du sultan. On ne souhaite pas au sultan qu'il vive, mais qu'il soit vainqueur.

???

Dès qu'on parcourt l'Andalousie et ses merveilles mauresques, on n'est plus très fier d'être chrétien, à Cordoue. Cette cathédrale banale, avec ses statues de plâtre colorées, plantées au milieu de la forêt de colonnes de la grande mosquée... A Grenade, ce palais de Charles-Quint, carré, italien, lourd, qui écrase une partie de l'Alhambra, quelle brute, ce Charles-Quint ! Mais le palais est en ruines sans avoir été fini.

Les chrétiens, honteux d'eux-mêmes, ont restauré — fort heureusement — l'Alhambra. Ils ne finiront pas le palais de ce Gantois roux et prognathe.

Un visiteur silencieux à la figure orientale montre à son compagnon l'inscription arabe mille et mille fois répétée sur les murs de l'Alhambra : « Allah ! mansour ! Allah est le vainqueur ! »

???

Pendant la guerre, sous la tente, loin, loin au désert, un grand nomade lettré de la confrérie des Taybia me disait, mi-croyant, mi-souriant, le grand espoir islamique...

« Le Moul-es-saa (le maître de l'heure : le madhi) viendra qui rejetera à la mer tous les chrétiens qui occupent des terres d'Islam. Puis Sidna Aïssa (notre Jésus-Christ) âme de dieu, reparaitra, récitera la chehada (formule de l'unité) se convertissant à l'Islam. Allah ! mansour ! Vive dieu ! les chrétiens reconnaîtront la vérité... Il y aura une mosquée à Rome... »

— On en construit une à Paris, dis-je...

Les yeux de mon interlocuteur brillèrent ; il se leva, et à travers des formules de bénédiction cria : « Allah ! mansour ! »

Allah ! mansour ! le cri de l'Alhambra qu'on restaurait alors.

???

Ces sultanes prenaient des bains, beaucoup de bains. L'Islam était plus hydrophile que le christianisme. Quelle favorite de roi catholique en fut émue et prit des bains ostensibles, illustres ; l'histoire est connue.

Mais à l'Alcazar de Séville, à l'Alhambra de Grenade et au Generalife, on est hanté par la sultane et son bain. Le guide dit : La Favorite...

Au Generalife, on vous montre un cyprès qui était déjà



là au temps de la sultane. Heureux coquin ! Il l'a vue batifoler dans la longue allée d'eau au-dessus de laquelle les jets d'eau font des arceaux gothiques... Dans les charnelles, le sultan rôdait, jaloux, fantôme vêtu de blanc avec une face brune. Le bourreau n'était pas loin... Le cinéma n'était pas là.

???

Caramba ! La note du garagiste s'orne d'un écusson où il y a une croix sur une montagne, avec cette devise : « Zelo, zelatus, sum pro domino deo exercituum. »

Ainsi fidèle au dieu des armées, ce garagiste pratiquerait-il le coup de fusil ? Mais non, c'est simplement un bon chrétien.

???

Faisons grâce à nos contemporains du livre inutile, cette défécation habituelle au voyageur en lettres.

Décrivez-vous Grenade, l'Alhambra ? Non, non...

Grenade, ville vaste, banale... La cathédrale, un salon, une immense église Renaissance sur un plan gothique, transept, nef... La grande nef vide, comme chez nous, jusqu'au maître-autel.

L'Alhambra aux « Tours Vermeilles », c'est une colline verte, touffue, isolée, vouée à la gloire et aux souvenirs.

Je ne décrirai pas l'Alhambra, parce que c'est trop beau ; les termes me manquent (sic), c'est bête, mais c'est comme ça.

Si je faisais une description de l'Alhambra, je la raterais, puis je serais étonné de celle que j'aurais faite, j'y serais lié à jamais, j'en serais victime.

Et j'aurais effacé la vision que j'emporte en mon âme...

L'étiquette quelle qu'elle soit : affiches, pancartes, dépliants : spécialité impression sur aluminium véritable : Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



## Les bonnes bêtes du petit Zoo

### LE COBRA HOMICIDE

En face du petit Zoo de l'Exposition, s'ouvre un tout petit guichet, à côté d'une toute petite porte, dans un petit mur de carton. Derrière, sont les cobras. Or, là où il y a un cobra, il y a un charmeur, dirait Rudyard Kipling qui aime les aphorismes. Règle ici suivie: et tous les jours, les badauds de notre World's Fair peuvent assister aux exercices du plus habile des superfakirs. Voici quinze jours, on apprit qu'un des cobras avait mordu le superfakir.

**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

LE COUPLE IDÉAL  
Joan Crawford

et

Clark Gable

dans

**LA PASSAGERE**

avec

**OTTO KRUGGER**

\*\*\*

ENFANTS NON ADMIS

A Bombay ou à Singapour, un tel accident n'a rien que de très commun; mais à Bruxelles, une semaine où il n'y a pas trop de nouvelles politiques, cela suffit pour faire couler de l'encre et de la salive. La ville angoissée attendait donc qu'un contre-poison vint sauver le courageux charmeur. Il n'y a pas, en Brabant, de vaccin anti-cobra. Ça peut s'excuser, vu qu'il n'y a pas de cobras dans les bois de Wolvendael et d'ailleurs. Ça n'empêcha pas les Belges vraiment purs de rougir d'une telle carence, et de dire bien haut qu'un pays qui n'a pas de contre-poison au venin des serpents est indigne d'être appelé civilisé.

On sut alors que Lille fournirait du vaccin. Puis on se rassura, car on répandait le bruit que le cobra étant âgé de plus de sept ans, son venin n'était plus dangereux. A l'inverse de l'homme, prétendait-on, cet aimable reptile n'empoisonne plus personne dès qu'il atteint l'âge de raison.

Enfin, après quelques jours de traitement, le charmeur fut déclaré guéri. Et les méchantes langues de conclure que cette affaire n'avait été qu'une vaste *zwanze*, constituant en même temps une publicité *eerste klas*.

Hélas! il fallut bientôt se mordre la langue. Le charmeur, repris soudain par le poison, mourut en quelques heures.

### LE POINT DE VUE DE L'INCULPÉ

L'envie me vint du coup d'aller voir les cobras. Ils me firent l'effet d'inoffensifs bâtons de guimauve. Mais, on me dit alors qu'il y avait, à l'intérieur du petit Zoo, d'énormes pythons longs comme des lianes et gros comme des cuisses d'adulte.

J'y fus, et je vis en effet, lovés et hideux, des serpents dont les nœuds étaient ma foi des plus impressionnants.

Et il me parut que ces bêtes, « œil furieux, corps immobiles, en apparence résignés », comme dit Paul Morand, protestaient contre le tort que venait de leur faire leur confrère, le cobra homicide. On parle toujours, disait cet œil furieux, des serpents de la calomnie; vous autres, hommes, vous pratiquez la calomnie des serpents. Sachez bien, Monsieur le Visiteur, que les serpents ne mordent que quand on les ennuie ou quand on les effraie. Et lorsque nous nous introduisons dans le lit d'un enfant, c'est pour nous réchauffer, non pour tuer. Mais l'homme a toujours eu peur des dieux chtoniques. Même au berceau, il a l'instinct de nous combattre. Nous, les serpents, nous souvenons qu'Héracles, encore dans les langes, étrangla vilainement les reptiles jumeaux que Héra lui avait envoyés. Vis-à-vis de vous, nous nous considérons comme en état de légitime défense. »

Je baissai la tête, car dans les conflits qui mettent aux prises l'homme et la bête, j'ai toujours secrètement donné raison à la bête, et la vue de fauves captifs me serre toujours le cœur.

### LES OURS SONT EXQUIS

Ceci me paraît vrai surtout pour les mammifères, animaux sensibles et supérieurs. La vue d'un ours en fosse, par exemple, me navre et m'attendrit à la fois.

Les ours sont de bonnes bêtes, intelligentes, faciles à vivre, et qui ont des côtés de caractère on ne peut plus « gentleman ». L'expression: « c'est un ours », est absurde. Les ours du petit Zoo témoignent au contraire d'un désintéressement que je n'ai jamais vu chez les chiens, et encore moins chez les hommes...

Et voyez!

Leur seul plaisir, n'est-ce pas, c'est de boulotter des nic-nacs. Un rien les contente, car, enfin, un nic-nac, pour l'estomac d'un ours, c'est comme une imperceptible miette de pain pour un enfant. Eh bien! Achetez des nic-nacs; jetez-les, un à un, aux délicieux ours bruns, qui font le beau avec une patience exemplaire, dans la fosse du Zoo: jamais vous ne verrez deux ours, je ne dirai pas se battre, mais même esquiver le plus léger mouvement de protestation lorsque le nic-nac qui leur est destiné est happé au passage par un de leurs congénères...

Voilà un désintéressement que je signale aux innombrables correspondants de ce journal, qui nous écrivent des choses amères parce qu'il y a en Belgique des cumulards, des multimillionnaires et des types qui couchent avec plusieurs femmes, alors qu'on rencontre encore quelques chômeurs, quelques indigents, quelques cocus.

« Prenez garde, disent les gens timides. Le petit œil de l'ours, poli dans le jais étincelant, vous a un faux air de bouton de bottine qui rigole. Mais au fond, un ours, ça ne rigole pas. C'est fourbe, vindicatif et carnassier » — Voire! Si l'on votait, au pays des ours, la prohibition de l'entrecôte comme on a prohibé l'alcool, les plantigrades, tout naturellement, se mettraient au miel et aux racines.

Et ils ne penseraient pas plus à la viande que les Bruxellois du bas Bruxelles ne pensent aux pékets du temps de feu Schollaert...

**CES BONS EUROPEENS, LES SINGES...**

Derrière leur treillis, les singes sont bien sympathiques aussi. Sympathiques, et tristes. Un singe a toujours l'air tuberculeux ou vaguement syphilitique. On a l'impression que repassé le tropique, il dépouillerait sa laideur malade. Et peut-être est-ce vrai:

*Peut-être qu'en nos bois où pousse la morille,  
On se doit de mourir quand on est un gorille,  
Simplement par regret des lointains cocotiers...*

Ceux-ci ne sont point des gorilles, mais des singes menus et quémandeurs, qu'on a logés là avec des cochons. Pourquoi, avec les singes, des cochons? Est-ce pour nous rappeler notre double origine, et que, si nous avons presque la conformation du singe, nous avons à peu près l'anatomie du cochon?

Je ne sais. Mais j'ai admiré de bon cœur la tolérance des singes, qui supportent avec tant de courtoisie le voisinage de cet étranger qu'est le cochon, en une époque comme la nôtre, où tout le monde en est au racisme intégral...

Je signale à l'excellent M. Otlet la conduite remarquablement tolérante des singes: ils ont l'esprit du Mondaneum, et sans avoir pu converser en termes précis avec aucun d'eux, je les devine pacifistes.

**LE LION DE MER**

C'est le clou du petit Zoo. Sûr qu'il pèse au moins trois ou quatre mille kilos. Et pour dire vrai, il a une vilaine bobine. Couché sur le flanc d'un air dégoûté, il souffle à chaque expiration une écume hideuse, qu'accompagne une haleine pestilentielle. Son nez est obscène: trompe, groin, papule, quel blair! A ce Leviathan, il faut 300 livres de poisson par jour. C'est le plus gros mangeur du Zoo, et c'est la moins active de toutes ces bêtes. Le symbole de la voracité et de la nonchalance...

Et pourtant, je recommande le lion de mer à ceux de nos hommes politiques qui, pour voir réduire le « dole », sont prêts à recourir aux plus frappantes, aux plus apocalyptiques images: le lion de mer leur fournira une magnifique allégorie du chômeur. C'est même, à vrai dire, la seule chose qu'il leur fournira, car si les singes sont pleins d'urbanité, les ours de droiture et les serpents de philosophie, le lion de mer est un peu égoïste et, malgré sa graisse, il a le cœur sec. Mais quoi! C'est parce qu'il a l'ambition d'imiter la baleine, dont on connaît la rébarbative devise: « C'est assez! »

LA CAUDALE.



**E. BLONDIEAU, Vilvorde**

— TENTES DE CAMPEMENT —  
Liquidation totale des parasols  
de jardin et pour terrasse

..... *Bientôt*  
*Vous connaîtrez*  
*l'affirmation*  
*du Sport le*  
*plus passionnant*  
*du Monde!*

**Le Coin des Math.**

**Colle à renversement**

Ainsi répond M. Marcel Louviau :

Posons le problème :  $n$  = le nombre;  $n'$  = le nombre renversé.

$$\frac{n}{6} + 4 = \frac{n'}{7}$$

d'où l'on tire

$$\frac{7n}{6} + 28 = n'$$

et

$$\frac{n}{6} + 28 = n' - n$$

$n' - n$  = différence de deux nombres dont l'un est l'autre renversé. Cette différence est toujours, dans ce cas, divisible par 9.

$$\frac{n}{6} + 28 \text{ est donc multiple de } 9$$

$$\frac{n}{6} + 1 \text{ est égale à } 9 \text{ ou multiple de } 9$$

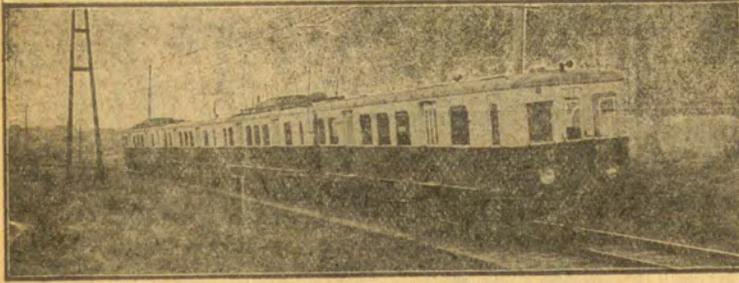
$\frac{n}{6}$  — serait donc 8 ou 17 ou 26, etc.;  $\frac{n}{6}$  ne peut être que 8;

si c'était 17, nous aurions pour  $n$  :

$$17 \times 6 = 102, \text{ or } n = \text{nombre de deux chiffres.}$$

pour  $\frac{n}{6} = 8, n = 48$  et  $n' = 84.$

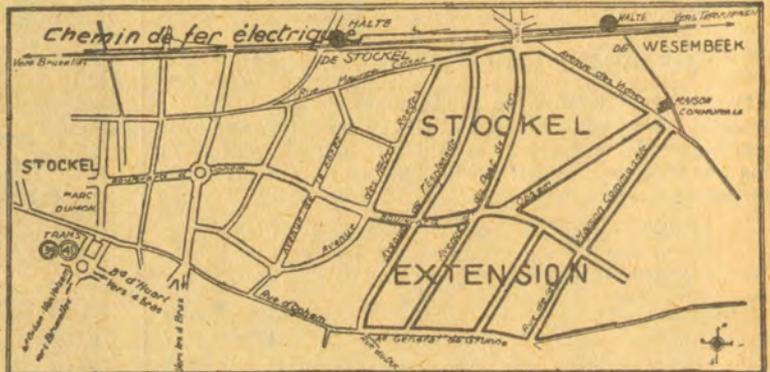
Ce qu'il fallait trouver.



## Le Plateau Stockel-Extensions Terrains à Bâti

divisés en parcelles de dimensions variées, les plus petites d'une contenance de 250 mètres carrés, en bordure de rues bien pavées, de 10 à 20 mètres de largeur, pourvues de l'eau, du gaz, de l'électricité et du téléphone automatique. Ces terrains sont libres de toutes charges, taxes d'ouverture de rue, de pavage, etc., et peuvent être mis immédiatement à la disposition du constructeur.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER A



**L' « IMMOBILIERE ELECTROBEL » S. A.** 1, PLACE DU TRONE, A BRUXELLES  
Téléphone: 12.67.00  
POUR VISITER LES TERRAINS, DESCENDRE AUX STATIONS DE STOCKEL OU DE WESEMBEK

### Et ce qu'ont trouvé :

A. Segers-Cajot, Liège; Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; J. P. Paulus, Bruxelles; René Ducoffre, Louvain; L. De Brouwer, Gand; Luc. Van de Mergel, Alost; Fd. Thirion, Saint-Servais-Namur; Cyrille François, Dinant; Emases, Bruxelles; Alceste, Louvain; E. Themelin, Gérouville; J. Rosseels, Saint-Gilles-Bruxelles; Henri Sorgeloos, Bruxelles; A. Rama, Knocke; G. Baeckeland, Gand; R. Loth, Bruxelles; Gaston Colpaert, Saventhem; A. Burton, Moha; Félix Pareng, Tirlemont; X. Y. L.; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; Georges Deseck, Nieuport; Marcel Ghigny, Saintes; P. Giot, Uccle; Un Français qui aime Bruxelles; Jules Lekeux, Saint-Servais; Schouwer (?), Bruxelles; Jean Blanquet, Namur; J. Villers, X. L.; Dr E. Lamborelle, Bruxelles; Marcel Delporte, Gilly; L. van der Kaa, Bois-de-Breux; Emile Martin, Ixelles; Georges Bolle, Namur; A. Browaeyns, Mons; Albert Dorval, Liège; Leumas, Bruxelles.

Pour vous reposer l'esprit après cet exercice... voici le petit coin tranquille, agréable et ultra-moderne que vous cherchez : « CHANTILLY », Hôtel-Taverne, à Ixelles, 1. rue de Londres et 39. rue d'Alsace-Lorraine, tél. 12.48.85. Chambres : 20 francs, service compris. Buffet froid.

## Et colle en séries

M. O. Vandebussche explique :

Si l'on écrit dans l'ordre naturel une série de nombres commençant par 1, 2, 3, etc., et finissant par un nombre impair quelconque, on aura un nombre central précédé et suivi d'une série de  $n$  nombres. La plus forte de ces séries aura pour somme, dans tous les cas, le triple de la somme de l'autre.

Ainsi, si  $n = 13$ , la série de  $2n + 1 = 27$  nombres en commençant par l'unité, aura 14 comme nombre central

et la somme de 15 à 27 sera le triple de la somme de 1 à 13.

*Autant dire, ajoutent les chercheurs cités plus haut, qu'il y a une infinité de solutions, le premier terme de la grande série étant égal à trois fois le premier terme de la petite, plus 12...*

## Autre colle à renversement

M. Gaston Colpaert, de Saventhem, propose cette colle, un peu plus compliquée que celle de la semaine dernière : Le double quotient plus 4 d'un nombre de trois chiffres par 9 est égal au quotient de ce même nombre renversé par 9.

Quel est ce nombre ?

*Cette affaire de « succession compliquée » nous vaut cette nouvelle lettre du docteur Wilmaers :*

Excusez-moi de revenir encore sur cette question.

La solution que vous donnez de M. De Brouwer prête, à mon sens, le flanc à la même critique que celle que je signalais à propos de la solution de M. J.-P. Paulus :

En égalant les parts du premier et du dernier enfant, aussi bien qu'en égalant celles du premier et du deuxième, on n'a nullement démontré que les parts des autres enfants leur sont aussi égales.

Aucun des deux raisonnements publiés n'est donc péremptoire.

Agréez, etc.

De son côté, l'auteur du problème, M. J.-P. Paulus, nous écrit également à propos de la solution de M. De Brouwer :

La réponse s'obtient, en effet, beaucoup plus facilement de cette manière. Je vous ferai cependant remarquer que, pour passer à chacune de ces égalités, il faut faire un raisonnement qui, s'il était écrit, prendrait beaucoup plus de place que ma solution qui, elle, découle d'elle-même.

## Le petit train de l'Exposition

Le petit train passe en soufflant  
Tch ! Tch ! Tch ! comme il bougonne !  
Il crache, il fume et va, sifflant  
Comme un serpent.

Il vacille, cahote, abandonne  
Le rail, et le reprend. Qu'est-ce qu'il a donc  
A marcher ainsi sans façon ?  
Voudrait-il pas se mettre en grève ?  
Est-ce « revendication » ?  
« Protestation » ?  
Où attend-il que se lève  
Le « grand soir » des tout petits trains ?  
Voudrait-il qu'en quelques meetings  
On prenne la défense sage  
Des « petits » qu'écrasent les « gros ».  
Il rêve à quelque sabotage.  
Il roule en lui de noirs complots.

Eh ! Qu'as-tu ? express en miniature  
O Pullmann nain, pygmée du rail.

(Il m'a répondu en poussant  
Un sifflement  
Absolument  
Angoissant) :

Constamment faire la ceinture  
Etre prisonnier de... sérail !  
Tu crois qu'c'est drôle, tourner en rond  
Toujours vers le même horizon ?  
Entendre les vociférations  
Des « voyageurs » enchantés,  
Qui échangent leurs impressions  
Dans la joie d'être transportés !  
On pousse des cris, on s'interpelle  
Ah ! ce que cela me pelle  
La chaudière ! et, ce que ça peut agacer  
Mes p'stons ! Ça me donne des maux de cheminée  
Parfois ! et des vapeurs !  
Et des chaleurs !  
Si tu me vois suffoquant  
Et crachant,

C'est de voir tous ces gens  
Qui me regardent en rigolant.  
On ne me prend pas au sérieux !  
C'est le « p'tit train », c'est le « p'tit vieux »  
Qui « crachotte », c'est le « rapide » !  
Aussi quand je peux me venger  
Je projette une suie perfide  
Sur un chapeau, et lance sur un 'costum' léger  
Un jet liquide  
Une escarbille  
Sur une bille

Hilare d'un de ces plaisantins  
Qui ricane des petits trains.  
Ah ! Je bous lorsque je pense  
A ces grands feignants de wagons qu'on gare  
Dans l'immense gare

Vers qui la foule idiote lance  
Des regards d'admiration ;  
Qu'elle v'site avec précaution !  
De grands flandrins  
De trains  
Que ces inutiles

Qui dorment comme des chiens dociles !  
Moi, je travaille ! « Tes voitures sont bien gentilles  
Objectai-je, sous leurs parures à pastilles !  
Et puis n'es-tu pas content, petit train  
De t'entendre appeler Adrien,  
Charles, Adolphe et cetera... »

Bondissant, il bégaya :

« Tch ! Tch ! Dérision exébra  
blé ! Triste emploi de noms vénérés  
bles ! Jé n'en suis pas plus fier que ça ! »

.... Bientôt  
vous connaîtrez  
la révélation  
du sport  
le plus  
fascinant  
du Monde !

**CAMEO**

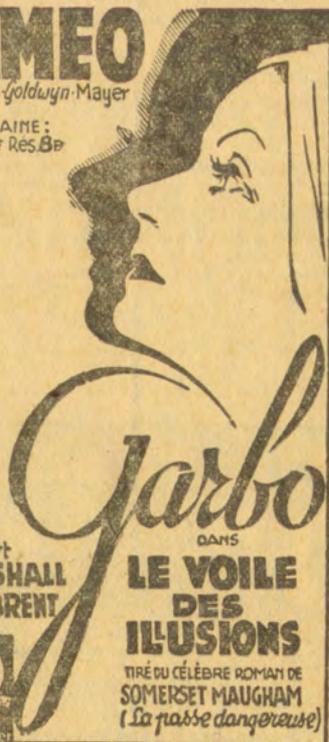
dir. Metro Goldwyn Mayer

EN SEMAINE :  
Faut 5F Res 8F

Herbert  
**MARSHALL**  
George BRENT



EMF N AD



DANS  
**LE VOILE  
DES  
ILLUSIONS**

TIRÉ DU CÉLÈBRE ROMAN DE  
**SOMERSET MAUGHAM**  
(La femme dangereuse)

PARL. FRANÇAIS

# DE JOLIS SEINS



**POUR DEVELOPPER OU  
RAFFERMIR LES SEINS**

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLE SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Petit train qui t'en vas soufflant  
Dis-moi le fond de ton tourment ?

Il se pencha vers moi, aux grands  
Cris de son chargement.  
Et dans un flot humide et chaud  
De vapeur, tandis qu'un sanglot  
Faisait gargouille...re  
Son ventre de fer.

Il me confia sa nostalgie  
De la Suisse, de l'Italie,  
De l'Angleterre, du Danemark  
Et du pays tchécoslovaque.

« Passer chaque jour cent fois  
Devant leur seuil inaccessible!  
Et devoir rester sur mes voies  
Ne jamais entrer, c'est terrible !  
Et regagner, le soir venu  
L'abri lointain où je roupille,  
Sans jamais avoir aperçu  
La belle France et la Turki...lle!  
Ainsi j'aurai tourné, tourné,  
Des mois, suivi la même piste !  
A l'austère devoir trop longtemps enchaîné !  
Avouez, Monsieur, que c'est triste ! »

Il poussa un cri déchirant :  
« J'avais l'âme d'un conquérant !  
Ah ! j'aurais fait un beau « rapide » !  
Ça finira par un suicide ! »

Il s'éloigna en crachant  
Furieusement,  
Sur les pieds d'un Monsieur distrait,  
Qui l'avait pris pour un tramway.

Le petit train passe en sifflant,  
Tristement.  
L'amer souci des grands incompris,  
Dort au fond de son cœur aigri.

CASSANDRE.

# SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre  
**d'entendre par les Os.**  
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils

## SUPER - SONOTONE

à conduction osseuse  
faites un essai gratuit.

Demandez tous renseignements à

**Etablissements F. BRASSEUR**  
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 44.11.95



LES PROPOS DU DIMANCHE

## A L'ART ANCIEN

Il y a foule. Artistes, amateurs d'art, gens « avertis » et bourgeois qui veulent avoir l'air de l'être. Il y a ceux qui désirent s'instruire, la dame snob qui veut avoir vu ça, le monsieur qui regarde d'un monocle distrait, quelques personnages très érudits qui ne disent mot, des ignorants qui parlent sans arrêt, des petites gens qui n'y connaissent rien, des émerveillés, des sensibles, des « artistes » qui n'ont jamais peint et des peintres qui n'ont jamais été artistes. Et l'inévitable type du plus répandu des raseurs qui, dans toute salle d'exposition, péroré, tranche d'autorité, retouche au besoin les chefs-d'œuvre, d'un geste nonchalamment arrondi, supprime (d'une main ou de deux doigts posés à même la toile) quelque détail à Rembrandt ou abat la joue rebondie d'une dame d'Ingres, ou, d'une chique-naude condamne à jamais un portrait de David. Il virevolte, important, renseigné, au milieu d'une foule narquoise qu'il embête supérieurement.

Néanmoins, tous les susdits sont conquis par l'admirable réunion de chefs-d'œuvres que nous devons aux organisateurs de « Cinq siècles d'art ».

LE « RASEUR » INTEGRAL (devant un Ingres). — Tenez, mon cher ami, supprimez cette bajoue, et cela devient parfait... Je ne vous le fais pas dire, hein !... Dans ce petit Nattier, ce détail est absolument inutile, le geste de la femme est gauche, emprunté, l'ensemble gagne lorsque cette main s'ignore...

LE CHER AMI — Hum ! oui, peut-être... pourtant...  
LE « RASEUR ». — Mais c'est incontestable ! Rendez-vous compte ! Je vous assure... du reste, c'est connu... Un Tel, dans son histoire de l'art en parle...

Il continue : Ici, cette draperie rouge aurait dû être jaune si on tient compte de la loi des « complémentaires » ; ça aurait fait chanter ce bleu voisin...

LE CHER AMI (détournant la conversation). — Voyez, ce portrait de X... 1786... Magnifique, hein ?

LE « RASEUR ». — 1786... De X... ? Douteux, mon cher, la date indiquée me paraît erronée...

(Ainsi il va, la bouche pincée, le regard sévère, l'air suffisant. Tout lui est familier, archiconnu et « si on l'avait écouté... »)

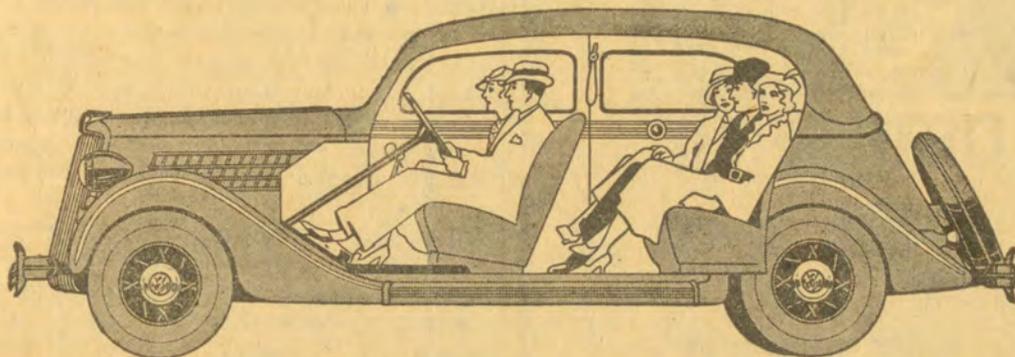
UNE HUMBLE ADMIRATRICE (devant les Rembrandt). — Comme c'est beau... Je ne pourrais dire pourquoi...

MANON ou NANA. — Oh ! pige-moi la tête du vieux près du p'tit Jésus ! Avec sa barbe, on dirait Landru ou Wibo ! C'qu'il est laid !

LE PETIT GARÇON QUE ÇA RASE, — Maman, j'voudrais aller dans le p'tit train ! Quand qu'on s'en va, dis ? Pourquoi qu'tu restes à rgarder cette sale tête d'homme qui a l'air d'un idiot ?

# LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentrée



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.**



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

**LA MAMAN** (devant le « buveur » de Frans Hals). — Mais c'est très beau ! Tu ne vois pas que c'est superbe ! (Navrée au papa) Il ne comprend vraiment pas encore ! Moi qui aurais tant voulu en faire un artiste !

**LE PAPA** (plongé dans l'admiration d'un Van Goyen). — Oui... évidemment ! Trop jeune... Est-ce beau !

**LA MAMAN**. — Pourtant, les petits dessins qu'il fait sont, bien réussis, il n'y a pas à dire ! Il fait si bien les locomotives !

**LE PETIT GARÇON**. — Oh ! oui, maman, allons dans le petit train !

**LA VIEILLE DAME TRES COMME IL FAUT**. — Moi, je ne peux pas souffrir les H...ingres ! Et vous, Hortense ? C'est si raide, si régulier (sic)...

**HORTENSE**. — Moi non plus ! Et les robes de ce temps-là sont si vilaines ! Moi, on ne m'aurait jamais fait porter des décolletés comme ça ; je vous parle dans ma jeunesse, car...

**LE PEINTRE DE PAYSAGES** (devant les portraits de Reynolds). — Quelle leçon pour un Tel ! Si ce coco-là voyait ça et pouvait en prendre de la graine ! Mais non, trop prétentieux pour cela ! Il n'a jamais su faire une main et un pied ! A plus forte raison la figure ! Ainsi, son portrait de Mme Tartempion... complètement raté !

**LE PEINTRE DE PORTRAITS** (devant les Constable). — Ce pauvre X... devrait bien venir s'instruire ici ! Pas fichu de faire un ciel qui ne soit de la mayonnaise ! Sait pas faire un nuage ! Diable, ça a une forme, un nuage ! Regardez ces beaux arrière-plans ! C'est léger, aérien ! Parlez-moi de ça au lieu des paysages « bouchés » de X... !

**LA PETITE DAME** (qui se repoudre devant le miroir que forme la glace d'un « Lawrence »). — Oh ! oui, c'est superbe, chéri ! Je suis émerveillée. Est-ce que mon nez lui est encore ? Pas trop de poudre ? Réponds, voyons !

**LE MONSIEUR** (distrain par l'admiration). — Je m'en fiche puissamment ! Je ne m'occupe pas de ton nez !... Tout cela est tellement beau, reposant ! Quel calme ! Quelle quiétude devant la vraie beauté ! On ne se demande rien, on se laisse charmer ! Moi, tu sais, quand il me faut me tirebouchonner l'entendement pour comprendre... c'est

un critérium... c'est tout jugé, tout pesé ! Je déclare tout de suite que ça ne vaut rien !

**LE « MODERNE » A TOUS CRINS**. — Du pain tout cuit, quoi ! L'aime pas de s'fatiguer, le mossieu ! Bien sûr que c'est beau, mais un beau Lhote, un beau Tytgat, c'est bien aussi !

**LE VIEUX MONSIEUR GRINCHU**. — Enfin, quoi ! Voyons le numéro 131... « La femme à barbe »... Mais c'est un paysage ! Allons, bon, les numéros sont très mal indiqués. (Courant sur un jeune homme qui, un registre d'une main, des étiquettes de l'autre, pique dans la cloison des numéros d'ordre.) — Monsieur, je vous signale...

**LE JEUNE HOMME** (souriant). — Un peu de patience, Monsieur, ce n'est ouvert que depuis deux jours !

**LE GRINCHU**. — Et mon catalogue de 12 francs ne me donne que la section belge, Monsieur, ce qui fait que... (Deux élégantes passant l'œil distrait.)

**L'UNE**. — J'ai dit à Edouard que la « façon » de ma robe ne me coûtait que 500 francs ! S'il savait que... Tiens, c'est pas mal, ce portrait de Mellery !

**L'AUTRE**. — Oui, c'est « gentil » ! Es-tu passée chez « Jane » ? Elle m'a vendu un amour de petit chapeau pour « aller » avec mon « tailleur »... Tiens, voilà Mme V... Elle est pouffante avec sa cape ! Déjà bien répandu, hein, la cape ? Comment peut-on peindre des « hiercheuses » ? Ça n'intéresse personne.

**L'UNE**. — C'est de Constantin Meunier, ma p'tite, sache-le !

**L'AUTRE**. — Aaah ! C'est bien tout de même, naturellement !  
On ferme.

**LES PEINTRES** (en chœur). — Ah ! mon vieux, c'est réconfortant ! Quelle leçon d'art ! Faudrait revoir ça vingt fois, cinquante fois ! Des chefs-d'œuvre qui viennent de si loin et qu'on n'aurait peut-être jamais pu aller voir !

**LE MONSIEUR** (qui, la semaine dernière, fut aux « Modernes »). — Ça vaut mieux qu'à côté, dis, chérie ?

**LE PETIT GARÇON** (ravi de gambader). — Quelle chance, papa ! On va aller dans le p'tit train...

*régler comme une horloge*

*et sans douleur grâce à...*

## ORTHOFLUX

DU DOCTEUR JEAN ROUSSEAU

SUPPRIME TOUTE DOULEUR  
SOVERAIN CONTRE RÈGLES DOULOUREUSES  
TARDIVES, INSUFFISANTES OU HÉMORRAGIQUES  
CONTRE LES MALADIES DE LA FEMME  
CONTRE LES ACCIDENTS DU RETOUR D'ÂGE  
ET DE LA CIRCULATION CHEZ LES DEUX SEXES  
FAIT DIGÉRER, LIBÈRE L'INTESTIN  
TONIFIE LE FOIE ET LES REINS.

**REVIGORE ET RAJEUNIT**



L'Exposition internationale de Bruxelles est l'occasion d'une merveilleuse activité pour les innombrables bavards qui participent — et souvent avec quelle éloquence! — aux travaux des centaines de Congrès de toutes importances et de toutes sortes dont elle est l'excuse.

Le sport, bien entendu, n'échappe pas à la Fatalité: toutes les paroles définitives que l'on peut dire à son sujet ont été prononcées, ces derniers jours, par des hommes de bonne volonté, jouant très sérieusement leur partie. Spécialistes, ils connaissent les règles du jeu et savent, mieux que personne, ce qu'il reste de tous ces « bobards ».

Il y eut aussi un Congrès consacré à la « Société des Nations ». Autre genre de rigolade, sauf respect!

Mais, direz-vous, nous ne voyons pas très bien le rapprochement que l'on peut faire entre les Congrès sportifs et celui-là?

Voire! Mais ceci est une histoire déjà ancienne, puisqu'elle remonte à l'année 1920.

Notre magnifique ami et charmant confrère, André Glarner, correspondant général de l'« Exchange Telegraph » de Londres, à Paris, ne constatait-il pas avec étonnement à cette époque, dans un article qui fit sensation: « que la question sportive internationale n'avait pas été abordée directement à la récente assemblée de la Société des Na-

tions de Genève. Cependant, à l'ouverture du Congrès, le président, M. Paul Hymans (Belge) a lu un message envoyé par le Comité international olympique, et où il est signalé que le premier rapprochement international a été tenté par les sportifs. En effet, qu'est-ce que les Jeux Olympiques, sinon une assemblée des nations courtoise et pacifique, réunissant les peuples du monde entier? ».

Et savez-vous ce que Glarner réclamait alors, au nom de la Paix et de la fraternité des dits peuples? Tout simplement: « que la Société des Nations prenne en mains l'affaire des Olympiades. Que ceux qui siègent à Genève, écrivait-il, fassent leur affaire de ces manifestations mondiales sportives. Et les participants n'auront qu'à se louer de cette nouvelle forme de l'activité de la S. D. N., de cette nouvelle organisation, plus pratique et moins coûteuse que l'ancienne ».

Il paraît que Briand, pour cette idée géniale, envoya à Glarner un portrait dédicacé. Le défunt homme d'Etat français croyait aussi au pouvoir pacificateur du sport, « grâce auquel l'on pourrait écarter, désormais, les menaces de guerre ».

Et Aristide Briand se mit à apprendre à jouer au golf...

Au Congrès de Bruxelles, cette importante question de l'organisation des Jeux Olympiques par la Société des Nations n'a pas été abordée. Dommage!

???

Le « Comité d'Action des Employés Chômeurs » a connu un échec financier retentissant, et infiniment regrettable, avec les journées de football qu'il a organisées, à la Pentecôte, au stade du Heysel. Car, du point de vue sportif, l'initiative de ce groupement fut aussi magnifique qu'audacieuse et ce tournoi — la critique fut unanime à le proclamer — restera, dans le souvenir de ceux qui l'ont suivi, comme l'un des plus beaux, des plus intéressants et des plus instructifs que l'on ait vus en Belgique.

Rien, aussi, de plus exact et de plus justifié que ce reproche adressé, dans « Les Sports », par Alban Colfils, aux absents: « Ils prouvèrent tout simplement qu'ils n'ont pas encore une compréhension exacte de ce qu'est le sport, en même temps que leur carence, et aussi celle des pouvoirs, a amené les organisateurs à présenter un bilan déficitaire, voire catastrophique ».

Deux hommes s'étaient pourtant dévoués avec un rare désintéressement pour que ce tournoi fût un succès: MM. Renevier et Wiesemann. Ils perdirent la partie, mais on ne peut leur refuser les honneurs de la guerre. Ils avaient réussi à amener à Bruxelles quelques-unes des meilleures équipes d'Europe. Ils n'avaient pas craint d'indemniser largement ces clubs français, polonais, hollandais, allemands, susceptibles, par leur présence, d'attirer la grande foule, et hormis deux matches peut-être, tous furent de qualité très supérieure aux prestations fournies, cette saison, par notre équipe nationale.

Alors, pourquoi cet échec? Comment se fait-il que les plus passionnantes rencontres du tournoi — tels les matches Sochaux-Daring et Ajax-Sochaux — se déroulèrent devant deux ou trois mille personnes à peine? — combien, d'ailleurs, dans le nombre, avaient payé leur place?

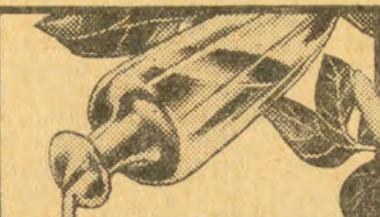
C'est très simple: le football est un sport d'hiver (il faudrait d'ailleurs que la pratique en fût interdite, par la Fédération compétente, pour des raisons d'hygiène et d'opportunité aussi, pendant les mois chauds). Ce tournoi arrivait donc à une époque beaucoup trop avancée et s'adres-

Je ne veux pas devenir une femme délaissée.

Voilà pourquoi j'emploie  
**PALMOLIVE**



L'âge est cruel aux femmes qui se négligent. Suivez donc mon exemple : Ecoutez l'avis des 20.000 experts qui proclament : « Rien ne vaut Palmolive pour garder la jeunesse du teint. »



Je tiens à savoir ce que renferme le savon que j'emploie. Palmolive ne fait aucun mystère de sa composition : de pures huiles végétales, un savant dosage d'huiles d'olive et de palme.



En soirée je fais l'orgueil de mon mari. Grâce à la mousse onctueuse de Palmolive, que j'emploie toujours pour le bain, mes bras, mon dos sont aussi satinés que mon visage.



Palmolive est toujours vendu enveloppé. Exigez la bande noire avec la marque en lettres d'or.

sait à un public littéralement saturé de football. La saison de ce sport est beaucoup trop longue chez nous, et, après les matches de championnat, les matches internationaux, ceux pour la « Coupe de Belgique », l'on devrait obliger les joueurs à se mettre au vert... et autoriser le « cochon de payant » à penser à autre chose! Ce dernier, d'ailleurs, on l'a vu, se passe aisément de cette autorisation,

D'autre part, comme le soulignait un confrère-spécialiste et docteur ès questions footballistiques : « Il y a surtout la mentalité de notre public qui fait qu'il s'intéressera difficilement à une compétition où « son » équipe n'est pas représentée : la plaie de l'esprit de club dans toute sa splendeur! ».

Toutes ces considérations avaient été soulevées, il y a plus de quatre mois, devant les promoteurs du meeting. L'Union Royale Belge de S. F. A. avait même interdit sa mise sur pied, prétextant, avec raison, que le budget présenté par le « COMITAC » devait inévitablement entraîner une débâcle financière. Malgré cette salutaire opposition, les intéressés, confiants en leur bonne étoile, insistèrent tellement que l'Union Belge céda finalement...

Il paraît que le « trou » est de plus de 150.000 francs. Et dire que ce tournoi devait, dans l'esprit de ceux qui le concurent, rapporter des sommes très importantes à l'œuvre éminemment sympathique du « Comité Auxiliaire des Employés Chômeurs »!

Comme quoi il est toujours dangereux de s'occuper de choses que l'on ne connaît guère et d'aborder un domaine que l'on ignore. Ce que mon concierge traduit par : « Si chacun s'occupait de ses oignons, les vaches seraient bien gardées! ».

Victor Boïn.



J'ai demandé à un ami anglais: pourquoi le Derby est-il tellement populaire? Sotte question, en vérité, et que je regrettais aussitôt, tant elle me parut enfantine. Mon interlocuteur, au contraire, prit la chose très au sérieux et sembla trouver ma demande pour le moins originale. Pourquoi un événement populaire est-il populaire? Il n'avait jamais pensé à cela. Finalement, sans le moindre sourire, il me répondit: « c'est la cent soixante-deuxième fois qu'il se court, vous savez; alors je suppose que le public commence à le connaître un peu ». Puis il ajouta: « Venez-y avec moi et peut-être pourrez-vous me dire. »

Les réunions hippiques anglaises sont toujours fertiles en enseignements vestimentaires masculins; mais la plus mondaine est certainement Ascot qui se courra mercredi prochain et c'est pourquoi, jusqu'à présent, je m'étais contenté d'assister à celle-ci. J'acceptai néanmoins l'invita-

UN VETEMENT  
SIGNÉ

# GROS

PAR SA LIGNE SOBRE,  
VOUS DONNERA LA NOTE  
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.

79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

tion de mon ami et nous partîmes pour Epsom qui est une charmante petite ville, typiquement anglaise. Elle doit sa célébrité au Derby, mais aussi à un très ancien collège pour étudiants en médecine. Le collège vaut la peine d'une visite, mais il est préférable de choisir un autre jour que celui du Derby.

???

Complet de qualité, coupe du patron : 675 francs.  
Barby, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Le champ de courses ressemble aussi peu que possible à un champ de courses et beaucoup plus à un champ de foire. Il possède néanmoins des tribunes et une piste pourvue d'une double rangée de barrières. Le public a gratuitement accès aux pelouses et seuls les «poires» paient 500 fr. le droit de s'asseoir pendant quelques minutes. Mon ami anglais était une de ces «poires» et comme j'étais son invité, je dus prendre place à ses côtés. Heureusement qu'auparavant il eut le bon esprit de proposer une tournée de reconnaissance sur cette populeuse, populaire et pittoresque pelouse.

Il y avait là des chevaux de bois qui servent sans doute à l'apprentissage des futurs jockeys; il y avait aussi des scenic-railways, des tobogans, des tirs à la carabine et les habituelles exhibitions d'animaux savants et monstrueux. Il y avait surtout des jeux de hasard, des voyantes et des bookmakers marrons.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

J'ai acheté le nom du gagnant écrit à la main sur un petit bout de papier soigneusement plié, ce pour la modique somme de 2 pences ( fr. 1.50); mon gagnant n'a pas gagné. Mon ami, lui, fit mieux; il s'installa sur les coussins d'une superbe De Soto, à côté d'une femme corpulente et fardée à la peau olivâtre et aux cheveux bleu-noir d'Espagnole. Après l'interview qui lui coûta 150 francs, il courut chez le bookmaker et joua 750 francs sur Robin Good-fellow qui n'arriva que second. La voyante corpulente, fardée et d'origine espagnole ne s'était trompée que de deux longueurs, mais il paraît qu'aux courses cela suffit à vous faire perdre 750 francs.

Entre-temps j'avais remarqué que le Derby était au moins aussi populaire pour la femme anglaise que pour son compagnon. Je crois bien que, sur la pelouse, le nombre des femmes était supérieur à celui des hommes. Probablement que ces derniers travaillaient ferme pour gagner les quelques centaines de francs indispensables à la contribution volontaire que leurs femmes acquittent au pari mutuel. C'est ce qu'on appelle ici l'égalité des sexes, une vertu anglaise qu'un étranger aurait tort de critiquer le moins du monde.

???

L'Angleterre est — tout le monde sait cela — le pays de l'imperméable. Comme il pleuvait dès midi et que la pluie ne cessa de tomber jusqu'à quelques minutes avant le dé-

MATTHYSSENS  
Specialiste de l'Habit  
24  
Rue du Gouvernement  
Provisoire  
BRUXELLES

part de la course, j'eus l'occasion d'examiner ceux de ces vêtements que les Anglais portent en public.

A part quelques officiers de cavalerie en retraite qui restent fidèles au trench-coat, la plupart des hommes portaient des manteaux légers en coton imperméabilisé. La meilleure qualité est faite de coton égyptien très soyeux, agréable à la vue et au toucher. Ce genre de manteau est de plus très perméable à l'air. On ne traite plus le tissu au caoutchouc, mais avec différents produits qui imperméabilisent sans odeur. Enfin la coupe également a évolué. On s'est éloigné du raglan et du croisé pour arriver à un manteau qui ressemble beaucoup au demi-saison classique. La couture des épaules est placée bien au-dessus de l'omoplate et l'emmanchure contourne naturellement la naissance du bras. Le vêtement se boutonne par une seule rangée de boutons sous patte; le col Eton finit à la naissance du cou, sans revers. Bref, c'est un vêtement utilitaire, sans prétention d'élégance. Il y a peut-être des Anglais qui ne possèdent pas d'imperméables, mais ceux qui assistaient cette année au Derby n'étaient pas de ceux-là. J'ai vu par la suite ces vêtements dans les vitrines des marchands de confections; les prix varient entre 125 et 275 francs suivant la qualité.

???

La présence du Roi et des membres de la famille royale avait amené dans les tribunes tout le dessus du panier de la haute société anglaise. L'Aga Khan, héros du jour, promenait son embonpoint très prononcé et distribuait des sourires tout en dents et des poignées de main nonchalantes. Dans la loge des visiteurs étrangers, on remarquait M. von Ribbentrop, envoyé extraordinaire d'Hitler à la conférence navale anglo-allemande. Sa cravate régale avec un col droit à pointes cassées eût suffi à dénoncer sa nationalité. Tous ces messieurs étaient naturellement en jaquette.

Comme je l'ai dit, nous verrons sans doute mieux à Ascot, néanmoins le Derby permet de prévoir les tendances qui s'affirmeront dans huit jours. On note une proportion toujours plus grande de régates, évidemment avec col double, ce au détriment de la cravate plastron qu'on semble maintenant réserver à la cérémonie. Le col double est plus haut que par le passé; deux pouces nous semble la hauteur courante. Les pointes sont assez prononcées, mais arrondies; le col «écart» ne semble définitivement pas avoir été prisé par les Anglais. Avec le gilet de plus en plus clair on s'approche sensiblement du gilet de soirée, tout au moins quant à la teinte; pour ce qui est de la forme, la plus grande proportion est certainement le croisé à double rangée en V, ceinture droite.

???

Pour la plage, pour le voyage, pour le sport :  
Pantalon de flanelle, tissus anglais, sont vendus à  
OLD ENGLAND à partir de 195 francs.

???

Peu de jaquettes grises, mais en revanche pas mal de hauts-de-forme gris. Il est vrai que la jaquette grise eût paru déplacée par ce temps pluvieux. Les chapeaux gris eux-mêmes souffrirent du manque de soleil. On en vit qui,

**TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78.**  
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHÉ NETTOYAGE SOIGNÉ - ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

pour aller rejoindre leurs voitures revêtirent des imperméables; l'effet d'ensemble était plutôt grotesque et donnait l'impression de figurants dans les coulisses d'un théâtre. Au haut-de-forme gris il faut du soleil ou à son défaut les feux de la rampe. Inutile de dire que les personnalités citées plus haut n'avaient pas commis l'erreur d'ignorer l'élément temps. Le Roi, l'Aga Khan, Lord Derby, Lord Astor et toutes les vedettes de la journée avaient attendu la dernière minute pour choisir leur coiffure et, voyant que le temps restait incertain, s'étaient finalement décidés pour le haut-de-forme classique, noir et luisant.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :  
F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Toujours à cause de la pluie, on ne vit pas les complets de sport dans le public aisé des pelouses. Le plus souvent les imperméables recouvraient des complets de flanelle et de tweed qui avaient vu plusieurs saisons et n'offraient aucun intérêt au chroniqueur vestimentaire. La seule indication nous fut donnée par les manteaux du public des tribunes, manteaux de sport et de voyage. Il n'y a rien de bien spécial à signaler quant à la coupe; pour le dessin, le plus populaire parmi cette élite est, sans contredit, le petit damier blanc et noir. On remarque aussi, beaucoup, un dessin où l'effet du damier est obtenu par des points blancs marquant les quatre angles d'un carré sombre. Ceux dont le budget ne peuvent supporter un manteau de sport exclusivement d'été préféreront ce dernier dont la teinte est plus en harmonie avec la lumière des jours de demi-saison. J'ai cherché vainement dans l'assistance quelqu'un qui portât des chaussures de Boy, 9, rue des Fripiers (Côté Coliseum); je n'en ai point trouvé. Evidemment les Anglais ont l'excuse d'habiter en Angleterre; pour les Belges et surtout pour les Bruxellois, ignorer Boy serait une faute impardonnable.

???

Tandis que nous remontons en voiture, mon ami me dit:

— Eh bien, vous avez trouvé?

— Trouvé quoi?

— Pourquoi le Derby est tellement populaire?

J'ai réfléchi longuement — c'était bien mon tour —, j'ai pensé à l'attrait de l'accès gratuit aux pelouses, aux attractions foraines, à l'assistance très distinguée des tribunes, tout cela ne suffirait pas à expliquer la popularité du Derby; alors, sans sourire, très sentencieusement, j'ai affirmé:

— Je crois que c'est uniquement parce que tout le monde en parle.

— Vous avez peut-être raison, me dit mon ami, et son visage s'épanouit.

Suffirait-il de traduire les mots de M. de la Palice pour devenir un humoriste anglais?

???

### Petite correspondance

H. C. 22. — Je puis vous faire envoyer à vue trois spécimens de mon choix, prix fr. 27.50.

E. M., Italo. — 1. le veston brun à la rigueur; les souliers bruns en tout cas; 2. transformation impossible; 3. pas de chaussures noires avec complet brun.

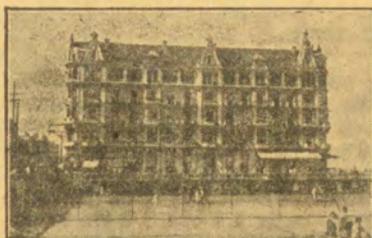
???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

## GRAND HOTEL DE LA PLAGE - MIDDELKERKE



120 CHAMBRES  
LA PLUS BELLE  
PLAGE DU LIT-  
TORAL BELGE.  
BAINS GRATUITS  
PAS DE TAXES

Situé sur la digue, face à la mer, kursaal et tennis. — Prix modérés. Même direction: Etoile d'Or Hôtel, Blankenberghe.



Avec les premières chaleurs naissent les désirs de choses vertes, juteuses et fraîches. Les arbres des avenues sont couverts de feuilles adultes, pensait Echalothe. A l'Exposition, les jardiniers ont déjà remplacé les premières floraisons par des plantes de plein été, des fraises ont poussé chez nos voisins; pourquoi les herbes de nos jardins n'auraient-elles pas suivi la même cadence et pourquoi n'irais-je pas faire un tour au marché avant d'en faire un à la cuisine?

Hélas! quelle erreur! Les petits pois viennent de France, les fraises viennent de Hollande, les tomates aussi, à moins qu'elles ne sortent des serres de forçage; les asperges ont eu trop chaud et les haricots pas assez. Pour toutes ces causes réunies, ces aliments délectables coûtent des prix fous et il faut se rabattre sur les éternelles laitues.

Elles sont maintenant sur la table de cuisine, Echalothe les regarde sans bienveillance. Qu'en faire? Les farcir? Soit! Mais attention aux petits vers: il faut que les salades trempent assez longtemps dans de l'eau salée, puis...

### Salades farcies

Bien exprimer l'eau salée, bien enlever tout le sable sous le robinet, faire encore un peu sécher sur un linge blanc. Préparer une farce mi-veau, mi-porc. Un peu de gras de jambon et même de maigre, bien hachés, persil, ciboule, poivre, sel, noix de muscade, le tout dosé avec « subtilité », et pointe de Bovril. Introduire la farce entre les feuilles, lier les salades, les ranger dans une casserole avec beurre et laisser cuire doucement. Pour finir, lier le jus avec un peu de féculé.

### Tarte feuilletée aux fraises

Ceci pour ranimer la foi en la saison de ce fruit délicieux. Il faut préparer et faire cuire un feuilletage qui sera léger, grâce à la levure en poudre Borwick. On fait une crème pâtissière dont on garnit la croûte; on étend sur celle-ci la crème pâtissière semée de fragments de

fraises et de houppes de crème chantilly. Une caisse de douze fraises peut ainsi créer de grandes illusions.

ECHALOTE.

### Les anguilles au vert

Il faut choisir de préférence des petites anguilles, lesquelles, après avoir été écorchées, nettoyées, décapitées et lavées, sont coupées en tronçons. Les mettre en casserole avec un cinquième d'aromates (sauge, citronnelle, menthe, sarriette, oseille, cerfeuil et persil), le tout finement haché. Ajouter alors un bon morceau de beurre, saler, poivrer. Laisser suer tout cela. Alors ajouter 1/4 eau, 3/4 vin blanc jusqu'à hauteur. La cuisson doit être menée rondement et ne demander que dix à quinze minutes. Pendant la cuisson, on prépare quelques jaunes d'œufs et quelques noix de beurre frais. Tout cela bien mélangé, retirer la casserole hors du feu, lui incorporer alors lentement la liaison aux œufs et travailler à la cuiller de bois. Verser le tout sur un plat creux et laisser refroidir.

(Bouilliar.)

### Poissons à l'escavèche

Blanchir à fond de petits oignons, les égoutter et les rafraîchir. Peler à vif plusieurs citrons, les couper en tranches et les mélanger aux oignons. Nettoyer les poissons suivants: carpes, brochets, perches, lonches, brèmes, gardons. Les assaisonner, les passer au lait, les enfariner et les sauter au beurre clarifié sans laisser prendre couleur. Dans un pot en grès, placer une couche d'oignons, puis une couche de poissons et ainsi de suite en alternant. Préparer une bonne gelée de poissons, avec têtes et déchets, avec aromates, vin blanc, vinaigre. Passer, après cuisson, au tamis et avec gélatine faire une bonne gelée, avec thym, poivre, sel, laurier, clous de girofle, basilic et sarriette. Ce jus doit être passé à l'étamine et versé chaud sur les poissons.

(Plat Montois.)

A quelques pas du  
PALAIS ROYAL — du PARC DE BRUXELLES  
s'édifiera, à front du magnifique Square de la

## Place de l'Industrie

la somptueuse

### Résidence Léopold

IMMEUBLE DE 14 ÉTAGES  
développant 60 mètres de façade  
CONFORT ABSOLU

DEUX ASCENSEURS — CUISINES ÉQUIPÉES,  
VÉRITABLES FRIGIDAIRES — PARQUETS  
PREMIER CHOIX — GRANDES TERRASSES,  
BALCONS — DISTRIBUTIONS GÉNÉRALES  
DE CHAUFFAGE ET D'EAU CHAUDE DÉCAL-  
CARISÉE — GARAGE — Ch. BONNES

Appartements les plus spacieux  
ET LES MIEUX DISTRIBUÉS, COMPRENANT  
DE SIX A QUINZE PIÈCES

A partir de :

159.000 à 490.000 fr.

SOBECO, 218, Avenue de la Couronne  
Bruxelles — Tél.: 48.50.25-33.73.22 — Bruxelles



### Une fois encore et toujours, les cumuls

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je constate que parmi vos collaborateurs improvisés traitant la question du cumul, bien peu sont au courant des questions sociales et économiques d'actualité.

Il faut, je crois, être tombé de la lune ou volontairement ignorant, pour oser prétendre que le régime de travail occasionné par la loi des 8 heures est cause de la déficience de commandes dans la plupart des industries d'exportation. La vieille doctrine du « laissez faire, laissez passer » n'existe plus qu'en idéal !

Dans les prix de revient de grosse industrie, les salaires n'interviennent que pour 7 à 8 pour cent, tandis que les frais généraux, qui étaient de 70 p. c. avant-guerre, sont maintenant dans l'ordre de 200.

Pour résoudre la question des cumuls, il faut une *enquête sociale approfondie et rapide*, et ensuite procéder par stades aux restrictions.

Il est clair que si le petit employé d'industrie ou d'administration qui, lorsqu'il est rentré, le soir s'en va tenir des comptabilités de commerçants, placer des assurances ou des postes de T. S. F., gagnait assez, il s'arrêterait, sa journée de huit heures accomplie.

Je ne discuterai pas ici la question du minimum vital, s'il faut l'établir à 6.000 ou à 12.000 francs; je ne ferai pas du collectivisme dans vos colonnes.

Nous assistons au refoulement progressif des professions. On dit qu'il y a trop d'intellectuels !

Faut-il admettre qu'un procureur du roi pensionné à 40.000 francs vienne ouvrir un cabinet d'avocat? Qu'un major retraité prenne la place d'un ingénieur, que l'ingénieur alors refoule le dessinateur ?

Admettez-vous qu'un directeur d'école moyenne ou un professeur pensionné aille enseigner dans une institution libre et qu'un jeune docteur en philologie demande du ministre du Travail la préférence sur un employé pour une place de commis à 775 francs par mois dans un fonds de chômage ?

Je pense que c'est par dizaines de milliers que les titulaires de pensions vitales occupent actuellement les places de ceux qui chôment.

Que ceux qui ont dénié Henri de Man lorsqu'il défendait son « plan » réaliste lui fassent nommer une commission d'enquête et que lui-même passe 15 jours dans chacun des ministères lorsqu'il aura « assaini » les Ponts et Chaussées !

Je crois qu'avec son don d'observation implacable, déjà, lorsqu'il sortira de chez M. Devèze, il aura pu allumer plus d'une fois sa lampe de mineur... après avoir résorbé des milliers d'emplois !

F. S.

Cette missive est empreinte d'un réalisme louable. Mais il est certain que tant que nous vivons sous le régime de la liberté du travail, nous ne pouvons empêcher radicalement des travailleurs d'accroître leurs revenus et de s'enrichir.

Articles réclames en galalith, agendas, petite maroquinerie pour la publicité, nouveautés exclusives : DEVET, rue de Neufchâtel, 36.

Ne perdez pas un seul jour de vos vacances!



Soyez prudent et prévoyant, ne vous exposez jamais au soleil, la peau mouillée. Avant le bain n'oubliez pas la **CRÈME NIVÉA** ou l'**HUILE NIVÉA**

Un bon massage préserve votre épiderme des douloureux et dangereux coups de soleil. La Crème Nivéa donne au teint cette patine qui reflète une santé parfaite. Ne l'oubliez jamais.

La Crème Nivéa agréable et rafraichissante pendant les journées chaudes. L'Huile Nivéa contre les refroidissements des journées grises.



655 **CRÈME NIVÉA, A PARTIR DE 4 FR. -- HUILE NIVÉA, A PARTIR DE 6 FR. -- HUILE DE NOIX NIVEA, A PARTIR DE 10 FR.**

### Sur l'Exposition confidentielle

Encore un témoignage

Mon cher Pourquoi Pas ?;

J'ai passé tout l'hiver en Suisse dans une station de sports très fréquentée, où chaque semaine je recevais ta sympathique visite. Tes articles sur l'Exposition retenaient surtout mon attention, c'est pourquoi tout au long de mon voyage de retour j'ai voulu me rendre compte si tu n'exagérerais pas en qualifiant de « confidentielle » notre World's Fair. Tu t'es fourré le doigt dans l'œil mon vieux P.P. Ce n'est pas confidentielle que tu devais dire, mais bien « secrète » ou même « clandestine »: Je suis passé par Ouchy, Montreux, Lausanne, toutes les merveilleuses stations du lac Léman, Neufchâtel, Bâle, Strasbourg, Luxembourg. Rien, tu entends, rien, pas la plus petite affiche dans une gare, pas même à la gare du Nord de Bruxelles (oui, une formidable réclame d'un de nos grands magasins). Et pourtant, quel coup à faire en Suisse, dans toutes les stations de sports d'hiver que fréquente la foule des étrangers, et Montreux, Ouchy pleines de monde au printemps et Bâle, tête de ligne d'une des voies internationales les plus fréquentées. On y voit des quantités d'affiches, célébrant les beautés de Nice, de Cannes, de la Riviera italienne, des côtes dalmates, du Bosphore, etc. D'autres invitant les gens aux foires et expositions de Bâle, de Venise, de Dresde et Leipzig, etc. Dans les trains, des prospectus pour tous les endroits que l'on puisse rêver... mais pour Bruxelles... rien, absolument rien.

Quels sont donc les « impuissants » conjurés qui s'occupent de l'Exposition ?

E. S.

Ces renseignements tout frais montrent que depuis les premières lettres que nous avons publiées sur le même sujet, c'est-à-dire depuis trois mois, l'effort de propagande est demeuré ce qu'il avait toujours été, c'est-à-dire nul.

### Sur la « pagaie » quotidienne à l'Exposition

Le mystère des taxis dévoilé.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans votre numéro du 7 juin, page 1234, sous le titre: « Une énorme pagaie », vous publiez un entrefilet concernant les taxis. Puis-je me permettre d'éclairer votre lanterne à ce sujet?

L'Exposition se trouvant sur le territoire de la Ville de Bruxelles, sur lequel les Taxis Bruxellois ont toujours eu le monopole, les taxis des faubourgs n'ont pas le droit d'y prendre des clients; il ne peuvent « charger » qu'à plus de 100 mètres d'un stationnement de la Ville. Or, aux heures d'affluence ou de drache, les Taxis Bruxellois sont incapables d'assurer le service et malgré cela les agents

chassent impitoyablement les taxis des faubourgs — j'entends par là ceux qui sont munis de plaques et d'étiquettes communales et non ceux qu'on appelle les « rôdeurs » qui roulent sans plaque avec un appareil truqué. C'est à ces derniers qu'il conviendrait de faire la chasse et non aux taxis réguliers. Taximan, moi-même, j'avais amené l'autre jour des clients à l'entrée du Centenaire. Deux autres clients voulurent me prendre pour rentrer en ville: l'agent est venu leur interdire de monter. Ces clients m'ont prié d'aller les attendre à 100 mètres; l'agent a quitté son poste et a encore empêché les clients de monter en me menaçant de procès-verbal. Les clients, des étrangers, étaient scandalisés. Le lendemain je débarquais à nouveau des clients; il pleuvait à verse, il n'y avait pas de taxis bruxellois et plus de 200 personnes attendaient un taxi; les agents les chassaient tous en leur disant d'attendre un taxi bruxellois. Aux petites sorties sur l'avenue Houba, il y a rarement des taxis bruxellois et les agents qui sont là jusqu'à 1 heure du matin, passent leur temps à faire la chasse aux taxis des faubourgs et les procès-verbaux pleuvent. Il faut voir la fureur des provinciaux à qui on fait manquer leur train et entendre les réflexions des étrangers!

Voilà mon cher « Pourquoi Pas? » l'énigme éclaircie. N'est-ce pas incroyable?

Un taximan.

Il est de fait que tout cela est assez vil. La conférence des bourgmestres devrait bien s'en préoccuper en songeant, avant tout, à la commodité du public.

### Exposition et chômage

Est-ce exact?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

On parle de chômage, on a même nommé un ministre tout exprès pour le combattre; il y a l'appel de la Reine,

## AMBASSADOR

La Reine des Fantaisistes  
FRANCESCA GAAL

dans

## LE FRUIT VERT

# BYRRH

## Recommandé aux Familles

Il y a les collectes, etc., etc. Au gouvernement, on parle de temps à autre (à voix basse) des cumuls.

Des pères de famille se suicident en entraînant dans la mort les enfants qu'ils ne peuvent plus nourrir et des jeunes gens traînent la savate, le ventre creux et la haine au cœur. Et savez-vous où l'on a été recruter la plupart des employés des bureaux de l'Exposition (voir bureau des abonnements) ? Eh bien ! mon vieux « P. P. ? », on les a recueillis parmi les pensionnés de l'Etat, notamment parmi les anciens « congolais » dont certains ont des pensions très fortes, sans compter leurs autres ressources.

Et dire que l'Exposition est une entreprise d'intérêt national et que le gouvernement et la ville ont leur mot à y dire. Si M. De Man allait un peu fourrer son nez là-dedans ?

Bien à toi.

D. Goûté.

*Nous n'avons pas de tuyaux personnels sur cette question, mais si ceux de notre correspondant sont sûrs, il faut reconnaître qu'on aurait pu faire mieux.*

## Cela coûte cher de perdre son père

Un abonné du téléphone a perdu son père.  
Le téléphone était au nom du défunt.

Et voilà qu'administrativement,  
cela fait un drame.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Mon père, décédé il y a plus de trois ans, était abonné au téléphone. J'ai continué à payer l'abonnement. Actuellement, on a remplacé le premier appareil installé par un autre du type dit « automatique ». La sonnerie étant très faible, je me vois forcé de faire déplacer l'appareil pour mieux entendre les appels, car souvent ils restent sans suite. Pour exécuter ce changement, le poseur réclame un droit initial (et, en plus, après le travail effectué, je devrais encore payer le temps des ouvriers, le fil, etc.) de 50 francs que je vire « réglementairement d'avance » à la comptabilité, afin qu'elle puisse ordonner le changement. Mais le talon de mon virement porte normalement mon prénom et non celui de mon père disparu. A la comptabilité, on le remarque et on me somme pour demander s'il s'agit bien de mon poste; car j'avais omis, par mégarde, de mention-

ner le numéro sur le talon, et j'explique que, par suite du décès de mon père, c'est moi qui, habitant seul la maison paternelle, prends à ma charge les frais de téléphone. De ce fait, on m'avertit qu'il y a lieu de changer le nom du titulaire du poste et que, à cet effet, je dois encore payer 50 francs « pour cession d'appareil ». Le tout devrait donc me coûter plus de 100 francs. Que ne vont-ils pas encore trouver pour me soutirer mon argent ?...

Si l'administration réfléchissait à nos droits stricts, à savoir : si ma mère faisait reprendre le poste existant, il ne m'en coûterait rien, car l'abonné a le droit de renoncer à son poste. Or, ma mère, héritière des biens de mon père, n'en a nullement besoin, et elle le fera si on ne veut pas me le transmettre.

De mon côté, le même jour, il m'est loisible de demander l'installation d'un poste, et cela ne me coûte encore rien pour l'avoir où je le désire.

Comptons : qu'en coûte-t-il ?

Vous le voyez : à moi, absolument rien, sinon que l'on ne m'appellerait plus 832.40, mais 99.999, par exemple. Tandis qu'à l'administration :

1) Démonteur l'ancien poste, avoir une ligne très longue inutilisée tout au moins momentanément;

2) Installation d'un nouveau poste.

Si l'administration gérait ses affaires en bon commerçant qui vend des communications et qui regarde à ses frais généraux, s'appuyait sur ses intérêts matériels et non sur un règlement revêché, ne devrait-elle pas être bien contente de trouver un héritier qui accepte de reprendre les charges d'un abonné disparu et ce, sans qu'il en coûte un centime de part et d'autre ? Mais non, ce serait trop simple, et puis, on ferait preuve d'initiative et de bon vouloir, choses rares à l'administration !

J. D.

## Piétons et chauffeurs

A propos de clous

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Le piéton doit être soumis aux mêmes règles de la circulation et aux mêmes sanctions que l'automobiliste. »

(Mussolini au préfet de Rome.)

Tous les automobilistes conscients et organisés auront applaudi à la vue des barrières qui, aux environs de la Bourse, canalisent le flot des piétons inconscients et désorganisés.

Enfin, le piéton (« vulgus pedes », disait déjà César), n'est plus autorisé à papillonner çà et là sur la chaussée; enfin, bien malgré lui, il faudra qu'il passe entre les clous.

Ce système de barrière est merveilleux. C'est d'un emploi du reste fréquent dans les grandes villes d'Italie, à Rome et Milan, notamment. Aussi j'espère que notre sympathique maieur étendra son application aux endroits

LE PARQUET

DAMMAN  
WASHER

RENDRA VOTRE  
INTÉRIEUR PLUS  
LUXUEUX

65 rue de la Clinique Brux.



fort fréquentés tels: la place de Brouckère, de la Monnaie, Rogier, la porte de Namur, etc.

Mais il faudrait également que les automobilistes, en gens courtois, ralentissent entre les clous, et ne s'amuse pas à foncer sur le piéton qui, confiant dans son droit de passage, s'aventure entre les plots.

De la politesse chez l'automobiliste, de la discipline chez le piéton, et on pourra supprimer l'emploi du claxon, qui nous ébranle les nerfs et l'entendement — d'après les statistiques du « Corriere della Serra », Bruxelles est la ville d'Europe où il y a le plus de bruit !

Bien cordialement vôtre.

E. T.

*Bruxelles sans claxon, rêve !...*

## Les traductions ridicules

Et l'exemple de la Reine de Hollande

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Va-t-on en finir une bonne fois, à l'Exposition, avec ces traductions en flamand aux hauts-parleurs.

Nous nous ridiculisons devant l'étranger. Nous devrions être fiers du fait que notre langue nationale se trouve être précisément la langue diplomatique. D'ailleurs, si c'est, comme dimanche dernier, pour traduire: « Le cortège va défilé » par: « De cortège gaat defileren », les Flamands eux-mêmes n'en seront pas fiers.

Qu'on profite donc de la leçon de la Reine de Hollande qui a eu le bon esprit de répondre en français au maladroit qui, croyant faire sa cour, l'a complimentée en flamand.

*Un groupe de lecteurs.*

*Nous sommes bilingues, c'est entendu, et il convient que tout le monde comprenne. Il n'en est pas moins exact que le système des traductions à tout propos est bien souvent hors de propos.*

## Noms de rues

Et la fécondité des traducteurs.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Pourquoi, d'après l'indicateur officiel des Téléphones contenant les listes par rues ou d'après les plaques indicatrices, traduit-on :

- Rue de Flandre par Vlaamschesteeweg;
- Porte de Flandre — Vlaamsche Poort;
- Rue Royale — Koninklijkestraat, à Schaerbeek et Koningstraat, à Bruxelles;
- Rue des Pâquerettes — Madeliefjesstraat;
- Avenue des Pâquerettes — Paaschloemenlaan;
- Rue des Carmélites — Carmelietenstraat;
- Rue des Petits Carmes — Karmelietenstraat;
- Rue des Grands Carmes — Lieve-Vrouwbroersstraat;
- Avenue de l'Aviation — Luchtvaartlaan;
- Square de l'Aviation — Lutscheepvaartsquare;
- Place Sainte-Catherine — Ste-Kathelijneplaats, à Bruxelles et Ste-Catharinaplein, à Anvers;
- Rempart Sainte-Catherine — Ste Katelijnvest;
- Avenue de la Constitution — Grondwetlaan, à Bruxelles;
- Rue de la Constitution — Constitutiestraat, à Anvers;
- Rue Saint-Bernard — St-Bernardusstraat, à Bruxelles et St-Bernardstraat, à Anvers;
- etc. (à suivre pour les amateurs ayant du temps à perdre).

Pourquoi les billets de 50 francs portent-ils 10 (tien) belge et les billets bruns de 100 francs 20 (twintig) Belgas?

X...

*Tout cela est peut-être un peu déroutant, en effet, mais faut-il regretter que la science de nos traducteurs soit trop riche et que leurs travaux soient agréablement variés ?*

*Coucher*

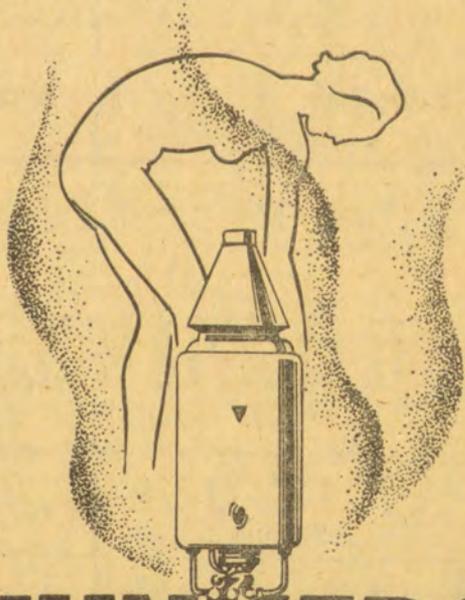
pour ces  
**5 raisons**  
*C'est un JUNKERS  
qu'il vous faut*

- Un JUNKERS, parce que vous êtes gens de goût.
- Un JUNKERS, parce que vous voulez les tout derniers perfectionnements.
- Un JUNKERS, pour votre sécurité complète, même en cas de fausse manœuvre.
- Un JUNKERS, pour ses incomparables garanties de fonctionnement et d'entretien.

Et, raison de plus, il ne coûte pas davantage. Vous pouvez avoir le vôtre pour Fr. 1.700.- en émaillé blanc.

Connaissez-vous notre "abonnement-surveillance" ?

Demandez-nous tous renseignements et prospectus ou consultez votre plombier.



**JUNKERS**  
distributeur • chauffe-bains

100 % de sécurité

Agent général : Ets. G. PRIST, S. A.  
12, 14, 16, rue Gérard, Anvers - Tél. : 259.29 (51.)

**LE NIVEAU  
A PIRATEUR  
ET CIREUR** **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :  
131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles  
Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94  
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

## L'eau et la bière

Pourquoi taxer la source plus que le brassin ?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'apprends, en lisant un extrait du « Moniteur », qu'il existe au ministère de l'Intérieur, une Commission d'Etudes contre l'Alcoolisme. Ne pourrait-on lui demander, à cette commission, pourquoi, puisque le Gouvernement veut lutter contre l'alcoolisme, il impose les eaux minérales, même celles qui sont prescrites ou recommandées par les sommités médicales, au point que dans les cafés et les restaurants nous les payons plus cher que la bière ? Nous payons en effet fr. 1.50 pour un quart Spa et 2 francs pour un quart thermale Ostende ! Alors que pour un demi de bière nous payons fr. 1.50, 1.75 et 2 francs.

Croyez, etc.

Touron.

*Mon Dieu, nous ne savons pas, nous, mais la légende veut que Bruxelles jaillit être mis à feu et à sang, un jour qu'il était question d'augmenter le prix du faro.*

## Pêches, poires et pommes

Question de présentation.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous avons lu avec étonnement les miettes consacrées

**MARIVAUX**

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

**SHIRLEY TEMPLE**

DANS

**SHIRLEY AVIATRICE**

ENFANTS ADMIS

**PATHE-PALACE**

85, BOULEVARD ANSPACH

**ELISSA LANDI**

DANS

**CAPRICES DE FEMME**

Un petit trou pas cher

AVEC

Jules BERRY et Suzy PRIM

ENFANTS NON ADMIS

au nouvel ukase de notre Ministre de l'Agriculture. Exerçant un commerce particulièrement paralysé par des lois absurdes, nous ne sommes pas suspect de sympathie exagérée pour ce Ministre; cependant nous devons reconnaître que l'arrêté qui nous occupe est pleinement justifié.

En effet, il ne faut pas une grande expérience de la vente des fruits pour se rendre compte que la question, présentation, a le pas sur la question du goût, voire même de la qualité. Pour ne prendre qu'un exemple, vous verrez d'ici quelques semaines, Bruxelles envahi par les pêches italiennes; quoique n'étant pas supérieures à celles du pays, elles remporteront un grand succès, car leur présentation et leurs calibrages sont impeccables. Prenez les poires, prenez les pommes qui nous viennent de l'étranger, ces marchandises se vendent cher et vite pour les mêmes raisons.

D'un autre côté, venez voir dans quel état arrivent aux criées et au marché les fruits du pays; maladroitement cueillis, trop tôt ou trop tard, entassés sans aucun discernement dans des paniers et des caissettes, d'aspect hétéroclite, leur présentation rebute l'acheteur le plus imbu du principe « Achetez Belge ».

Quant aux asperges, trouvez-vous tellement agréable, lorsqu'on vous présente à table ce succulent légume, d'y trouver avec quelques branches à peu près convenables un amas de débris immangeable.

Nos producteurs se plaignent avec véhémence de la concurrence que leur fait l'étranger. Croyez-nous, ce n'est pas les contingents et les barrières douanières qui leur permettront de vaincre cette concurrence; un plus grand souci de la présentation et une plus grande correction dans le poids feront plus que toutes les tracasseries fiscales et autres.

C. B.

*Il y a beaucoup de vrai dans cette lettre et nos producteurs ont beaucoup à apprendre à ce propos. Reste à voir si la réglementation est vraiment intelligente et applicable.*

## La grande misère de nos ingénieurs

Défense d'entrer en Grèce.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'histoire suivante est rigoureusement authentique.

Elle montre d'abord jusqu'à quels excès peut conduire un protectionnisme devenu maladif, ensuite quelles sont les difficultés quasi insurmontables que rencontrent nos ingénieurs cherchant à s'expatrier.

L'administrateur-délégué d'un de nos puissants trusts d'électricité devant se rendre à Salonique pour affaires, se rend respectivement chez les consuls de Grèce et de Yougoslavie, afin d'obtenir les visas nécessaires pour pénétrer dans ces deux pays.

Au consulat de Grèce, ce visa lui fut refusé. La raison ? Le passeport indiquait comme profession : ingénieur. Or, le gouvernement grec interdit, aux ingénieurs étrangers, non seulement d'exercer leur profession en Grèce, ce qui, ma foi, peut encore se défendre, mais encore a donné consigne formelle à ses consuls de refuser le visa, donc l'entrée dans le pays à toute personne exerçant la profession d'ingénieur. Celle-ci doit solliciter cette autorisation du gouvernement grec lui-même.

La difficulté fut éludée et le visa fut accordé en remplaçant sur le passeport le titre d'ingénieur par celui d'administrateur de sociétés.

Cordialement.

R. H.

*La Grèce défend ses ingénieurs contre la concurrence étrangère, et nous ne pouvons rien là contre, hélas ! N'empêche que ce protectionnisme n'est pas drôle pour tout le monde et que l'on comprend ceux qui réclament des présailles...*

Publicité par moyens originaux, exclusifs, modernes, à grand rendement mathématique certain. G. DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

## A Watermael-Boitsfort

La polémique continue.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'Administration communale de Watermael-Boitsfort prétend qu'une diminution de 30 p. c. de taxe de voirie a été consentie à l'habitant. Vous trouverez en annexe deux quittances de paiement de cette taxe. Ancien régime : 10 p.c. sur Revenu cadastral de 4,370 fr., soit une taxe de 437 fr. Nouveau régime: 7 p. c. sur Revenu cadastral de 9,660 fr., soit une taxe de 676.20 fr.; d'où augmentation de près de 55 p. c. Notre maire dit: diminution de 30 p.c....

L'Administration communale oublie de reconnaître qu'elle a « liquidé sa cavalerie » 4 mois avant d'acheter un camion automobile pour la vidange des fosses d'aisances et que pendant tout l'été dernier, nous avons dû nous « décambrer » comme nous l'avons pu.

Au dire de ces Messieurs, je réclamerais « pour les motifs les plus futiles ». Je me suis plaint à l'Administration communale: 1° au sujet du fait ci-dessus; 2° en raison de ce qu'elle avait installé à 400 mètres d'un groupe de villas, un dépôt d'immondices auquel on mettait le feu chaque soir d'été, ce qui nous envoyait des relents peu ordinaires, une pétition collective n'ayant rien donné, j'ai dû recourir à la commission médicale provinciale; 3° au sujet de plusieurs centres d'élevage de moustiques, la plaie de Watermael-Boitsfort. Mes nombreuses lettres sont restées sans suite et même sans réponse.

Bien à vous,  
Z. V.

## On nous écrit encore

— Pour souligner le manque d'entente habituel entre les directeurs des fêtes de Bruxelles. Samedi, dernier, il y avait le feu d'artifice tiré à l'Exposition et, à la même heure, au Cinquantenaire, le festival des Gardes. Le feu d'artifice a certainement fait tort au festival — le hall n'était qu'à moitié rempli — et pourtant le programme était varié, composé d'œuvres de réelle valeur, et l'exécution en fut parfaite.

— Pour protester contre les suppléments de traitement accordés aux officiers qui, tout en touchant leur traitement plein, « ont eu l'agrément de pouvoir suivre pendant trois ans les cours de l'Ecole de Guerre » et qui, après cela, « ont la belle vie de bureau dans une grande garnison ».

— Pour nous poser cette question: La résidence d'été du Pape Pie XI, à Castel Gandolfo, montre un cadran indiquant six heures seulement. Pourquoi? Quelle en fut l'origine et de quelle manière s'en sert-on ou s'en servait-on. De quelles divisions du temps s'agit-il? Est-il réglé seulement pour les heures des offices? L. K.

— Pour nous dire à propos de l'artiste du Théâtre flamand de Gand, Arie Vanden Heuvel, que cet artiste est mort, non pas il y a quelques années, mais le 9 août 1934, il y a donc exactement dix mois, que d'autre part, cet artiste n'est pas mort dans un dénuement très voisin de la plus noire misère, puisqu'il a laissé une somme assez rondelette pour permettre de placer sa sœur, gravement malade, dans un institut des plus réputés de la Belgique. Enfin

## La Loterie Coloniale continue:

### DEUX MILLIONS ET DEMI

pour 50 francs.

C'est le gros lot que vous pouvez gagner  
avec un billet de la

## LOTTERIE COLONIALE

En plus du gros lot

113.304 LOTS VARIANT DE 100  
A 1 MILLION DE FRANCS

Tirage de la 11<sup>e</sup> tranche (billets gris)

AVANT LE 15 JUILLET PROCHAIN



que le directeur du Théâtre flamand, de plein gré et avec une spontanéité digne d'un gentleman n'a pas hésité une seconde pour verser son obole à la caisse du Comité Arie Vanden Heuvel en vue de l'érection d'un buste dans le hall du Théâtre.

Dont acte.

— Un anonyme qui signe Juvenis nous reproche de vieillir — cela arrive à tout le monde — et de ne pas professer comme il convient à la jeunesse la religion de l'U. R. S. S. A la vérité, nous sommes peu mystiques et la religion de la machine et de la statistique qui a remplacé, en Russie soviétique, le culte des icônes ne nous dit pas beaucoup. Juvenis voit là un signe d'artériosclérose. Ce Juvenis doit être en effet bien jeune, car il ne comprend ni la contradiction ni l'ironie et il nous reproche, lui aussi, de donner de la publicité, sous cette rubrique, à des gens qui ne pensent pas comme lui.

— Qu'il est attribué un million de francs à quelques gros bonnets des chemins de fer, à partager comme rétributions supplémentaires, en raison de quelques heures passées en conseil d'administration. Or, ces gros bonnets gagnent de 70,000 à 125,000 francs par an et auront des pensions de 90,000 à 100,000 francs. Et la S. N. C. F. N. perd en moyenne 30 à 35 millions par mois...

— Pour demander aux T. B. de combler les vœux des gens de Watermael-Boitsfort en faisant descendre jusqu'à la Bourse, par la rue des Colonies, leur tramway, qu'il suffirait de détourner vers la droite, à l'angle de la place des Palais.

— Pour signaler à M. Devèze que les quelques chauffeurs rengagés célibataires, surmenés et presque pas payés, seraient infiniment heureux si on leur allouait une menue prime de rendement, ne fût-ce qu'un sou au kilomètre parcouru

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

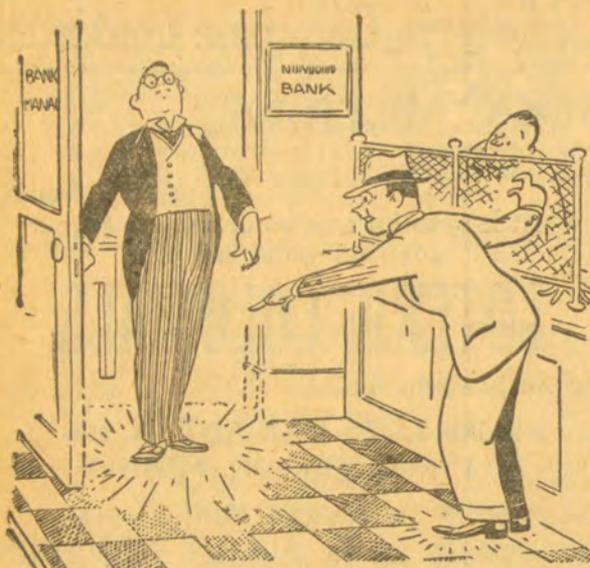
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE



Regarde...

aussi du "NUGGET" !

**"NUGGET"**  
POLISH

double la durée de vos chaussures

**EXISTE EN TOUTES TEINTES**

## La rente unifiée 4 p. c.

Dans les circonstances actuelles, ceux qui sont en quête d'un placement pour leurs disponibilités se préoccupent avant tout du facteur sécurité. Ils recherchent d'autre part des revenus stables.

A ce double point de vue, il leur serait difficile de trouver un meilleur placement que les obligations de la rente belge unifiée.

Il est superflu, sans doute, d'insister sur le fait que ces titres offrent toutes les garanties désirables au point de vue sécurité.

Un autre avantage important de cette rente réside dans le fait qu'elle assure à ses détenteurs un rendement constant. Il serait aisé de démontrer, du reste, que si l'on envisage une période de quelques années, les valeurs industrielles donnent un revenu moyen nettement inférieur à 4 p. c.

Les titres de la rente unifiée offrent encore d'autres avantages qui, pour être moins importants que les précédents, sont cependant loin d'être négligeables.

Tout d'abord, ils sont exonérés de la supertaxe, ce qui, selon le degré de fortune de leurs possesseurs, représente un allègement d'impôt pouvant atteindre 20 p. c.

Ensuite, ils sont acceptés au pair pour la liquidation des droits de succession. Or, chacun sait que, pour être en mesure de régler ces droits, bien des gens ont dû réaliser, dans des conditions parfois désastreuses, les titres trouvés dans une succession.

La tendance générale vers la baisse du taux de l'intérêt à long terme, qui résulte de l'abondance des capitaux en Belgique, commande de ne pas laisser passer le moment d'un achat avantageux.

Création et impression spécialisées pour la publicité. Dépliants, catalogues, prix courants-circulaires, prix avantageux, création moderne, exécution dans nos ateliers : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

## Les conseils du vieux jardinier

### Le *Kochia trichophilla*

Beaucoup de lecteurs ont remarqué cette jolie plante qui se présente comme un magnifique colbach de grenadier de jadis, du plus beau vert tendre et qui, au moment de la fructification des milliers de rameaux passe au beau rouge foncé. C'est une jolie plante ornementale à isoler ou à placer à bonnes distances le long des plates bandes. De forme irréprochable, le port en boule allongée, le *Kochia* produit bel effet partout.

### Sa culture

Semer en terrines en février. Repiquer en petits pots et mettre en place, après le 15 mai. Entourer si elle sont placées dans des endroits non abrités. Bonne terre et bien arroser. On peut aussi le planter en cuvelles ou dans des bacs pour l'ornementation de pilastres, terrasses, etc.

### Plantes vivaces et annuelles

Voici une liste d'espèces convenant le mieux pour bordures en terrain ensoleillé: ceillet mignardise à fleurs doubles blanches et surtout la variété Her Majesty. Floraison en juillet-août.

*Cerastium tomentosum*, beau feuillage argenté, fleurs blanches, *Campanula Carpathica*, fleurs bleues et blanches, *Cinevaire Maritime*, var. *Diamant*, feuillage coton argenté *Ceillets de Chine* à fleurs doubles. *Pourpier* à grandes fleurs doubles variées. *Pyrethrum* à feuilles dorées ou mousses. *Sedum nains* (*Sieboldi*, *orbiculare*) fleurs tout l'été. *Sagoia subulata*, plante très naine, petite fleurs blanches. *Stachys Lanata*, plante argentée. *Taïetes Légion d'Honneur*. *Véroniques naines* et petits *Zinnias* du Mexique. Ces plantes sont à semer chaque année. Mentionnons encore *Bégonia semperflorens*, *Vernon*, *Pétunia* à petites fleurs, *Verveines* à grandes fleurs, *Pelargonium zonale* *Mme Salleron*, *Souvenir de Carpeaux*, *Diamant*, *Félix Willem* et *Harry Hoover*.

### Taille des arbustes à fleurs

On classe les arbustes en deux groupes. Ceux dont les boutons à fleurs se développent sur le bois de l'année avant ou en même temps que les feuilles; ensuite ceux dont les boutons à fleurs se développent sur le bois de l'année après le développement des feuilles. Dans le premier groupe, il y a les lilas, cerisiers, pêchers, pruniers, groseilliers sanguins, etc. Dans le second, les *Aubépines*, rosiers remontants, *Boules de neige*, etc. Ceux du premier groupe ne doivent être taillés qu'après la floraison au dessous des premières fleurs. Ceux de la seconde seront taillés sur le bois de l'année.

### Règle générale

Etant donné que la taille des arbres et arbustes d'ornement n'a d'autre but que de les maintenir dans une limite adéquate au rôle qu'ils jouent dans parcs et jardins, on peut couper les rameaux que l'on veut et où l'on veut, à condition de laisser intacts ceux qui portent immédiatement des fleurs et de modérer la taille sur ceux dont les fleurs ne se développent que sur les rameaux qui prennent naissance sur le bois de l'année précédente.

### Petite correspondance du Vieux Jardinier

Un fidèle lecteur nous rélance à propos des fourmis qui font sa désolation! Fidèle lecteur, vous lisez mal « P. P. ? » Que de recettes n'a-t-il pas donné! Voyez nos 1043, 27 juillet 1934, pp. 1779-1780; 1045, 10 avril 34, p. 1907; 1049, 7 sept. 34, p. 2122; 1051, 21 sept. 34, p. 2228!

En fin de compte, employez « *Tecirom* », (*Vilmorin*, qual de la Mégisserie, Paris).



Du Soir, 6 juin :

Anvers. Au Jardin zoologique... Au cours du même mois, une femelle zébu de l'Inde, un bœuf mâle Watussi... sont nés au Jardin zoologique.

Nous demandons à pouvoir assister à la naissance du prochain bœuf — mâle ou femelle.

???

De la Gazette de Liège, 5 juin, ce titre :

Un million deux cent mille recrues vont rejoindre les casernes allemandes  
La vente a été presque nulle aux Halles centrales

On se perd en conjectures.

???

VRESSE s/Semois. HOTEL DE LA DIME

Installation moderne. — Pension à partir de 18 francs.

???

De Pourquoi Pas?, 31 mai :

Incontinent, le maréchal des logis en question saisit un exemplaire du journal et l'adressa au Procureur général du Roi.

Quel est ce magistrat ?

???

De la Gazette, 6 juin :

M. Vanderveelde est un type dans le genre de M. Woeste. C'est avec le drapeau de la IIe Internationale qu'il coura... ou plutôt qu'il ne coura pas aux frontières.

Il ne coura pas, probablement pour ne pas qu'il tombât.

???

Du Soir, 11 juin :

Dimanche soir, un grave accident s'est produit avenue de Tervueren, sur le territoire d'Auderghem-Forêt. Mme veuve E... 14 ans, en traversant la dite avenue a été heurtée et renversée par un tram 46, etc.

Si jeune et déjà si veuve...

???

De Hebdo, 31 mai (radio-programme) :

I. N. R. flamand. — 20.00. Concert à l'Exposition... Concerto champêtre pour claque hongroise (Berlioz).

???

## ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :  
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

## MAISON BOURGEOISE 72,000 FRANCS (Clé sur porte)

CONTENANT :

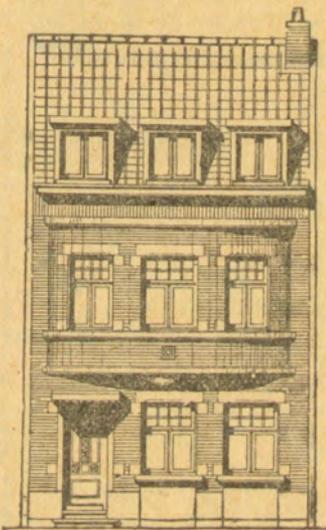
Sous-sol: Trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W.-C.

Toit, lucarne, deux chambres, grenier.

Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.



PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 112,000 fr. sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation.

Cette même maison coûterait 110,000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

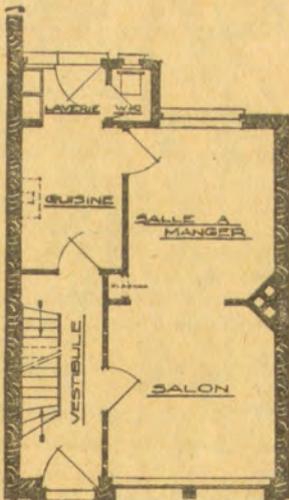
Ces prix de 112,000 et de 110,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission

et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Avant-projets gratuits.

Charles E. Frère.



EAU DE RÉGIME DES  
**ARTHRITIQUES**  
GOUTTEUX DIABÉTIQUES  
AUX REPAS

**VICHY  
CELESTINS**

Elimine l'ACIDE URIQUE

**EXIGEZ**  
sur le goulot de la bouteille  
le **DISQUE BLEU** :



Du Soir, 4 juin :

La circulation des tramways est interdite avenue Louis Bertrand et boulevard Lambert, le 2 courant, à partir de 12 h. 1/2 par suite d'une course cycliste, etc.

Le 2 juin 1936, vraisemblablement.

???

Du Soir, 5 juin (faits divers) :

Se promenant à bicyclette, un chien vint se jeter contre la machine.

Chien savant, mais maladroit.

???

Du Soir, 30 mai :

Les grands invalides français et italiens en Belgique, — Une brève manifestation en gare de Mons

Le train amenant les grands invalides français et italiens est arrivé en gare de Mons à 16 h. 51. A l'arrivée du train, la musique du 1er régiment des chasseurs à pied a joué l'hymne italien, la « Marseillaise » et la « Brabançonne ». Des fleurs ont été offertes aux invalides, tandis que la foule poussait de nombreux vivats.

Le train est reparti à 16 h. 52.

Brève manifestation, en effet. Tous les records sont battus. On a dû jouer tous les hymnes nationaux en même temps.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *Amour d'enfant, amour d'homme*, par Jules Mary :

On y forgeait de grosses pièces de fonte, chauffées au rouge dans les hauts-fourneaux.

La fonte forgeable, la dernière invention de la métallurgie.

???

De *l'Avant-Garde* du 22 mai :

En manière de préambule, M. Panassié cite ces lignes de Cocteau sur l'esprit qui doit présider au jugement de toutes les œuvres. Mais je comprends parfaitement aborder certaines œuvres, il faut savoir se mettre dans un état d'esprit neuf... La première fois qu'il me fut donné d'entendre des œuvres de style hot, je n'éprouvai aucune difficulté à

y entrer de plain pied et accessibles même à ce que nous qu'il n'en soit pas ainsi, chez d'autres.

N'est-ce pas que tout ceci est un peu compliqué pour le simple mortel?... — ◆ —

## Correspondance du Pion

### DANS LE HAUT CONGO.

Mon cher Pion,

Vous avez ouvert vos colonnes dernièrement à la sagacité de vos lecteurs pour reconstituer les couplets des « Pieds du gendarme ».

A mon tour de mettre à l'épreuve la mémoire de vos lecteurs coloniaux pour tenter d'obtenir les couplets d'une vieille chanson de l'époque héroïque de notre colonie, dont seules des bribes me sont connues. Le Congo des premières et dures années y est évoqué sur un lamento lugubre. On y chante :

*C'est là qu'on crève d'hématurie...*

et chaque refrain s'achève sur les mots :

*Dans le Haut-Congo... dans le Haut-Congo...*

On m'a dit là-bas, voici vingt ans, que le thème en était si déprimant que des circulaires de l'Etat Indépendant en avaient interdit le chant aux mess.

Maintenant que tout est parfait en matière d'hygiène dans notre Colonie, il ne doit guère y avoir d'inconvénient à exhumer ces strophes... ce qui mettra en joie bien des anciens et donnera matière à réflexion à nos jeunes territoriaux à qui ces vieux ont fait une brousse de tout repos.

*Lecteur depuis le numéro 1.*

*Quel « vieux congolais » se souviendra ?*

???

### A PROPOS DE ONCQUES.

Mon cher Pion,

Je viens de lire deux articles montrant qu'à trois jours d'intervalle Charles Bernard et Paul Crokaert disent, ou plutôt écrivent : « oncques l'on vit jamais... » Or, j'ai toujours cru qu'oncques (unquam) avait le même sens que l'actuel « jamais » et que ces deux mots s'excluaient par conséquent l'un l'autre.

Qu'en pensez-vous ?

*Le Fureteur.*

Oncques, vous le dites vous-même, vient de « unquam », une fois, le négatif étant « nunquam ». C'est ainsi que l'expression française oncques n'a rien en soi de négatif, et si j'écris : « Vites-vous oncques pareil prodige ? », ma question est positive. Et je répondrai, au négatif : « Oncques ne le vimes ! », ne + oncques traduisant exactement « nunquam » par une tmèse qui en dissocie les deux éléments, le *ne* négatif et le *unquam* positif.

Jamais (jam-majis, déjà plus) n'est, lui, non plus, pas négatif en soi ; mais il a une valeur de renforcement. L'expression dont se sont servis MM. Bernard et Crokaert est correcte. C'est tout ce que l'on en peut dire.

???

Ed. D. — Il y a eu maldonne. Le « sic » soulignait seulement le fantaisiste accord du participe. Et votre mot (que nous n'avons plus, malheureusement) semblait s'en étonner. L'avions-nous lu trop vite ?

???

T. S. F. — Le « speaker » a tort ; on prononce : « la température oscil-lera de, etc. », et non pas : « osci-era ». De même pour scintiller.

???

J. S. — Elle s'est sentie mourir — bien sûr.

Etiquettes ordinaires et de luxe pour toutes industries. Etiquettes, pancartes, légendes pour vitrines : Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 281

Par suite d'un accident de mise en page, quelques exemplaires du numéro du 31 mai ont été privés d'une ligne d'explications. Nous avons, en conséquence, considéré comme exactes les solutions correctes pour toutes les autres données. Notons toutefois que quelques crossistes qui avaient reçu un numéro défectueux ont réussi néanmoins à résoudre le problème.

???

Solutions exactes : R. Desoil, Quiévrain; E. Adan, Kermpt; Ed. Willemyns, Bruxelles; Mlle M. Hye, Aeltre; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; André et Gaby, Genève; Mlle L. Deltombe, Saint-Trond; E. Remy, Ixelles; H. Froment, Liège; Mme M. Cas. Saint-Josse; Ad. Grandel, Mainvaut; Mlle Collart, Auderghem; La Cour d'Amour de Pré-Vent; E. Van Alleynnes, Anvers; Je siffle avec le Rossignol, Pré-Vent; Mlle N. Robert, Frameries; Mlle M. Clinckemalie, Jette; Jardine-Larivière qui Méhagne; J.-Ch. Kaegi, Bruxelles; Mme Goossens, Ixelles; Mme Wallegghem, Uccle; Doux souvenir pour Pipo et Poussette, La Roin; E. Thémelin, Gérouville; R. Maes, Heyst; L. Lelubre, Schaerbeek; Mlle M. Delrue, Bruxelles; L. N. de Beaumont; Mlle Zora Zoliani, Ixelles; Marcel et Nénette, Gosselles; R. P. Marnier, Blankenberghe; Mme E. César, Arlon; J. Huet, Bruxelles; Mme F. Dewier, Waterloo; Mlle E. Nassel, Ostende; M. Wilmotte, Linkebeek; J. et M. Valette, Schaerbeek; F. Wilock, Beaumont; M. et Mme Demol, Ixelles; Dilli-Dilli fera des petits Roins; Tem II, Saint-Josse; Petit Nouché, Ostende; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes.

Solutions exactes, sauf pour la ligne manquante : Mme S. Lindmark, Uccle; L. Mardulyn, Malines; G. Alzer, Spa; A.-M. Lebrun, Chimay; L. Dangre, La Bouverie; Ph. Gillet, Pepinster; V. Vande Voorde, Molenbeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; M. Preyer, Schaerbeek; Mme J. Traets, Mariaburg; I. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; P. Doorme, Gand; Dussart, Spa.

## Solution du Problème N° 282

1	T	U	B	I	T	E	L	A	I	R	E	
2	R		O	C			M	I	S	S	E	L
3	I	N	C	A		M	A	T	E		A	
4	Q	U	A	R	T	E	N	I	E	R		
5	U		G	E	A	N	T				A	N
6	E	T	E		R	A		P	I	T	E	
7	B	I		R	O	G	N	A	G	E		
8	A	R	A	C		O		I	U	L	E	
9	L	A	I		E	G	I	N	E		R	
10	L	I	S	T		U	N	E		L	I	
11	E	T	E	S	I	E	N		B	E	E	

R. C.=René Caillé — T. S.=Théophile Schuler  
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 21 juin.

## Problème N° 283

1	T							T	O	C	L	E
2												E
3				A								
4												
5												
6						A						
7	N	E	E	S							A	S
8												
9						S						
10												R
11												

La troisième case de la huitième ligne horizontale doit être noircie.

Horizontalement : 1. orateur grec; 2. respect de soi-même; 3. officier chargé d'une fonction d'honneur; 4. insulté — célébrité; 5. cultivés par les gens de goût — banc de sable de la Seine; 6. dégagea; 7. issues — partie du corps — virtuose; 8. initiales d'un cordonnier bien connu de l'époque révolutionnaire — syndicat — fin de certains participes; 9. détériorations — pénible; 10. habitant de l'Afrique — exclamation — fin de verbe; 11. manœuvre de marin — rivière belge.

Verticalement : 1. village de Palestine; 2. passion — vol; 3. ville d'Italie — canton suisse; 4. déchiffra — anciens instruments de musique; 5. violence — note; 6. personification de l'opprimé qui brise ses entraves; 7. choisir — charpente; 8. maladie de la peau — Peaux-Rouges; 9. équilibré; 10. signe de ponctuation — prendre part; 11. voyelle répétée — terme de drapier.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

DC



# LA VOGUE

des pyjamas **RODINA**, "Prince russe" et "Novarro", est justifiée par l'élégance de ces vêtements d'intérieur, par la

perfection de leur coupe, par la beauté de leur matière. Le pyjama classique à brandebourgs a vécu. Les hommes jeunes veulent des modèles nouveaux.

Les pyjamas "Prince russe" et "Novarro" vous séduiront par leur originalité et feront que, même au saut du lit, vous serez habillé.

Coupés de façon parfaite dans les célèbres popelines **Durax**, ils vous éviteront le désagrément de vous voir en pyjama fripé, avec le pantalon en tire-bouchon. Avec eux, vous serez toujours impeccable. Leur prix, cependant, est des plus abordable. Ils sont vendus Frs **75 et 95**.

Comme cadeau de fête, d'anniversaire, un pyjama **RODINA** constitue une surprise toujours agréable. Entrez dans une de nos succursales, et faites-vous montrer ces ravissants modèles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits vous seront envoyés sur demande.

**RODINA**  
vend exclusivement  
les faux-cols  
"Trois-Cœurs"

# RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :  
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Wayez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

Delamare & Cerf. Bruxelles